

# La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2010 / N° 175 FÉVRIER • Paru le 3 février 2010 / 18<sup>e</sup> saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / www.avignon-en-scenes.fr / www.saisonclassique.fr / Sommaire en page 2.



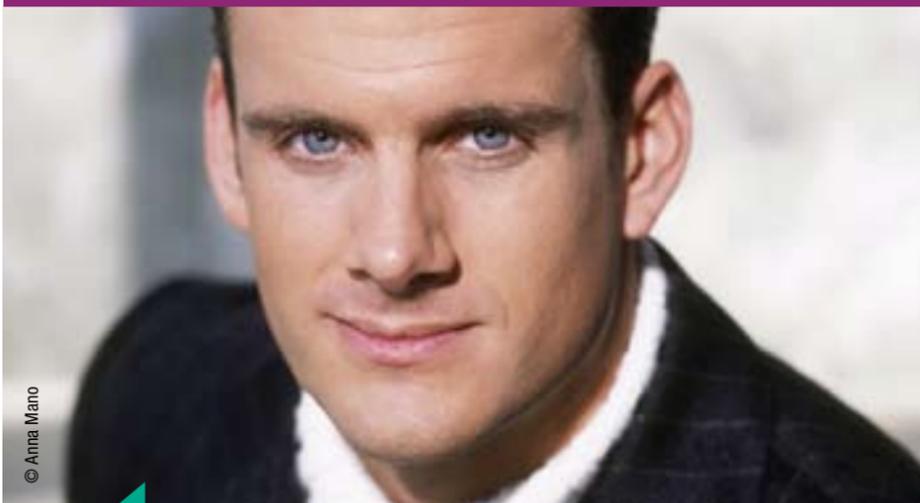
© Brigitte Enguérand

**THÉÂTRE** / SELECTION P. 4-28 / Didier Bezace met en scène *Les Fausses Confidences*, une pièce à laquelle il souhaite conférer la féerie, la joie et la sensualité d'un conte amoureux.



© C Van Der Burght

**danse** / SELECTION P. 28-34 / Dans *Out of Context* d'Alain Platel, ils sont neuf, des corps enfouis sous des couvertures qui dénudent leur humanité criante, des êtres qui disent la beauté âpre de la vie.



© Anna Mano

**classique** / SELECTION P. 34-41 / Le chef d'orchestre Philippe Jordan donne le coup d'envoi d'une nouvelle *Tétralogie wagnérienne* à l'Opéra Bastille.



Imbert Imbert © Ali Taskiran

**CHANSON / jazz / musique du monde** / SELECTION CHANSON / Je rigole, Enzo Enzo, Julie Rousseau, Campagne des musiques à ouïr, CoKo, Rigolus + Gaspard la Nuit, Jun Miyake & Sublime, Imbert Imbert ...



Olivier Peyronnaud

Christophe Ubelmann

Mireille Larroche

**FOCUS** //// 1. 1999-2010: UN NOUVEL ESSOR POUR LA MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NIÈVRE, P. 20-21 //// 2. DANSE D'ELLES: DES FEMMES INTERPRÈTENT LEUR HISTOIRE, P. 33 //// 3. LA DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REPREND LA VEUVE ET LE GRILLON, P. 39.



La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) / Prochaine parution le 3 mars 2010 / Directeur de la publication : Dan Abitbol

JANV > MARS 2010  
**À LA VILLETTE**  
 www.villette.com  
 01 40 03 75 75  
 PARC LA VILLETTE

20 JANV > 14 FÉV  
**CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE**  
 URBAN RABBITS - Árpád Schilling

16 > 20 FÉV  
**STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL**  
 Radio Muezzin - Théâtre

6 MARS > 11 AVRIL  
**CIRQUE ICI - JOHANN LE GUILLERM**  
 Attraction

ABONNEZ-VOUS !



Photo © Piller-Franckel



Photo © Franck Wiers



Photo © Philippe Collin



athénée • théâtre Louis-Jouvet

# Les garçons et Guillaume à table!

spectacle de et avec  
Guillaume Gallienne  
de la Comédie-Française  
mise en scène  
Claude Mathieu  
de la Comédie-Française  
21 janv > 20 fév 2010  
01 53 05 19 19  
athenee-theatre.com

licence n° 19025



nouveau théâtre  
de montreuil  
centre dramatique national  
direction Gilberte Tsai

## LE MYSTÈRE DU BOUQUET DE ROSÉS

11 AU 18 FÉV  
15 MARS AU  
15 AVR 2010

de Manuel Puig  
mise en scène Gilberte Tsai  
avec Christiane Cohendy  
& Sylvie Debrun

Mairie de Montreuil  
01 48 70 48 90  
www.nouveau-theatre-montreuil.com

## critique 11

## UNE (MICRO) HISTOIRE ÉCONOMIQUE DU MONDE, DANSÉE

PASCAL RAMBERT CONÇOIT UNE INSTALLATION AVEC LE PHILOSOPHE ÉRIC MÉCHOULAN, QUATRE PERFORMEUSES, DES AMATEURS ISSUS D'ATELIERS D'ÉCRITURE ET DES INTERPRÈTES DE MUSIQUE VOCALE. ET LE THÉÂTRE ?

Comme souvent chez Rambert, les intentions sont louables, et pour son nouveau spectacle *Une (micro) histoire économique du monde, dansée* – le metteur en scène choisit de mettre en perspective la fiction des histoires personnelles avec l'Histoire de l'économie mondiale. Quelques « idées » de cette Histoire, écrites par Rambert qui a étudié la question avec le philosophe Éric Méchoulan, sont ré-improvisées en direct sur le plateau par Clémentine Baert, Cécile Musitelli, Kate Moran et Virginie Vaillant. La première saynète se situe en 1720, dans la Coffee-House de M. Lloyd où discutent amateur, capitaine et marchand maritime. L'assureur Lloyd s'applique à restaurer la confiance, un verre à la main, gérant la peur et la notion de risques. L'idée de don et de contre-don de l'anthropologue Mauss est mimée en une chorégraphie savante et gracieuse par la cinquantaine de non professionnels, hommes et femmes, jeunes et plus âgés issus des ateliers d'écriture et de la chorale de l'École Nationale de Musique de Gennevilliers. La scène est investie par cette foule anonyme et bigarrée.

### LES ÊTRES DÉCALÉS DESSINENT LES MOUVEMENTS DE LA VIE QUOTIDIENNE

L'immense plateau profond et blanc ressemble à une boîte mentale, chambre claire révélatrice, sous les sonorités de *I started a joke* des Bee Gees et de *Knockin' On Heaven's Door* de Dylan. Dans le silence, les êtres décalés dessinent les mouvements de la vie

quotidienne à travers les gestes amples ou repliés de leur corps autonome. Pendant que cette foule évolue sans nécessité sur le plateau, Adam Smith, philosophe de la morale économique, est mis à l'honneur. Le spectateur passe une soirée chez Mallarmé, poète fin de siècle pour qui importent, seules, l'esthétique et l'économie politique. Enfin, voici la rue américaine avec les victimes des « subprimes » : « la crise n'est pas une perturbation potentielle, elle est nécessaire à la relance incessante de l'instabilité chronique. » Les commentaires au micro de Méchoulan ponctuent l'action. Aussi sincères soient les préoccupations citoyennes de Rambert, le spectacle reste pesant. Le travail d'atelier théâtral est illustratif et anecdotique ; quant aux saynètes, à peine esquissées, elles sont insuffisantes. Comme l'économie, la scène est à penser à travers le développement intime de soi et dans la relation aux autres, avec les acteurs professionnels ou pas, et aussi le public qu'on n'abandonne pas en chemin.

Véronique Hotte

*Une (micro) histoire économique du monde, dansée, conception et réalisation de Pascal Rambert, en collaboration avec Éric Méchoulan, du 9 au 20 février 2010, mardi, jeudi 19h30, mercredi, vendredi et samedi 20h30, dimanche 15h, au Théâtre de Gennevilliers 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers Tél. 01 41 32 26 26 et www.theatredegennevilliers.com*



La foule des hommes et des femmes, des objets dans l'économie.

© Pierre Guezennec

## critique 11

## LE CAS JEKYLL

ÉCRIT PAR CHRISTINE MONTALBETTI À PARTIR DU CHAPITRE FINAL DE L'ŒUVRE DE ROBERT LOUIS STEVENSON, *LE CAS JEKYLL* REVIENT SUR LE DÉDOUBLEMENT DU PERSONNAGE JEKYLL/HYDE. SEUL SUR SCÈNE, DENIS PODALYDÈS CRÉE UN SPECTACLE CISELÉ MAIS SANS TROUBLE.

On pourrait se contenter de fermer les yeux en écoutant Denis Podalydès investir, tel un instrumentiste, le texte de Christine Montalbetti. En se laissant séduire par l'habileté et la précision de sa diction. En appréciant toute la palette de couleurs, de nuances, de subtiles sensations que parvient à engendrer sa voix. On le sait, le Sociétaire de la Comédie-Française – grand amoureux de la langue, passionné de littérature – est un virtuose du dire. Il appartient à cette race d'acteurs qui, semblant évoluer au plus intime des textes, parviennent à impulser rythme et musicalité aux mots sans jamais donner l'impression de s'attacher à cela. Cette capacité à ciselier les phrases est le principal attrait du *Cas Jekyll*, monologue théâtral que Denis Podalydès a commandé à sa complice Christine Montalbetti et qu'il a lui-même mis en scène avec l'aide d'autres fidèles compagnons : Eric Ruf et

Emmanuel Bourdieu. Un spectacle entre amis, un spectacle sur mesure qui serait sans conteste une réussite si le comédien parvenait – ne fût-ce que par moments – à échapper à une forme d'académisme, de trop prégnante préciosité, à faire surgir le trouble et l'imprévu qui font défaut à sa proposition.

## MÉLOPÉE NARRATIVE

Servant l'art du dire jusqu'à en oublier de se laisser traverser et transporter par le théâtre, l'interprète du *Cas Jekyll* donne en effet le sentiment de rester à la lisière et comme en surplomb de la représentation. Enfermé dans une projection purement littéraire de l'univers de Robert Louis Stevenson – projection par instants quasi professorale – Denis Podalydès passe à côté de l'objectif qu'il s'est lui-même fixé : témoigner de ces réalités mystérieuses que sont la pulsion et le désir de dédoublement, incarner Jekyll en fai-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

## critique 11

## LES ESTIVANTS

ÉRIC LACASCADE SIGNE UNE REMARQUABLE MISE EN SCÈNE DES *ESTIVANTS* DE GORKI ET OFFRE LA RARE ET INTENSE IMPRESSION D'ABOLIR L'ARTIFICE THÉÂTRAL EN LE PORTANT À SA QUINTESSANCE SPECTACULAIRE.

Des situations inventées par Maxime Gorki, Eric Lacascade dit qu'« il ne s'agit ni de les théoriser, ni de les commenter, ni de les imiter, il s'agit d'en être ». C'est peu dire que le metteur en scène réussit cette gageure de faire naître sur la scène les aventures balnéaires de ses personnages en provoquant l'extraordinaire impression d'assister au spectacle de la vie elle-même. Une maestra

vacances et pourtant inimitable en ce que son déroulé est celui d'un drame qui vient trancher le nœud des attachements, des rêves et des aigreurs. Les comédiens sont tous éblouissants de justesse et parmi eux, Christophe Grégoire en Bassov et Millaray Lobos Garcia en Varvara – rôles pivots – sont hallucinants d'authenticité. Comme sans effort, sans que l'art ne montre



Grands acteurs pour petits-bourgeois : rencontre au sommet de l'art théâtral.

confondante d'aisance et d'élégance, une fluidité et une inventivité truculente dans les détails, une force implacable qui guide autant l'ensemble que chaque geste fait au plateau et devenu comme nécessaire dans l'évidence d'une économie générale parfaitement réglée : Eric Lacascade a écrit une partition impeccable qu'interprètent des comédiens en état de grâce. Il ne se passe rien, ou disons pas grand-chose, dans la journée de ces estivants qui s'occupent à tromper leur ennui existentiel et leurs désillusions entre farniente au soleil et fêtes enivrées et bavardes. Et pourtant, on est bientôt obnubilé par leur langueur, par leurs conversations interminables et leur vain combat contre la haine de soi et le mépris des autres, entre sentimentalisme et ressentiment, espoir et dépression, exaltation et cynisme.

### LA VIE, SUBLIME ET DÉRISOIRE

Le décor est composé de cabines de bain mobiles dont les déplacements dessinent les différentes étapes de cette journée particulière, infiniment semblable sans doute à celles de bien des

sa peine, avec une aisance qui abolit le jeu, les membres de la troupe, dont pas un ne commet le moindre faux pas malgré l'intrication des répliques et des relations complexes qu'entre-tiennent les personnages, composent ensemble une symphonie des affects impeccablement réglée. Eric Lacascade signe avec ce spectacle la preuve éclatante de l'évidence de son talent de metteur en scène.

Catherine Robert

*Les Estivants*, de Maxime Gorki ; traduction d'André Markowicz ; adaptation et mise en scène d'Eric Lacascade. Les 3 (à 19h) et 4 mars (à 20h30) 2010 à la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau. Avenue Victor-Hugo, 34200 Sète. Réservations au 04 67 74 66 97. Du 9 au 21 mars. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 17h. Les Gémeaux – Scène Nationale, 49, avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Réservations au 01 46 61 36 67. Du 14 au 16 avril au Théâtre National d'Aquitaine à Bordeaux et les 28 et 29 avril au Théâtre d'Evreux – Scène nationale. Spectacle vu au Théâtre National de Bretagne, à Rennes.



Denis Podalydès tente d'explorer, sur scène, le dédoublement du héros de Robert Louis Stevenson.

sant apparaître Hyde, œuvrer pour que cette figure inquiétante règne, au final, « jusque dans le cœur du spectateur ». On est loin de cela. Tel le roulis paisible

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

## THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

### DEUX VOIX

DU 6 JANVIER  
AU 10 FÉVRIER  
2010

TEXTE  
PIER PAOLO PASOLINI  
ET COR HERKSTRÖTER  
MISE EN SCÈNE  
JOHAN SIMONS

AVEC  
JEROEN WILLEMS

ADAPTATION  
TOM BLOKDIJK  
ET PAUL SLANGEN  
DRAMATURGIE  
PAUL SLANGEN  
SCÉNOGRAPHIE  
JOHAN SIMONS  
PIET HEIN EEK  
LUMIÈRE  
JOHAN SIMONS  
SON ET MUSIQUE  
FLOR BODDENDIJK  
COSTUMES  
ATELIERS NTGENT

## JE T'APPELLE DE PARIS

DU 9 JANVIER  
AU 14 FÉVRIER  
2010

TEXTE  
ET MISE EN SCÈNE  
MOUSSA SANOU

AVEC  
MOUSSA SANOU  
MAMADOU KOUSSÉ

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM  
01 46 14 70 00



Jean-Auguste-Dominique Ingres, Portrait de Bertin, Louis-François, fondateur du journal des Débats.  
© RMN / Gérard Blot  
Design Pascal Edjean et Nicolas Ledoux

DIRECTION PIERRE SANTI  
11 RUE MOUFFETARD 75002 PARIS  
TEL. 01 43 31 11 99  
Mairie de Paris

THÉÂTRE MOUFFETARD

**GOUTTES DANS L'OCÉAN**  
DE R. W. FASSBINDER  
TEXTE FRANÇAIS  
JEAN-FRANÇOIS POIRIER  
MISE EN SCÈNE MATTHIEU CRUCIANI  
COLLABORATION ARTISTIQUE MARIJKE BEDELEM ET PIERRE MAILLET / AVEC YANN MÉTIVIER,  
JULIEN GESKOFF, LAETITIA LE MESLE, ÉMILIE BEAUVAIS OU CHRISTEL ZUBILLAGA  
DÉCOR ET COSTUMES MARIJKE BEDELEM, MATTHIEU CRUCIANI / CRÉATIONS LUMIÈRES ET VIDÉO  
RICHARD GRATAS / MUSIQUES HAENDEL, ELVIS PRÉSLEY / PRODUCTION THÉÂTRE LA QUERELLE  
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE / L'ARCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ.  
DU 20 JANVIER AU 6 MARS 2010  
DU MERCREDI AU VENDREDI À 20H30, SAMEDI À 21H, DIMANCHE À 15H / WWW.THEATREMOUFFETARD.COM

Scène nationale  
**Théâtre St. Quentin-en-Yvelines**

## Angelo, tyran de Padoue

de Victor Hugo

mise en scène  
Christophe Honoré

mercredi 17 février 20h30  
jeudi 18 février 19h30  
vendredi 19 février 20h30  
samedi 20 février 20h30

L'exceptionnelle distribution de cette pièce est à la hauteur du défi : on peut citer Emmanuelle Devos, Clotilde Hesme et Marcial di Fonzo Bo.

01 30 96 99 00  
www.theatresqy.org



## critique 1 SOME EXPLICIT POLAROIDS

APRÈS AVOIR CRÉÉ, EN 2003, *SOME EXPLICIT POLAROIDS* AU CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE HAUTE-NORMANDIE, LE METTEUR EN SCÈNE PATRICK VERSCHUEREN PRÉSENTE AUJOURD'HUI LA PIÈCE DE MARK RAVENHILL AU VINGTIÈME THÉÂTRE. UNE PROPOSITION QUI MANQUE DE CONCRET ET DE TRANCHANT.

C'est en 1999, trois années après l'écriture de *Shopping and Fucking*, pièce qui lui valut une notoriété internationale, que Mark Ravenhill a signé *Some Explicit Polaroids*. Texte aux accents réalistes et aux intentions politiques, cette nouvelle œuvre scrute la société contemporaine dans ses aspects les plus quotidiens, les plus pragmatiques, parfois les plus crus, pour en dénoncer les mouvements délégués. Reprenant certains thèmes de *Shopping and Fucking*, Mark Ravenhill stigmatise ici un monde de l'argent et de la marchandisation qui a vu disparaître les grandes idéologies des années 1970. C'est le constat amer auquel un ancien activiste d'extrême gauche (Arno Feffer) doit faire face lorsqu'il recouvre la liberté, à la fin des années 1990, après une peine de quinze ans de prison purgée pour avoir enlevé et torturé un chef d'entreprise (Patrice Pujol). Il retrouve alors son ancienne compagne (Carole Leblanc) qui, ayant depuis longtemps abandonné ses combats de jeunesse, est rentrée dans le rang pour tenter de faire carrière en politique. Il se mêle également à un groupe de noctambules (Erwan Daouphars, Pierre Grammont, Johanne Thibaut), jeunes gens qui se laissent gagner par les élan matérialistes et nihilistes de leur époque.

### DES ÉCLATS DE RÉEL QUI RESTENT SUPERFICIELS

Dans *Some Explicit Polaroids*, Mark Ravenhill place face à face, aussi bien que dos à dos, les années 1970 et 1990. Stigmatisant une fin de XXème siècle qui a vu l'argent, la peur et l'individualisme transformer l'espace social en jungle (dixit l'un des personnages), l'auteur britannique propose à la scène des éclats de quotidiens qui pourraient constituer, sinon de véritables coups de poing (le texte est sans doute insuffisamment puissant pour cela), du moins des moments de saisissements permettant aux spectateurs de mettre en œuvre une forme de réflexion sur les penchants de notre société et les inflexions de l'histoire contemporaine. Mais pour cela, il aurait fallu que la représentation créée par Patrick Verschuere parviennent à restituer tout le concret, tout le tranchant, toute l'immédiate vigueur de *Some Explicit Polaroids*. Or, ce n'est pas le cas. Trop flou pour faire jaillir les textures et les reliefs

de ces instantanés théâtraux, le spectacle de la Compagnie Ephémère renvoie à des tableaux souvent sans consistance. Des tableaux à travers



Some Explicit Polaroids : une pièce de Mark Ravenhill sur la disparition des idéologies.

lesquels n'apparaissent que les couches les plus superficielles de la pièce de Mark Ravenhill.  
Manuel Piolat Soleymat

*Some Explicit Polaroids*, de Mark Ravenhill (texte français de Gérard Dallez) ; mise en scène de Patrick Verschuere. Du 13 janvier au 28 février 2010. Du mercredi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13 ou sur www.vingtietheatre.com

## critique 1 SANS OBJET

ISSU DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE. UNE PROPOSITION SINGULIÈRE ET FRAPPANTE AUTOUR DE LA QUESTION DE LA TECHNIQUE.

Sans machine, paradoxalement, l'homme n'est plus humain, si c'est sa capacité à offrir une fin aux choses qui le distingue de l'animal. *Sans objet* retrace donc cette Odyssée à la Kubrick qui a permis à l'humanité de s'extraire de la Préhistoire. Souvenez-vous : l'os se mue en arme entre les mains de notre ancêtre *Sapiens*, des millénaires avant que l'ordinateur ne se retourne contre son créateur. C'est la fable de l'arroseur arrosé et la même boucle que lace le spectacle. Avec le spectateur, deux hommes découvrent d'abord, caché sous une immense bache noire, un long bras articulé. Où sommes-nous ? Dans le noir. Un noir profond et sauvage. Le noir des débuts du monde, d'un monde que l'homme commence à interroger. Sous la bache, le robot high-tech – ultra-moderne, archi précis, dernier modèle de ces machines qui dans un soufflé assemblent des pans de voitures au millimètre près – grogne telle une bête sauvage. Il tremble, tressaille, puis déploie son immense carcasse de monstre hybride –

DANS *SANS OBJET*, EN GUISE DE NOUVEAU DANSEUR, AURÉLIEN BORY PROPULSE SUR SCÈNE UN GIGANTESQUE ROBOT POLYARTICULÉ

mi-dinosaure, mi-humanoïde – et se saisit des danseurs qui tentaient de l'apprivoiser.

### LA POÉSIE DE L'INUTILE

Veut-il les tuer ? Simplement jouer ? Machine et danseurs déploient le ballet d'une découverte réciproque faite d'innocence et de méfiance. Pourront-ils cohabiter ? S'associer ? Qui de la machine ou de l'homme manipule l'autre ? Qui finira par régner ? Voilà quelques-unes des questions que soulève l'évolution de leurs rapports. Le propos philosophique et politique, qui fut souvent au centre du débat sur la technique, passe ici au second plan : c'est avant tout une épitante performance visuelle et technique que propose Aurélien Bory. Seul signe des temps : vêtus comme des cols blancs, dans un espace que la machine transpose de l'horizontal au vertical, à l'image des centres d'affaire où les cadres gravitent entre des gratte-ciel, les danseurs sont happés par le robot comme l'occidental carcasse par la technologie. Mais le

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

## critique 1 LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

PHILIPPE QUESNE OURDIT UNE FACÉTIEUSE SATIRE OÙ L'AVENIR DE L'ART SE RÉDUIT À UNE SUCCESSION D'EFFETS SPECTACULAIRES, LUDIQUES AUTANT QUE CRUELLES.

Paumés en rase campagne, calés au creux d'un épais manteau neigeux molletonné. En panne. La faute au Delco, évidemment. Entassés dans une AX blanche épuisée, quatre rockers hirsutes attendent, écoutant tranquillement les heures à la bière au rythme hard des bits d'AC/DC. Jusqu'à ce qu'une certaine Isabelle débarque, vieille copine surgissant d'improbables fourrés à la nuit tombante. Deux autres chevelus s'extirpent alors du mobile-home

rium Studio. De biais, légèrement décalé mais toujours lucide pour en révéler le tragique risible. Issu des Arts déco, longtemps scénographe, l'auteur et metteur en scène procède par agencement de matériaux hétéroclites – textes, objets, images, saynètes, peintures, films, musiques, etc. – patiemment collectés, plus ou moins par hasard parfois, ou bien hérités des créations précédentes. Dans *La Mélancolie des dragons*, il prend le théâtre à



Démonstration désopilante du « parc mobile d'attractions ».

en remorque. Après une investigation mécanique bien fumeuse (dûment confirmée par consultation téléphonique), ladite Isabelle donne le verdict : une semaine pour changer la pièce défectueuse. Du coup, les six artistes gaillards se lancent mollement dans une démo de leur « parc mobile d'attractions » un peu spécial : concert de rock virtuel, machines à bulles, à vent, à fumée, à vapeur, fontaines magiques, forêts de bâches gonflables... Ils débattent leurs merveilleux effets, bidouillés à la pince-sans-rivière pour épater le public, le tout ponctué de « Ah ouaah... supeerrrrr... » gentiment ébaubis et de commentaires exagés désopilants. Ça tombe à pic : on projette bientôt d'ouvrir ici un parc à thème Antonin Artaud!

### IRONIE DOUCE

Nichée dans les alvéoles de la réalité, dans l'entre-deux du vrai faux, la fiction esquisse à petits coups une vision du futur culturel passé à l'acide caustique d'un humour décapant. C'est ainsi que Philippe Quesne observe le monde depuis son Viva-

revers, désamorce tout enjeu dramatique mais en se jouant des codes de la représentation exhibés à vu et autres effets sensés capter l'attention et faire spectacle. Fidèles compagnons de création depuis *La Démangeaison des ailes*, premier forfait de Philippe Quesne commis en 2003, les comédiens se glissent dans la peau de ces baladins dépressifs fort attachants et mènent le jeu avec une douce dérision. N'empêche que cette vision de l'art réduit à une surenchère d'attractions pointe avec une cruauté acuité les piteux atterrissements d'une politique culturelle en panne de sens.

Gwénola David

*La Mélancolie des dragons*, conception, scénographie et mise en scène de Philippe Quesne, du 10 au 21 février 2010, à 20h30 sauf dimanche à 15h, relâche lundi et le 14 février, au Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr. Spectacle vu au Festival d'Avignon. Durée : 1h15.



Sans objet : vers un monde d'hommes-machines ?

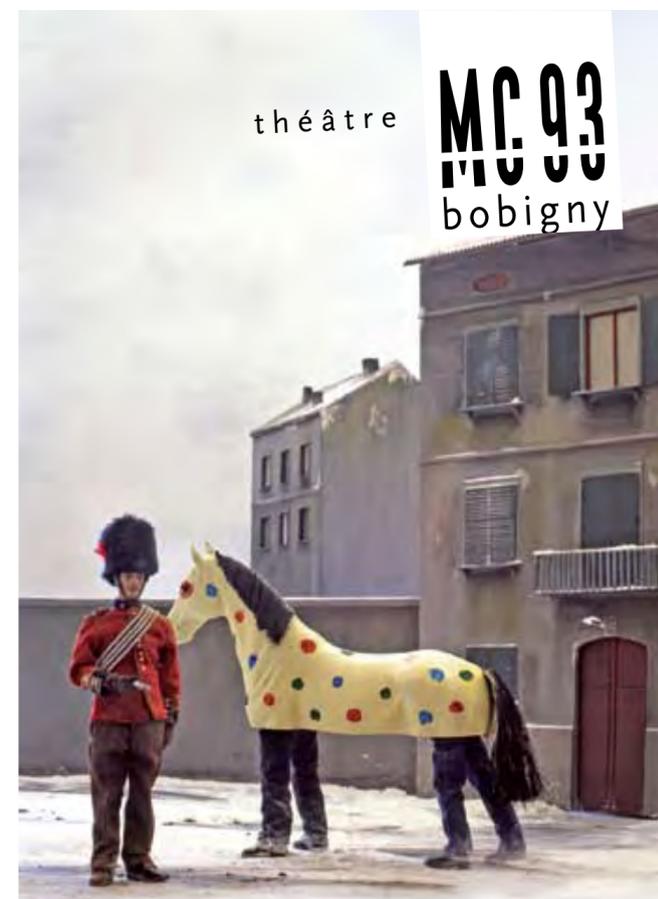
spectacle se veut comme son titre : sans objet. L'expérience plastique et technique prime sur la constitution d'un sens, et la narration sans parole laisse les évocations s'éparpiller. Au final tout retourne dans l'indistinct du noir : semblable aux polyptiques de Soulage, faisant écran en avant-scène, la bache tendue sur un câble cogne, se gonfle, puis se perfore sous les coups. C'est la guerre contre les machines, la fin de l'Histoire tant redoutée : le cœur de l'homme qui meurt vaincu par la technique. L'hypothèse d'un monde qui, délaissant l'art, courra à sa perte en faisant croire qu'il sait

où il va, demeure plus plausible que jamais. À la pente de ce monde, *Sans objet* oppose la poésie de l'inutile. C'est le propos et la beauté de ce spectacle.

Éric Demy

*Sans objet*, conçu, scénographié et mis en scène par Aurélien Bory. Spectacle vu au TNT de Toulouse. Du 23 février au 6 mars au théâtre de la Ville, les Abesses, 31 rue des Abesses, 75018 Paris. Rens. : 01 42 74 22 77. Les 26 et 27 mars à la Scène Nationale de Sète. Le 1<sup>er</sup> avril à l'Hippodrome à Douai et le 11 mai au Parvis à Tarbes.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



théâtre

MC 93  
bobigny

## FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 7<sup>ème</sup> ÉDITION

- # LA FLÛTE ENCHANTÉE DE L'ORCHESTRE DI PIAZZA VITTORIO / ROME
- # BLACKFACE UPDIKE / ORKATER / AMSTERDAM
- # WOYZECK BÜCHNER / DAVID BÖSCH / ESSEN
- # UNE MAISON DE POUPÉE + HEDDA GABLER 2 VERSIONS D'IBSEN / DANIEL VERONESE / BUENOS AIRES
- # LA TOISON D'OR GRILLPARZER / KARIN BEIER / COLOGNE
- BALLADE CATALANE
- # CONCERT CARLES SANTOS / BCN 216
- # 2666 ROBERTO BOLAÑO / ÀLEX RIGOLA / TEATRE LLIURE / BARCELONE
- # LECTURES ET GASTRONOMIE

DU 29 JANVIER  
AU 19 FÉVRIER 2010

www.mc93.com // 01 41 60 72 72

MC93 / 1, BOULEVARD LÉNINE 93000 BOBIGNY // MÉTRO BOBIGNY PABLO-PICASSO

9-21 FÉVRIER

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN  
BOULOGNE - BILLANCOURT

NOUVELLE PRODUCTION

## LE LEGS / LES ACTEURS DE BONNE FOI

DE MARIVAUX / MISE EN SCÈNE David GÉRY

AVEC Geoffrey Carey, Philippe Fretun, Donatien Guillot,  
Eléonore Joncquez-Simon, Kevin Lelannier, Daniel Martin,  
Marie Matheron, Julie-Anne Roth, Pierre-Benoist Varochier.

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN  
01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

1 PLACE Bernard PALISSY - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT  
M° Ligne 10 - Station Boulogne-Pont de Saint Cloud



9 > 19 FÉVRIER 2010 Théâtre des Quartiers du Monde

# Les cauchemars du Gecko

RAHARIMANANA - THIERRY BEDARD

## JE SIGNE MOI RACAÏLE, CI-DÉSIGNÉ BOUC-ÉMISSAIRE

texte Raharimanana mise en scène Thierry Bedard commande d'écriture notoire / de l'étranger(s)  
création musicale Rija Randrianivosoa scénographie Marc Lainé  
création sonore Jean Pascal Lamand d'après les reportages effectués à Tananarive / Madagascar  
création lumières Jean Louis Aïthorn assistante à la mise en scène Tünde Deak  
avec Rodolphe Blanchet - Mame Fama Ly - Mélanie Menu  
Moustapha Mohamed Moutari - Phil Darwin Nianga  
Rija Randrianivosoa - Véronique Sacri

Centre Dramatique National de l'Ile de France  
Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

## critique 11 MANHATTAN MEDEA

MÉDÉE LA COMBATTANTE ENRAGE ET AIME... UNE TRAGÉDIE URBAINE ET SOMBRE QUI VAUT SURTOUT PAR LA MISE EN SCÈNE DE LA PASSION AMOUREUSE, À LA FOIS GRANDIOSE ET RIDICULE.

*Manhattan Medea*, de Dea Loher. Une Médée urbaine, immigrée clandestine, combattante qui veut vivre avec son homme en cité étrangère. Tous deux ont connu la guerre, l'exil, elle a volé son père pour lui et ensemble ils ont tué : le pire peut parfois être commis comme s'il s'agissait d'un devoir. Une tragédie de la passion amoureuse qui devient loi, submerge et anéantit tout jusqu'au moindre scrupule, jusqu'à rendre possible d'effroyables meurtres. Médée est à New York, où richesse et pauvreté se côtoient sans vergogne. Hautes fenêtres, porte massive, écrans vidéo, la ville, monde aride et dur, surplombe sans cependant asservir la rebelle. Même démunie de tout, même seule dans la rue comme un fantôme, Médée domine la pièce de toute sa volonté, sa colère et son désir pour Jason. Dépossédée de ses pouvoirs, Médée demeure une amoureuse et une combattante hors normes. Présente du début à la fin, le personnage se paie même le luxe de saboter toute illustration psychologique, de surjouer pour mettre à distance avec humour le jeu théâtral d'une si mythique histoire d'amour. Un parti pris de mise en scène qui donne du piquant à la relation entre Médée et Jason, ces deux grands monstres, qui ont déjà vécu un sacré morceau de vie ensemble. Relation intense et ambiguë d'autant plus que Jason n'a ici rien d'un amant fatal.

### BALLET MACABRE

Immigré lui aussi (son prénom sonne déjà américain), il veut réussir, épouser une femme plus prometteuse, Claire, fille de Sweatshop-Boss – et entame avec son ex-femme un ballet macabre entre attraction et évitement. La metteuse en scène Sophie Loucachevsky réussit particulièrement ces duels où le jeu et le discours se répondent, Médée est « une amoureuse qui parle et qui dit », comme dit Roland Barthes, et la metteuse en scène prend plaisir à s'inspirer des *Fragments d'un discours amoureux* pour donner corps à l'exubérance amoureuse, tout en distanciant et désamorçant son expressivité dramatique ! Trois comédiens convaincants interprètent les cinq personnages. Anne Benoît est Médée, femme blessée et abandonnée vouée à se battre. Marcus Borja est Vélaquez, portier sur la Cinquième Avenue, et Deaf Daisy, travesti accordéoniste et chanteur, marginal comme Médée, sorte de coryphée lucide et solitaire. Christophe Odent est Jason l'Américain

nouveau happé par son passé, et Sweatshop-Boss, l'Américain riche et estropié, futur beau-père. L'enfant aussi fait écho à un autre personnage de façon insistante, évoquant cruellement le frère assassiné. La fin de la pièce cumule et condense avec fracas le meurtre de l'enfant et celui de la



Jason et Médée, entre attraction et évitement.

fiancée, semblant vouloir conjuguer une dimension absurde et grotesque et une dimension tragique faite de destruction radicale. C'est sans doute un peu trop, mais la pièce vaut en tout cas pour la subtilité et savoureuse description de la passion et du couple hors-la-loi.

Agnès Santi

*Manhattan Medea*, de Dea Loher, mise en scène Sophie Loucachevsky, du 21 janvier au 20 février, du mercredi au samedi à 21h, mardi à 19h et dimanche à 16h, au Théâtre National de la Colline, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.

## critique 11 LE PAIN DUR

AGATHE ALEXIS ET ALAIN ALEXIS BARSACQ METTENT EN SCÈNE LE DEUXIÈME VOLET DE LA TRILOGIE DES COÛFONTAINE AVEC UNE VOLONTÉ D'ÉPURE QUI ÉPUISE SES EFFETS ET TOURNE À LA FROIDE MÉCANIQUE.

Les comédiens réunis par Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq ont tous un indéniable talent et maîtrisent certainement leur art. Agathe Alexis sait jouer de l'hiératisme et de la morgue ; Tatiana Stepanchenko est élégante entre le feu et la glace ; Robert Bouvier est adroit à suggérer la mâle rusticité de son personnage ; Hervé Van der Meulen parvient à signifier la brutalité et la peur du père assassiné par les siens ; Georges Goubert est habile en procédurier cupide. Hélas, Sichel, Lumir, Louis, Turlure et Ali n'habitent pas ensemble la scène du drame que dessinent leurs rapports, au point tel que les comédiens paraissent indépendants les uns des autres, comme atomisés par un jeu individualiste et mécanique qui dissout la puissance et la complexité des relations entre les personnages. Plus encore qu'un défaut de dis-

tribution qui permet mal de comprendre l'âge des protagonistes et la nature de leurs attachements, on peut regretter un manque d'unité et d'harmonie entre les interprétations qui finit par anesthésier l'intensité de cette tragédie où l'argent se joue cyniquement de l'amour, de la piété filiale et des valeurs.

### UNE PROPOSITION GLACÉE ET DISPARATE

Dans un décor tout en gris, sur fond de bâche en plastique symbolisant les travaux menés par les Coufontaines pour transformer un antique monastère en fabrique de pâte à papier, un Christ en bronze posé dans un coin, les modifications scéniques se font à vue, par le moyen d'une chorégraphie déroutante, dont le sens n'apparaît pas vraiment. Les acteurs semblent spec-

## critique 11 RESET

DANS DES HISTOIRES ENTRELACÉES. AVEC CETTE CRÉATION SUR L'IDENTITÉ LABILE, LE COLLECTIF MXM POURSUIT SON TRAVAIL D'INTÉGRATION DU LANGAGE VIDÉO DANS L'ESPACE THÉÂTRAL.

La réalité du monde extérieur est-elle plus tangible que celle de notre existence ? Un homme est admis à l'hôpital, qui, s'il se souvient bien des données de l'Histoire, a oublié la sienne. X.Y, HoNi (homme non identifié), souffre d'amnésie identitaire, et on pense à Alzheimer. Parallèlement, un

mun de notre existence. Sommes-nous quelqu'un dans le monde autrement que par le fil fragile de notre conscience ? Quels liens tissons-nous avec lui qui soient réellement durables ? Par un subtil travail sonore, le réel résonne en mouvements évanescents (pas, voix, aboiements), les états subjectifs



Reset explore les rapports entre théâtre et vidéo.

enfant qui joue au ballon contre le mur voit son père disparaître. C'est une boîte modulable qui, dans son lent mouvement d'essuie-glace, l'efface silencieusement de la scène, comme le dessin d'une ardoise magique. Élément central du dispositif, ce rectangle mobile, translucide et blanc – tantôt écran, tantôt maison, tantôt miroir, tantôt chambre d'hôpital – transforme les intérieurs en espace mental. S'y projettent les images des acteurs sur le plateau, des réminiscences, des scènes oniriques, le gros plan d'un œil ou d'une main, qui vient rappeler combien la grammaire de l'image est différente de celle du théâtre.

### « JE ME SENS PROCHE DE VOUS, C'EST ABSTRAIT. JE SUIS COMME AVANT »

L'image agit en fait comme un trou noir : elle absorbe le sens, le souvenir, l'identité, au même titre que les mots. Le nom perdu d'HoNi est la métaphore du langage. Oublions les mots, effaçons les images, et du monde plus rien ne parle. « Je me sens proche de vous, c'est abstrait. Je suis comme avant » explique-t-il à sa famille qu'il ne reconnaît pas. Tout est à reconstruire. La modalité de sa dernière phrase, suspendue entre assertion et interrogation, pose sa maladie comme le lot com-

en faisant varier la présence. Les comédiens, dans la pénombre, parlent et bougent dans une forme d'irréalité. Les personnages revêtent des identités mouvantes et incertaines. Tout dans *Reset* dit combien notre rapport au monde est fragile. Labilité de l'identité décuplée dans une société de l'individuation et de l'image, où l'existence se morcelle et prend de plus en plus souvent des formes virtuelles. Cyril Teste, assisté de Joël Jouanneau, a conçu un spectacle poétique, intelligent et ambitieux, qui se heurte cependant aux inéluctables exigences du théâtre. Comme un bloc, ce dernier résiste à la monotone lenteur du rythme et aux contraintes technologiques qui pèsent sur le jeu. Ne s'oppose pas à un travail d'exploration l'immuabilité de certains principes : l'étonnelle pourra naître de la (r) iction. *Reset*, le terme désigne le redémarrage brutal d'un ordinateur. Chaque soir, un enfant figurera la difficulté de tout reconstruire avec pour seul monde un ballon. Une métaphore du théâtre.

Éric Demeijer

*Reset*, texte et mise en scène de Cyril Teste. Du 4 au 21 février au Théâtre Gérard Philipe, 59 Bd Jules-Guesde, 93200 St-Denis. Du lundi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 13 70 00. Spectacle vu à la Ferme du Buisson.



Le Pain dur sur la scène de L'Atalante : une version épurée mais froide de la fièvre claudélienne.

tateurs les uns des autres, obnubilés par leurs tirades et crispés dans leurs déplacements. En se concentrant sur chaque prestation, on peut apprécier la proposition de l'aristocrate Agathe Alexis, toujours impeccable dans la diction, quoique parfois trop empressée dans le carcan de son jeu, ou celles de ses compagnons, juste par éclairs, mais pour ce qui est de l'ensemble, de la fécondité réflexive, de l'intensité des enjeux et de l'émotion dont ce texte est porteur, force

est d'admettre que ce *Pain dur* laisse un peu sur sa faim...

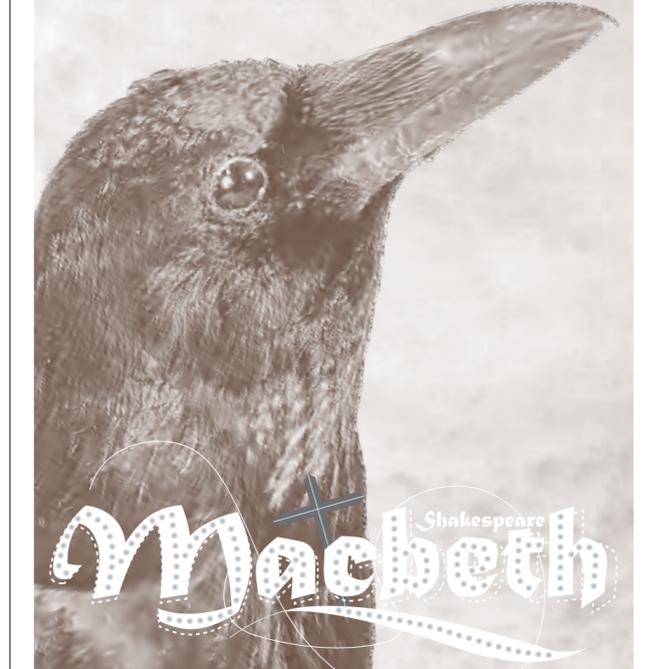
Catherine Robert

*Le Pain dur*, de Paul Claudel ; mise en scène d'Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq. Du 15 janvier au 15 février 2010 à 20h30, le samedi à 19h et le dimanche à 17h. Relâche le jeudi et le vendredi 5 février. L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

Scène Nationale - Sceaux

# Les Gémeaux

du 03 / 02 au 21 / 02 / 2010



Création - Coproduction

Mise en scène  
Declan Donnellan / Londres

Scénographie Nick Ormerod

Collaboration  
à la mise en scène  
et mouvement Jane Gibson

Création lumières  
Judith Greenwood

Musique Catherine Jayes

Création son Helen Atkinson

Tél: 01 46 61 36 67

# 2010

## THÉÂTRE DE CACHAN - JACQUES CARAT

|   |  |
|---|--|
| <b>CODEX CAIONI</b><br>Le Baroque Nomade                              | <b>LORENZACCIO</b><br>Musset / Yves Beaunesne                                |
| 04 FÉVRIER 20h30  | 26 MARS 20h30  |
| <b>IVANOV</b><br>Tchekhov / Philippe Adrien                           | <b>LE JOURNAL À QUATRE MAINS</b><br>Benoîte et Flora Groult / Panchika Velez |
| 09 FÉVRIER 20h30  | 1 <sup>er</sup> AVRIL 20h30  |
| <b>ZOOPSIE COMEDI</b><br>Cies Lolita et Beau Geste                    | <b>EN ATTENDANT GODOT</b><br>Beckett / Bernard Levy                          |
| 16 FÉVRIER 20h30  | 09 AVRIL 20h30   |
| <b>LA PUCE À L'OREILLE</b><br>Feydeau / Paul Golub                    | <b>LA CAGNOTTE</b><br>Labiche / Adel Hakim                                   |
| 09 MARS 20h30   | 15 AVRIL 20h30   |
| <b>UN VOYAGE D'HIVER</b><br>Béatrice Massin / cie Fêtes Galantes      | <b>LE CIRQUE PRÉCAIRE</b><br>Julien Candy                                    |
| 17 MARS 20h30   | 07 MAI 20h30   |
| <b>LES CABARETS DE L'ÉQUIPAGE</b><br>Emmanuel Depoix et ses complices | <b>ALEXANDRE KINN</b>  |
| 23 MARS ET 11 MAI 20h30   | 18 MAI 20h30   |
| <b>TERRITOIRES DE L'ÂME</b><br>Festival La Muse en Circuit            | 26 MAI 20h30   |
| <b>MARC JOLIVET ET SON FRÈRE L'OURS BLANC</b>                         | 1 <sup>er</sup> JUIN 20h30   |

THÉÂTRE DE CACHAN - JACQUES CARAT  
tél.: 01 45 47 72 41 - www.theatredecachan.fr

# LES DOUZE PIANOS D'HERCULE

ICÉ et la Compagnie des Dames associées

**JEAN-PAUL FARRÉ**  
MISE EN SCÈNE - JEAN-CLAUDE COTILLARD  
DISTRIBUTION - ANNE-SOPHIE LEBLANC

THÉÂTRE PETIT HEBERTOT  
à partir du 19 janvier 2010 à 19h30 (du mardi au samedi), dimanche à 15h  
78 bis bd des Batignolles 75017 Paris / www.petithebertot.fr  
LOCATION: 01 55 63 96 06 / Franc, Virgin, Carrefour, sites spécialisés...

## critique 1

### L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

CHOISSANT DE « DÉNOYAUTER » LA PIÈCE DE FRANK WEDEKIND DE SA DIMENSION CRITIQUE ET MORALE, LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE GUILLAUME VINCENT CRÉE UNE VERSION FRAGMENTAIRE, DÉCOUSUE, DE *L'ÉVEIL DU PRINTEMPS*. UNE VERSION QUI RÉVÈLE CEPENDANT DE JOLIES PERSONNALITÉS D'ACTEURS.

Fondé sur l'opposition et la confrontation de deux catégories d'individus, de deux mondes – celui des adultes et celui des adolescents –, *L'Éveil du printemps* présente un groupe de jeunes gens âgés de quatorze ans qui, soumis au bouillonnement de leurs corps, de leur sens, à une soif aiguë de nouvelles expériences, s'opposent à leurs parents et aux valeurs transmises par une société qui les entrave. Cette course éfrénée vers l'indépendance et la maturité, qui se transformera en course tragique, porte en son sein une ardente dénonciation du carcan éducatif prussien de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (la pièce a été écrite en 1891). Le spectacle que met aujourd'hui en scène Guillaume Vincent s'empare de cette histoire pour n'en conserver que quelques scènes et les principaux personnages. Passant par pertes et profit le clivage générationnel situé au cœur du texte ainsi que la quasi-totalité des protagonistes adultes, le jeune metteur en scène (né en 1977, artiste associé au Centre dramatique national de Besançon) a choisi de centrer sa représentation sur l'univers de l'adolescence, sans mettre celui-ci en perspective.

#### UN CORPS SANS ÂME

C'est ainsi le vase clos de la jeunesse que cette version de *L'Éveil du printemps* se propose d'explorer. Un vase clos fait d'impétuosité, de gaieté, de peurs, de tentations, de questionnements... Pour qui ne connaît pas la pièce de Frank Wedekind, envisager son intrigue et ses enjeux par le seul biais de cette proposition théâtrale risque de se révéler difficile. Ce qui ne serait pas réellement un

problème si la mise en scène de Guillaume Vincent parvenait à se suffire à elle-même, à constituer un geste artistique suffisamment fort, suffisamment personnel pour nourrir, 2h35 durant, les attentes de notre imaginaire. Mais ce n'est pas le cas. La suite inégale de tableaux qui nous est présentée donne l'impression d'un tâtonnement de jeunesse, d'une démonstration qui n'a pas su trouver la clef de l'inspiration. Tel un corps sans âme, cet *Éveil du printemps* vaut essentiellement pour le groupe de comédiens qu'il nous permet de découvrir (Emilie Incerti Formentini, Florence Janas, Pauline Lorillard, Nicolas Maury, Matthieu Sappeur, Philippe Orivel, Cyril Texier). A travers ces jeunes interprètes prometteurs, Guillaume Vincent démontre, et ce n'est pas rien, un talent certain de directeur d'acteurs.

Manuel Piolat Soleymat

*L'Éveil du printemps*, d'après Frank Wedekind (texte français de François Regnault, publié aux Editions Gallimard); mise en scène de Guillaume Vincent. Les 2, 3, 5 et 6 février 2010 à 20h; le 4 février à 19h. Centre dramatique régional de Tours, Nouvel Olympia, 7, rue de Lucé, 37000 Tours. Renseignements et réservations au 02 47 64 50 50. Spectacle vu lors de sa création, le 21 janvier 2010, au Centre dramatique national de Besançon. Également, du 2 au 5 mars 2010 au Centre dramatique national Thionville-Lorraine, du 12 mars au 16 avril au Théâtre national de La Colline, du 21 au 24 avril au Centre dramatique national de Reims, les 27 et 28 avril au Cratère – Scène nationale d'Alsé.



L'univers de l'adolescence entre impétuosité, gaieté, peurs et tentations.

## critique 1

### LE CIEL EST POUR TOUS

À TRAVERS *LE CIEL EST POUR TOUS*, CATHERINE ANNE PARLE AVEC DISCERNEMENT D'UN SUJET TABOU ET D'UNE CONTEMPORANÉITÉ PROBLÉMATIQUE, LA FOI ET LA TOLÉRANCE. MALGRÉ UN DIDACTISME PESANT, LE PARI OSÉ VAUT LE COUP.

Des questions jetées en vrac, la famille, la religion, la laïcité, le statut de la femme, les jeunes gens en perdition, les fanatismes... La pièce de Catherine Anne – *Le Ciel est pour tous* – prend le taureau par les cornes en installant l'intrigue dans notre temps. Les joutes verbales sont une mise à feu ordonnée des hypocrisies et des préjugés citoyens. Le spectateur fait face à cet inventaire répertorié des analyses politiques, sociales et religieuses. Ce répertoire sensible est pris en charge par des personnages et non plus par des débats télévisés. Sur le plateau heurté par des panneaux verticaux d'un ciel florentin suspendu, vit une famille aux origines confessionnelles mixtes; musulmane pour le père (Azize Kabouche), catholique pour la mère (Fabienne Lucchetti), inexistante pour la fille Lucie (Marianne Téton) comme pour le fils Selim (Denis Ardan). Le père enseigne la philosophie, la mère est salariée, Lucie prépare un livre sur l'Affaire

Calas à partir du *Traité sur la Tolérance* de Voltaire tandis que son frère peu porté sur les études et sans passion, erre. La mère veut pour son père décédé des funérailles à l'Église contre l'avis de sa sœur Barbara, cinéaste documentaire penchée sur la vie cachée des femmes dans les pays islamiques. Une affaire d'engagement.

#### CARICATURE ET EXCÈS

Le curé paroissial (Thierry Belnet) oriente peu à peu l'obédience morale et religieuse du fils incompris, un terreau de terroriste. Deux jumeaux (Jean-Baptiste Anoumon) complètent le tableau, l'un est amoureux de Lucie, et l'autre est un illuminé en mal de Dieu. Ces profils contemporains souffrent de caricature et d'excès dans les traits et les confrontations sont explosives. Barbara ironise: « Pas de politique surtout! Que notre pays évolue continue à faire du commerce avec tous les autres! Que les

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

## critique 1

### GOUTTES DANS L'OCÉAN

AVEC *GOUTTES DANS L'OCÉAN* DE R. W. FASSBINDER, MATHIEU CRUCIANI INVITE AVEC TALENT À UNE VISION MAGNIFIÉE DU RAPPORT AMOUREUX.

À vingt ans, l'un des représentants majeurs du Nouveau Cinéma allemand des années 70, le dramaturge R. W. Fassbinder, écrit *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* (1965-66), œuvre autobiographique qu'il ne montera jamais lui-même. En dépit du changement profond des mentalités des sociétés post-industrielles concernant les jugements collectifs sur l'homosexualité, le sujet tabou, porté de façon brute sur un plateau de théâtre, dérange. Les avant-gardes artistiques des sixties et seventies comme le cinéma britannique qui reconnaît aux homosexuels une affectivité réservée jusque-là aux hétéros témoignent progressive-

D'un côté, un poète contemplatif, à l'écoute de l'« Alleluia » de Haendel, et de l'autre, un battant hyperactif et dominateur. Le sexe les réunit et le « vivre ensemble » les sépare. Léopold joue les tyrans à la maison, réduisant Franz à un rôle féminin traditionnel: « Un jour il y a eu quelque chose... une divergence, mais, à partir de là, il n'y eut plus de nous commun, mais seulement des divergences ». S'ensuivent des liaisons sans amitié et des couchedes sans amour. Les adultes, commis avec l'ancienneté amie respective de chacun (Laetitia Le Mesle, Émilie Beauvais ou Christel Zubillaga), se terminent en tragédie,



Gouttes dans l'océan, une mise en scène osée et céleste.

ment d'un regard affranchi. *Gouttes dans l'océan* dans la mise en scène subtile de Mathieu Cruciani porte la griffe de l'artiste allemand. Un pur joyau d'écriture au registre soutenu, un échange verbal élégant et une argumentation ciselée et acérée sur l'universalité du couple amoureux, qu'il soit homo ou hétéro, une sorte de *Combat de nègres et de chien* de Koltès, avant la lettre. La passion sentimentale anime et tourmente les hommes, les fait vivre et souffrir en même temps. L'amour, écartelé entre plaisir et réalité, est un bourreau exterminateur qui n'épargne ni homme, ni femme, ni hétérosexuels, ni homosexuels.

Véronique Hotte

#### LE SEXE LES RÉUNIT ET LE « VIVRE ENSEMBLE » LES SÉPARE

Franz (romantique Yann Métivier), vingt ans, versé dans l'art et la littérature, est abordé par Léopold (séduisant Julien Geskoff), trente-cinq ans, dont l'emploi bien rémunéré accapare les journées.

démarrant le conflit entre l'organisation socio-économique - celui qui tient la bourse est le plus fort - et la vérité des pulsions sentimentales. Sous les « réclames » TV de la société de consommation des années 70, se confrontent les deux puissances qui régissent l'humanité, l'amour et la mort. Yann Métivier et Julien Geskoff diffusent sur la scène une présence rare faite du rêve d'un bonheur somptueux, des figures de pudeur brûlées à la flamme du désir.

*Gouttes dans l'océan*, de R. W. Fassbinder; texte français de Jean-François Poirier; mise en scène de Mathieu Cruciani. Du 20 janvier au 6 mars 2010. Du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 21h, dimanche à 15h. Théâtre Mouffetard 73 rue Mouffetard 75005 Paris. Réservations: 01 43 31 11 99 et www.theatremouffetard.com Texte publié à l'Arche Editeur.



Le jeune Selim face à son directeur de conscience.

armes circulent librement pendant que les humains crèvent aux frontières! *L'économie avant tout!* » On déplore certes l'état de crise de l'institution humaine qu'est la famille, cette réalité socio-économique et psychologique fondamentale, mais l'auteur a la finesse d'exalter à la fois les vertus familiales d'épanouissement convivial tout en n'en cachant pas des travers pervers et une oppression latente. La représentation ne coïncide pas avec la richesse du texte, et gagnerait en rythme si on l'étayait. Mais la réflexion sur la foi, religieuse ou non, sonne juste,

suppléant au manque existentiel, à l'incertitude, au malheur et à notre destin de mortel.

Véronique Hotte

*Le Ciel est pour Tous*, de Catherine Anne; mise en scène de l'auteur. Du 9 au 19 février 2010. Le mardi, jeudi et samedi à 19h30, le mercredi et le vendredi à 20h30, le dimanche à 15h. Théâtre de l'Est Parisien 159, avenue Gambetta 75020 Paris. Réservations: 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

# Théâtre de la Ville

DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

## Monfort théâtre

le Théâtre de la Ville présente avec le Théâtre Monfort

### LE THEATRE DROMESKO

DU 2 FÉVRIER AU 6 MARS AU PARC GEORGES BRASSENS

## Arrêtez le monde, je voudrais descendre

conception, mise en scène et scénographie Igor et Lily

composition musicale Alexander Balanescu

## Un spectacle unique!

01 42 74 22 77 • www.theatredelaville-paris.com  
01 56 08 33 88 • www.lemonfort.fr

# L'Avant-Seine

Théâtre de Colombes

THEATRE RUSSE / NIKOLAÏ KOLYADA

Hamlet  
William Shakespeare  
MARDI 2 FÉVRIER 20H30

Le Révizor  
Nikolaï Gogol  
MERCREDI 3 FÉVRIER 20H30

Alger Terminal 2 **CRÉATION**  
Rachid Akbal  
mise en espace Julien Bouffier  
DU LUNDI 8 FÉVRIER  
AU SAMEDI 13 FÉVRIER 20H30

Alice et cetera  
Dario Fo et Franca Rame  
mise en scène Stuart Seide  
MARDI 9 FÉVRIER 20H30  
MERCREDI 10 FÉVRIER 20H30

Jean-Louis Trintignant  
Trois poètes libertaires: Prévert, Vian, Desnos.  
VENREDI 12 FÉVRIER 20H30

Le Roi nu  
Evguéni Schwartz  
Mise en scène Philippe Awat  
MERCREDI 17 FÉVRIER 20H30

Parvis des Droits de l'Homme  
88 rue Saint-Denis 92700 Colombes  
www.lavant-seine.com  
01 56 05 00 76

l'onde  
espace culturel  
Vélizy-Villacoublay



**JONGLAGE  
VINCENT DE LAVENERE**

**LE CHANT DES BALLES  
MAR 16 FEV A 20H  
JONGLE D'OC  
VEN 19 FEV A 20H**

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 [www.londe.fr](http://www.londe.fr)  
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

**THÉÂTRE VICTOR HUGO**  
14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux  
01.46.63.10.54 | 01.41.17.48.12  
reservth@mairie-bagneux.fr

**Humour / Mime / Illusion**  
Dimanche 7 février à 17h  
**FEARS**  
de Manu Kroupit, Jos Houben, Thierry Rochet et Yvo Mentens, avec Manu Kroupit

**Humour / Théâtre**  
Samedi 13 février à 20h30  
**LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE**  
de Pierre Desproges, avec Christian Gonon de la Comédie Française

**Humour / Théâtre**  
Vendredi 13 mars à 20h30  
**SACRIFICES**  
un solo de Nouara Naghouche

Plaquette de saison sur demande.  
[www.bagneux92.fr](http://www.bagneux92.fr)

## critique 11

## JE T'APPELLE DE PARIS

DÈS SA DÉCOUVERTE DU TERRITOIRE FRANÇAIS À ROISSY-CHARLES DE GAULLE, LES ÉTONNEMENTS SUCCESSIFS DU COMÉDIEN BURKINABÉ MOUSSA SANOU ÉCLATENT SUR LA SCÈNE AVEC FANTAISIE, HUMOUR ET PERSPICACITÉ.

Avec *Je t'appelle de Paris*, le comédien burkinabé Moussa Sanou ne réécrit pas ses *Lettres Persanes* à la façon de Montesquieu... Le principe en est pourtant le même – un étranger découvre l'étrangeté de Paris et de ses Parisiens –, l'étonnement et sa cascade de surprises permettent de présenter une vision originale des choses vues, et la référence constante au lieu africain Bobo Dioulasso garantit l'authenticité de celui qui appelle au téléphone. Pour ses yeux fantastiquement agrandis, Paris est tout en étages et il n'y a pas de case. L'efficacité de la critique souvent très sévère à l'encontre de la fracture Nord/Sud s'en trouve décuplée malgré la fantaisie et l'apparence de bonhomie dont use l'acteur africain au corps souple et dansé, au verbe gourmand et au rire immédiat et dévastateur. Les messages sont spontanés et racontent dans un désordre bon enfant les émerveillements mi-figue mi-raisin que provoque le paysage insolite, humain

et urbain de la capitale : « À Paris, tous les blancs se ressemblent ». En décrivant ce qu'il voit, le narrateur transmet une vision étrangère qui devient déroutante pour les Français autant que pour les Africains. À la belle santé de Moussa Sanou dont la stratégie personnelle pour sa famille restée au pays est de vanter les mérites de la ville lumière, le comédien Mamadou Koussé donne la réplique, stature haute et personnalité réservée.

## JOIE CORROSIVE

En Afrique, on demande son chemin aux passants mais à Paris, il faut savoir lire les cartes de métro. Un rendez-vous avec Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers (clin d'œil amusé) est honoré avec deux heures de retard, une brouille pour nos deux baroudeurs acteurs de théâtre : « À Paris, le temps n'a pas le temps ». Et Moussa Sanou ne se contente pas de jouer un Candide Burkinabé, il imite aussi le tou-



bab – le Blanc – qui, depuis Bobo Dioulasso, appelle son épouse en France pour rendre compte de son exil professionnel exotique : « La population est très chaleureuse, ils se connaissent tous entre eux, ce qui fait que forcément un de leurs amis te connaît ». La misère de la terre semble rassemblée sur le sol burkinabé quand on voit les enfants mendier ou une boutique de commerce de détail contenue dans une boîte à chaussures sur un étal. Pour le duo d'acteurs, le théâtre fait sens et laisse des empreintes contre l'oubli. Quand il faudrait pleurer, on rit de la disparité

des conditions d'un continent à l'autre : « Dieu est grand, mais le Blanc n'est pas petit ! » La joie sait être corrosive dans cet excellent numéro.

Véronique Hotte

**Je t'appelle de Paris**, texte et mise en scène de Moussa Sanou, du 9 janvier au 14 février 2010, du mardi au samedi 21h et dimanche 16h au Théâtre Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo-Picasso 92022 Nanterre Tél. 01 46 14 70 00 et [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)

## critique 11

## PAROLES, PAS DE RÔLES / VAUDEVILLE

LES ACTEURS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE S'ESSAIENT À LA « MÉTHODE FLAMANDE » EN COMPAGNIE DE MEMBRES DES COLLECTIFS TGSTAN, DE KOE ET DISCORDIA. SYMPATHIQUE MAIS UN PEU VAIN.

Quel capharnaüm ! Un tas de bric et de broc, accessoires en pagailles, cordages échevelés et autres bouts de portes claquées gisent pêle-mêle sur le plateau comme les reliefs éparpillés d'histoires anciennes ou à venir. Nicolas Lormeau et Coraly Zahonero, bientôt rejoints par Laurent Natrella, Julie Sicard et

en huit semaines dans la vénérable institution en explorant son répertoire. Les acteurs ont, chacun à leur manière, débarbouillé le jeu de toute approche amidonnée. Ils toiloient avec une aisance et une justesse déconcertantes les plus grands auteurs, déboulonnant tranquillement les codes, les artifices,



Un tas de bric et de broc où surgissent une foule d'histoires et de personnages.

Léonie Simaga se présentent : ils sont comédiens et vont interpréter ce soir une trentaine de rôles, expliquent-ils au public placé en bi-frontal. Et insensiblement, cabotant au flot des mots, ils se glissent au creux de personnages, changent d'identités, de genres, de temps... ni tout à fait d'autres ni tout à fait eux-mêmes. Au gré de répliques piochées dans des classiques ou bien improvisées, les conversations effeuillent rapidement quelques sujets d'importance, sur l'amitié entre homme et femme, l'engagement et la mission politique de l'écrivain, l'acteur et son rôle ou encore le rapport entre comédie et vérité. Se superposent ainsi le réel et la représentation dans ce qui ressemble fort à un travail d'atelier, aimable mais tout de même un peu vain.

## UN JEU NATUREL SANS ÊTRE NATURALISTE

Peut-être est-ce le format de la « carte blanche » elle-même qui a sangle la proposition. Trois fondateurs de collectifs flamands – Damiaan De Schrijver, de TgSTAN, Peter Van den Eede, de De Koe et Matthias de Koning, de Discordia, ont été invités à « transmettre leur philosophie et leur méthode »

l'esthétique formelle et autres trémolos de la convention dramatique. Leur naturel n'a rien de naturaliste, la fiction s'invente ici et maintenant, en interaction avec la réalité du lieu et les imprévus du moment. C'est par l'oscillation permanente et ténue entre distanciation et incarnation, entre analyse et émotion, qu'ils déploient la force subversive du théâtre. Par le trouble savamment entretenu, ils infiltrent une distance réflexive qui permet au spectateur de jouer avec eux. Voilà justement ce qui manque dans *Paroles, pas de rôles / vaudeville* : à force de butiner de-ci de-là des bribes de textes truffés d'improvisations, les comédiens du Français, aussi brillants soient-ils, ne parviennent pas à instaurer cette dialectique et restent dans l'exercice de style.

Gwénola David

**Paroles, pas de rôles / vaudeville**, spectacle conçu par Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning, jusqu'au 28 février 2010, à 20h sauf mardi à 19h et dimanche à 16h, relâche lundi, au Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Rens. 01 44 39 87 00 / 01 et [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr). Durée : 1h15.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR) EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

## critique 11

## YAACOBI ET LEIDENTAL

LE DIRECTEUR DU NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS SIGNE UNE MISE EN SCÈNE VIVE, ENJOUÉE, DE YAACOBI ET LEIDENTAL D'HANOKH LEVIN. UNE COMÉDIE LOUFOQUE ET EXISTENTIELLE AU CENTRE DE LAQUELLE L'ACTRICE AGNÈS PONTIER RÉVÈLE UNE NATURE ÉCLATANTE.

« On veut de moi, on a besoin de moi », s'exclame Yaacobi après que Ruth lui a laissé entendre qu'elle envisageait de l'épouser. « Je compte, j'appartiens ! J'ai trouvé celle pour qui ma vie a de l'importance. Celle qui pleurera derrière mon cercueil. Qui pleurera, mesdames et messieurs, qui pleurera ! Comme je suis impatient ! Si seulement je pouvais me marier et mourir une heure après ! » A elle seule, cette réplique de Yaacobi et Leidental donne un aperçu saisissant du caractère pluriel qui caractérise l'œuvre d'Hanokh Levin. Une œuvre à la fois burlesque et grave qui, ayant souvent emprunté la voie du cabaret politique, porte un regard sans concession sur la société israélienne et les travers de l'humain. Dans la pièce que Frédéric Bélier-Garcia met aujourd'hui en scène au Théâtre du Rond-Point, l'auteur israélien (disparu en 1999, à l'âge de 55 ans) compose un triangle amoureux mettant en jeu des êtres typiquement levinistes, entendons par là des petites gens, femmes et hommes maladroits, excessifs, par moments même ridicules, qui se débattent et gesticulent en tentant de trouver le bonheur.

## UNE COMÉDIE EN 30 TABLEAUX ET 12 CHANSONS

Mais la plupart du temps le bonheur reste, pour eux, une perspective lointaine. Car ces êtres ont en commun une forme d'incapacité à être heureux. Ainsi, dans *Yaacobi et Leidental* – l'une des toutes premières pièces écrites par Hanokh Levin –, Ruth (Agnès Pontier), Yaacobi (Manuel Le Lièvre) et Leidental (David Migeot) se jaugent, se frottent, s'op-

posent dans un imbroglio relationnel à l'occasion duquel une amitié est rompue, un mariage célébré, une séparation consommée avant que ne se pose de nouveau la question du « quoi faire de sa vie »... Tout cela en 30 tableaux et 12 chansons, dans un esprit de farce, de dérision et d'absurde que les trois comédiens dirigés par Frédéric Bélier-Garcia prennent à bras le corps. Conférant une énergie débridée à cette comédie existentielle, Manuel Le Lièvre, David Migeot et Agnès Pontier (une véritable révélation) font preuve de beaucoup de générosité et de réussite. S'autorisant à forcer le trait sans jamais tomber dans la complaisance, ils remportent le pari du rire tout en faisant résonner les élan de tendresse, d'inquiétude, d'obscurité qui traversent de part en part l'univers théâtral de l'auteur israélien.

Manuel Pilotat Soleymyat

**Yaacobi et Leidental**, de Hanokh Levin (texte français de Laurence Sendrowicz, publié aux Éditions Théâtrales) ; mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. Du 19 janvier au 21 février 2010. Du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 18h30. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. En tournée du 1<sup>er</sup> au 5 mars 2010, puis du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril au Grand T à Nantes ; le 12 mars au Carré à Château-Gontier ; le 16 au 20 mars au Théâtre des Célestins à Lyon, du 23 au 26 mars au Théâtre de La Criée à Marseille, le 2 avril à Saint-Mars-La-Jaille, le 6 avril à Haute-Goulaine, le 7 avril à Guérande.



Manuel Le Lièvre et Agnès Pontier dans Yaacobi et Leidental, de l'auteur israélien Hanokh Levin.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR) ////

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHÈRE

**LE BOUT DE LA ROUTE**  
de Jean Giono / mise en scène François Rancillac  
28 janv → 28 fév 2010 | Tél. 01 43 74 99 61  
[theatreonline.com](http://theatreonline.com)



THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHÈRE

**LE BOUT DE LA ROUTE**  
de Jean Giono / mise en scène François Rancillac  
28 janv → 28 fév 2010 | Tél. 01 43 74 99 61  
[theatreonline.com](http://theatreonline.com)

du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h création / durée 2h  
avec Éric Chailier, Charlotte Duran, Jean-Pierre Laurent, Tommy Luminet, Anita Plessner, Tiphaine Rabaud-Fournier, Emmanuèle Stochi.

Par un soir étoilé, on toque à la porte d'une ferme. Entrez, sans qu'on l'y invite, un grand gaillard au sourire fêlé et à la parole ample, qui demande un peu de repos pour la nuit, et de l'ouvrage pour demain... Aussi doucement commence cet incroyable hymne à l'annuaire qui vient bouleverser les corps et les vies de toute une famille...

Simple comme un conte, ample comme un roman, *Le Bout de la route* déploie une langue étonnante, à la fois concrète et poétique, goûtant à pleine bouche l'humus et l'air vif des montagnes, avec des mots qu'on dirait trouvés le long du sentier, comme des trésors d'humanité.

→ Tarifs 20 € / 14 € / 12 € / 10 €

→ Réservations Tél. 01 43 74 99 61 du mardi au samedi de 14h à 19h  
[theatreonline.com](http://theatreonline.com) / [lnac.com](http://lnac.com) / [ticketnet.fr](http://ticketnet.fr)

→ Théâtre de l'Aquarium / La cartouchère / route du champ de manœuvre 75012 Paris / Métro Château de Vincennes (ligne 1) - navette gratuite ou bus 112

Autour du spectacle

Les rencontres du vendredi à l'issue de l' spectacle le 5 février avec Jacques Mény, auteur, cinéaste et président des Amis de Jean Giono le 12 février avec l'équipe artistique

L'Aquarium fait son cinéma jeudi 4 février à 20h30 au ciné Le Vincennes projection de *Un roi sans divertissement* de François Leterrier, suivie d'une rencontre avec François Rancillac

Petite forme itinérante à accueillir dans les appartements, écoles, associations, CE... du 1<sup>er</sup> au 19 février Giono sur la route à partir des entretiens entre Jean Giono et Jean Amrouche mise en scène François Rancillac Rens. 01 43 74 72 74

# critique 11 LA VIEILLE ET LA BÊTE

L'INSPIRATION VISIONNAIRE D'ILKA SCHÖNBEIN S'ATTACHE AVEC BONHEUR AUX MALHEURS DE LA VIEILLESSE ET DE LA MORT, DES FLÉAUX HUMAINS RÉHABILITÉS À TRAVERS LA GRÂCE POÉTIQUE DE « CRÉATURES » ÉTRANGES.

Ilka Schönbein insufflé à *La Vieille et la Bête* un imaginaire figuratif et plastique inventif en tressant quatre contes populaires – *La Ballerine*, *Le Petit Âne* d'après Grimm, *La Mort dans le pommier* et *Léna qui ne voulait pas aller dans une maison de retraite*. Ilka Schönbein a récemment perdu son père, et à côté du *Petit Âne*, trois récits merveilleux sur la vieillesse et la mort se glissent dans la trame initiale. Une reine supplie le ciel d'avoir un enfant et accouche d'un ânon. L'animal, élevé comme un humain, apprend à jouer du luth et finit par épouser la fille d'un roi. Contre toute apparence, la bête cachait un prince et grâce à l'amour, la musique et le temps qui passe, l'âne est devenu autonome et s'assume loin des contingences du corps et de ses débauches. Comme la bête têtue, les vieillards aussi aspirent à exister, et *La Ballerine* ne vit qu'à travers ses chaussures roses. Elle aimerait devenir une « ballerine », elle finit en « ballerine ». L'art a maintenu en vie la silhouette décrépie, sur le bout douloureux de ses pointes usées.

## LA FAMILIARITÉ STYLISÉE ENTRE LE RÈGNE ANIMAL ET L'ESPÈCE HUMAINE

La comédienne donne vie à ce portrait de danseuse en pied, tutu romantique et sourie en coin en décalage avec le masque mélancolique d'icône tenu à la main, comme un loup vénitien. Dans le conte suivant, la *Mort dans le pommier*, la vieille avoue à



Ilka Schönbein, une comédienne aérienne de conte grave.

la Mort qu'elle est « presque » prête. Comme dans *Les Mille et une nuits*, la senior retarde le moment fatal : « ce n'est pas moi qui suis vieille et moche, c'est lui l'animal qui s'appelle mon corps. » Or, si elle ne meurt pas, le monde débordera de mourants et d'agonisants... Quant à *Léna qui ne voulait pas aller dans une maison de retraite*, c'est une « personne âgée » qui s'éteint comme une Pietà dans les bras d'Ilka, dame explorée tenant sur ses genoux le corps gisant de son parent vieilli redevenu enfant. Baladine accomplie, la manipulatrice fabrique ses propres masques, des faces féminines à la tristesse byzantine, des têtes et des pattes, des griffes et des queues, des crins et des oreilles - des prothèses humaines et animalières, des œuvres d'art. La fascination pour la bête et l'ambivalence de cette relation est mise en lumière à travers la figuration de l'imagerie animale et du monstre composite,

Véronique Hotte

*La Vieille et la Bête*, de et par Ilka Schönbein, du jeudi au samedi à 20h, dimanche à 16h, du 11 février au 14 mars 2010 au Grand Parquet, 20 bis rue du Département 75018 Paris  
Tél. 01 40 05 01 50 et [www.legrandparquet.net](http://www.legrandparquet.net).  
Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.

# critique 12 UN VOYAGE D'HIVER

CORINE MIRET ET STÉPHANE OLYR RACONTENT UN VOYAGE D'HIVER SINGULIER, QUI MET EN JEU LES MÉCANISMES MÊMES DE LA REPRÉSENTATION. UNE DÉMARCHE PASSIONNANTE QUI CHERCHE SON ACCOMPLISSEMENT SUR SCÈNE.

C'était au cœur d'un hiver, quand la froideur des habitudes engourdit le désir jusqu'au goût même du plaisir, quand il faut battre en retraite au loin de soi pour se retrouver. Devenir étranger à soi-même dans la solitude d'un ailleurs inconnu. Délier les attaches du quotidien pour renouer des liens avec la vie. Répondant à l'invitation de la Comédie de Béthune, Corine Miret est partie vivre cette expérience sept semaines dans un patelin de l'Artois, tout en suivant une règle précise et contraignante : elle a fréquenté les lieux publics, les bars, les lotos, la mairie, la superette, le club de randonnée ou encore le cours de viet vo dao. Elle a fait connaissance avec des gens du cru, essayé de s'intégrer dans l'activité locale et consigné ses observations et impressions sur des cassettes postées tous les trois jours à Stéphane Olyr, son complice de La revue Eclair. A la fin de son séjour, elle a organisé une fête rassemblant les personnes rencontrées lors de sa mission et leur a annoncé la création d'un spectacle à partir de son « voyage ».

## UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE POÉTIQUE

Travaillant à partir de cette matière documentaire, Stéphane Olyr a écrit de courts textes en écho aux émotions traversées par Corine Miret, tandis que, dans un studio de danse, elle retraversait en mouvement ce « déplacement », pour inscrire le parcours émotionnel dans sa chair. Si le processus, expliqué en prologue, participe de la création même, comment mettre en jeu ses matériaux intimes ? Là est bien la question... Écartant tout réalisme, le metteur en scène manipule le procédé même du théâtre comme représentation, agencement de signes qui renvoient au réel sans pourtant s'y réduire. Sur le plateau, point de personnages mais des êtres qui ne jouent qu'eux-mêmes (l'auteur, le compositeur, la danseuse...) ou des figures allégoriques (le Gardien, la Terre, la Fée du logis, l'Amour...), qui condensent en leur présence des sensations vécues. Chacun raconte, par les mots, les gestes, le corps, l'expé-

rience de ce *Voyage d'hiver*, pendant que la Fée du logis installe peu à peu une maquette géante du paysage avec des bouts de feutrine et constructions miniatures. Corine Miret et Stéphane Olyr tentent ici de saisir le jeu du réel et de la fiction, l'écart entre la carte et le territoire, l'opération symbolique de représentation qui transcende l'individuel pour faire œuvre commune. Ce théâtre qui se raconte en train



Un théâtre qui montre à vue la construction de la représentation.

d'advenir et se défait sans cesse explore sa propre contradiction : ne pas faire théâtre tout en faisant théâtre. Si la proposition scénique, trop démonstrative et anecdotique, paraît encore laborieuse et peine à trouver sa forme, la démarche ouvre un champ d'expérimentation passionnant.

Gwénola David

*Un voyage d'hiver*, conception et mise en scène Stéphane Olyr, du 3 au 16 février 2010, à 19h30 lundi, mercredi et samedi, à 21h mardi, jeudi et vendredi, relâche dimanche, au Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, Porte de Pantin, 75019 Paris.  
Rens. 01 40 03 72 23 et [www.theatre-paris-villette.com](http://www.theatre-paris-villette.com).  
Durée : 1h30. Spectacle vu à l'Echangeur de Bagnolet.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR) EN OBLJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

**CONCOURS D'ENTRÉE 2010**

Vous pouvez demander un dossier d'inscription en nous contactant par téléphone, courrier, mail, ou bien télécharger le dossier sur le site du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine : [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

### CONDITIONS GÉNÉRALES D'ADMISSION

Closure des inscriptions : **le 28 février 2010** [le cachet de la poste faisant foi].

- Les candidats doivent :
- > Être âgés de plus de 18 ans et de moins de 25 ans au 1<sup>er</sup> octobre 2009.
  - > Être titulaires du baccalauréat ou d'une équivalence (joindre une photocopie).
  - Des dérogations sont accordées, après examen du dossier, par une commission interne.
  - > Fournir l'attestation d'une formation initiale autre qu'une attestation de l'option théâtre au lycée (diplôme d'études théâtrales délivré dans les établissements d'enseignement artistique spécialisé, ou l'attestation d'une pratique en compagnie ou en cours privé).
  - > Aucune condition de nationalité n'est imposée.
  - Les candidats étrangers doivent toutefois avoir une bonne maîtrise de la langue française.

- Inscription au concours :
- > Retourner le dossier d'inscription dûment rempli.
  - > Joindre une lettre manuscrite de motivation.
  - > S'acquitter des droits d'inscription de 50 euros [chèque à l'ordre de l'estba].
  - > Joindre une enveloppe affranchie libellée à l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir votre convocation au concours d'entrée.

### DÉROULEMENT DU CONCOURS

Le concours se déroule en deux temps.

- 1/ du 11 mars au 18 avril 2010
- 2/ du 14 au 18 juin 2010

Les candidats sont convoqués à Bordeaux pour une audition. Chaque candidat doit préparer trois scènes de 3 minutes chacune.

- > Une scène dialoguée au choix dans le répertoire classique : Ibsen, Shakespeare, Molière, Tchekov, Brecht.
- > Une scène dialoguée au choix du candidat dans le répertoire contemporain.
- > Un parcours libre au choix du candidat relevant de toute forme d'expression scénique.

Le candidat doit être accompagné de sa réplique. Le jury choisit et entend au moins deux scènes et éventuellement une troisième, ou un échange peut être demandé si le jury l'estime nécessaire.

À la suite de cette audition, les candidats déclarés admissibles sont convoqués par courrier pour le 2<sup>e</sup> tour, un stage de cinq jours à Bordeaux au TNBA/ESTBA. Ce stage comprend des ateliers de mise en jeu, improvisations, travail du corps, de la voix et de l'imaginaire. Les résultats définitifs sont donnés à l'issue du 2<sup>e</sup> tour.



**Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**  
direction dramatique pittoresque  
Square Jean-Vauthier BP 7 - 33031 Bordeaux Cedex  
05 56 33 36 60 - [www.tnba.org](http://www.tnba.org) - [info@tnba.org](mailto:info@tnba.org)

**CONCOURS D'ADMISSION 2010**

\*\*\*\*\*

**Délai d'inscription : 8 mars 2010**  
**Auditions : du 26 au 30 avril 2010 (1<sup>er</sup> tour)**  
**Stage probatoire : du 5 au 9 juillet 2010 (2<sup>e</sup> tour)**  
**Prochaine rentrée : septembre 2010**  
**Durée de la formation Bachelor : 3 ans**

Informations, conditions et inscription au concours : [www.hetsr.ch](http://www.hetsr.ch)

**MANUFACTURE**

**Hes-so**  
Haute École Supérieure de Suisse romande  
Rue du Grand-Peù 5 CP 160 1000 Lausanne-Malley 16 Suisse  
Tél +41 (0)21 620 08 80 [secretariat@hetsr.ch](mailto:secretariat@hetsr.ch) [www.hetsr.ch](http://www.hetsr.ch)

**février 2010**

5 fév. à 21h  
**Je ne sais quoi**  
Yvette Guilbert  
Nathalie Joly

7 fév. à 17h  
**Coma Idyllique**  
Puzzle autour du cirque  
C\* Hors Piste • Vincent Gomez

10 > 14 fév.  
**Le cas Jekyll**  
Christine Montalbetti  
Denis Podalydès

13 fév. à 21h  
**Ivanov**  
Anton Tchekhov  
Philippe Adrien

théâtre de Suresnes  
Jean Villar

01 46 97 98 10  
[www.theatre-suresnes.fr](http://www.theatre-suresnes.fr)

Centre International des arts du spectacle

**ACADÉMIE FRATELLINI**

À 10 MN DE CHÂTELET (RER D SAINT-DENIS STADE DE FRANCE)  
→ LE PLUS GRAND CENTRE EUROPÉEN  
TOTALLEMENT DÉDIÉ AUX ARTS DU CIRQUE

**PROCHAINS SPECTACLES**

|                 |  |
|-----------------|--|
| 8 → 12 mai      | <b>Racines / Les Krilati</b><br>Festival jeune public Et moi alors ?                     |
| 2 → 13 juin     | <b>Les Impromptus • 2</b><br>Festival des arts du cirque                                 |
| 27 nov → 25 déc | <b>La Forêt magique</b><br>cirque Fratellini / Noël 2010<br>mise en scène Coline Serreau |

réservations 0825 250 735  
[www.academie-fratellini.com](http://www.academie-fratellini.com)



## critique 1

## SI TU ME REGARDES, J'EXISTE

AVEC L'ÉNERGIE DE QUATRE ACTRICES JUVÉNILES, FRANCESCA VOLCHITZA CABRINI MET EN SCÈNE SA PIÈCE SUR L'ANOREXIE, MALADIE INDÉFINISSABLE DE JEUNE FILLE. UN JEU TROP EXTÉRIEUR POUR UN MAL-ÊTRE INTÉRIEUR.

La jeune Claire (Marion Monier au maintien juste), l'héroïne enfantine et douloureuse de *Si tu me regardes, j'existe*, pièce écrite par l'auteur et metteuse en scène Francesca Volchitza Cabrini, souffre d'inappétence, elle se refuse à toute nourriture, malgré ou à cause de la présence vigilante de ses parents, maladroit dans leur amour. En elle, vivent des voix toniques et des regards pétillants indifférenciés, projetés et incarnés sur le plateau par Vanessa Bile-Audouard, Charlotte Victoire Legrain et Giada Melley. C'est que la fillette, esseulée volontaire et recluse dans sa chambre, est encline à nourrir un idéal, une vanité qui donne à rêver dans la préservation folle de son image immaculée que le temps n'aurait pas touchée, arrêtée éternellement au stade de l'enfance où la seule référence reste parentale. On ne grandit pas, on ne grossit pas, et pour faire taire le corps, on ne l'alimente plus, on est « un croisement de femme et d'enfant ». Claire se ferme aux saveurs du monde tandis qu'elle sait qu'une vie, la sienne, est en train de s'écouler dans le drame. Or, la prise de conscience est annonciatrice de guérison, l'adolescente se libérera.

## POSTURE FIGÉE

En attendant, au cœur de ce désastre existentiel, une litanie obsessionnelle hante celle qui s'empêche de vivre : être belle et bonne, saine, intelligente et judicieuse, soit la perfection céleste ou la fleur de l'idéal vers quoi tend abstraitement toute jeune fille. Mais l'idée d'un bonheur interrompu dans le temps dont il faudrait se ressaisir, le paradis de l'enfance enfuie, ne se conçoit qu'en esprit, hors de la perception des sens et

du temps qui passe. La déception est le lot de ceux qui espèrent trop, comme le dit Proust : «... à l'attente de l'être idéal que nous aimons, chaque rendez-vous nous apporte, en réponse, une personne de chair qui tient si peu déjà de notre rêve... » Il s'agit en l'occurrence pour Claire, de la figure incarnée de soi-même qui l'insupporte. Dans le dégoût inspiré des réalités, la tension du désir se révèle être un fardeau pesant qui grève le désir d'absolu et d'éternité. Sur le plateau, jouées par la très grande jeunesse des comédiennes, les figures désordonnées de la vie se déclinent, elles ébranlent et déstabilisent la posture figée de l'adolescente. Dans l'opposition systématique à sa silhouette fragile inaccomplie, éclatent dans la fureur et le fracas les conseils acidulés, les injonctions rudes, les voix cinglantes de Claire elle-même et de ses parents. Ce temps de cauchemar restitué

## critique 1

## LES INEPTIES VOLANTES

DIEUDONNÉ NIANGOUNA FOUILLE LES PLAIES DE SA MÉMOIRE ENSANGANTÉE. UNE VIOLENCE GUERRIÈRE QUI FRAPPE EN PLEINE TÊTE.

Comment dire la morsure de la guerre, la punition écrasante des cadavres, l'irréel trop réel de la haine déchaînée... transmettre à ceux qui ne l'ont pas vécu dans leur chair, dans leur être ? Comment dire sinon en expulsant les maux écorchés par la colère ? Et pourquoi dire ? Auteur, metteur en scène et acteur congolais, Dieudonné Niangouna raconte l'Afrique, son Afrique, noire de sangs. Le texte débite à grosses tranches les horreurs d'une vie broyée par les conflits, les exactions, les humiliations, la barbarie. Journal intime d'une traversée sans retour au plus sombre de l'humain... Souvenirs, tatoués à même le cerveau, des guerres civiles de 1993, 1997 et 1998, au Congo, quand les « Cobras » et les « Nindjas », deux milices rivales, s'affrontaient.

## EXORCISER LE VÉCU DE L'HORREUR

Dieudonné Niangouna fraye à travers les villes, les villages, les forêts. Il gratte ses plaies, gratte, gratte. Et déverse les mots, par flots, par saccades, par jets. La souffrance au plus cru, juste émaillée d'accroche-cœurs poétiques. Le récit se dissout sous l'acide violence. Reste la douleur, brute, hargneuse, balancée en pleine tête, donnée en pâture pour rassasier les pleureuses. Car manque ce qui aiguiserait le témoignage : la force d'une écriture qui condense la fureur, qui pourrait apporter consolation sans se complaire dans la description de la sauvagerie, qui forcément suscite, excite, la compassion du bien loti. Ou peut-être est-ce parce que Dieudonné Niangouna ne parvient pas à faire vivre sa langue embroussaillée sur scène et s'égare dans l'immensité du plateau nu. Il berce sa plainte rageuse d'un rythme monotone, nous sème dans



La vie est un combat entre soi, la boîte à biscuits et les autres.

gagnerait à user d'une gamme plus variée sur le piano des émotions.

Véronique Hotté

*Si tu me regardes, j'existe*, de Francesca Volchitza Cabrini, mise en scène de l'auteur, du jeudi au samedi à 22h, le dimanche à 18h à La Folie Théâtre, 6 rue de la Folie Méricourt 75011 Paris. Tél. 01 43 55 14 80.

les bifurcations et les ellipses de son soliloque, se noie sous la déferlante des paroles, des atrocités.



Dieudonné Niangouna raconte son Afrique, noire de sangs.

Heureusement, il y a le souffle de l'accordéon de Pascal Contet, qui susurre, qui dit le désarroi face à l'innommable.

Gwénola David

*Les inepties volantes*, texte, mise en scène et interprétation de Dieudonné Niangouna, musique de Pascal Contet, les 11 et 12 février à 19h30, à la Mac Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Rens. 01 45 13 19 19 et www.maccreteil.com. Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille, dans la limite des places disponibles. Puis en tournée, notamment les 19 et 20 mars 2010, au Théâtre 71, à Malakoff. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2009. Durée : 1h30.



## entretien / MICHEL FAU

## NORA OU LE SCANDALE D'UNE FEMME QUI S'ÉCHAPPE DU FACTICE BONHEUR BOURGEOIS

EN 1879, UNE MAISON DE POUPEE D'IBSEN RETENTIT COMME UNE CINGLANTE PROVOCATION DANS LA BONNE SOCIÉTÉ NORVÉGIENNE, TOUTE ROIDIE DANS SES MŒURS BOURGEOISES. NORA, ICÔNE DE LA DÉLICIEUSE FEMME CHOYÉE, OSAIT L'INCONCEVABLE : BRISER LES CONVENTIONS EN QUITTANT MARI ET ENFANTS. AUX CÔTÉS D'AUDREY TAUTOU, L'ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE MICHEL FAU FAIT RÉSONNER TOUT LE SENS DE CET ACTE SCANDALEUX.

## Qui est Nora ?

**Michel Fau :** Une femme bourgeoise, qui forme un couple modèle en apparence et va brutalement comprendre qu'elle a construit toute son existence sur le mensonge et l'artifice. Car exposée à de graves poursuites pour avoir fait un faux en écriture par amour, elle découvre l'égoïsme pathétique et l'arrivisme sournois de

de la femme que de la scandaleuse destruction des conventions bourgeoises.

## D'où votre parti pris radical de réimprimer la marque de cette époque dans les décors et les costumes ?

**M. F. :** La société et l'esthétique bourgeoise de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle racontent beaucoup de ces



son mari... Tout s'écroule. Insouciant voire inconsciente, enfantine parfois, elle réagit sur le vif, avec franchise. Quand elle voit le drame qui la guette, elle perd pieds, détruit tout et s'en va, abandonnant ses enfants, non pas pour vivre sa vie mais simplement parce qu'elle ne peut plus continuer ainsi. Cette pièce écrite en 1879 fascine toujours parce que la société a changé, mais pas les rapports humains, ni les codes de la bourgeoisie dont le rapport à l'argent, la position sociale, les apparences constituent encore des piliers.

## Nora réalise qu'elle vit dans un monde de personnages et non de personnes...

**M. F. :** Elle prend conscience qu'elle vit de fauxsemblants et surtout qu'elle a toujours été niée pour ce qu'elle était en tant que personne.

## Ibsen ne se revendiquait pas féministe, alors qu'on lui prête souvent cet étendard. Comment aborde-t-il la question de la condition féminine ?

**M. F. :** Ainsi qu'il l'explique lui-même, il a défendu les droits de la femme en tant qu'humain, dénonçant la « double morale » en vigueur, c'est-à-dire l'une fort indulgente pour l'homme, l'autre d'une rigueur inflexible pour la femme mariée, confinée dans son petit intérieur. Pour lui, cet état inscrit dans les mœurs et le système légal empêche la femme d'être elle-même, car elle reste toujours jugée à l'aune du point de vue masculin. Mais la critique d'Ibsen dépasse le féminisme et vise la liberté de l'être corseté dans les rets d'une société où la futilité et la superficialité deviennent des modes de vie. Or, pour l'écrivain norvégien, la personnalité doit pouvoir s'épanouir dans sa vérité intime, au-delà du jeu social. Sa vision du monde telle qu'elle transparait à travers son œuvre est très noire. « La vie n'est pas triste – la vie est ridicule – et ça, c'est insupportable ! » écrivait-il. Pourtant, il croit à la possibilité du « miracle », à la quête de transcendance, d'amour vrai et de sincérité. *Maison de poupée* traite moins de la libération

« Pour l'écrivain norvégien, la personnalité doit pouvoir s'épanouir dans sa vérité intime, au-delà du jeu social. » Michel Fau

existences engoncées, étouffées. Les costumes d'alors, avec les corsets et postiches, disent bien les corps empêchés. Je ne cherche pas la reconstitution historique mais plutôt à rêver cette époque. La pièce oscille entre naturalisme et symbolisme, frôle presque le cauchemar. Je ne crois pas qu'il faille moderniser pour que les spectateurs se reconnaissent. Il me semble plus intéressant au contraire de montrer le temps passé et que certains des questions qui se posaient alors perdurent aujourd'hui.

## Audrey Tautou est votre Nora. Comment l'avez-vous rencontrée ?

**M. F. :** Je la connais depuis ses premiers pas sur les planches avec des amis du Cours Florent. Depuis, j'ai suivi son itinéraire au cinéma, elle mon parcours en scène. Je la pouvais pour qu'elle revienne au théâtre. Le rôle de Nora est taillé pour elle. Comédienne intelligente, secrète, elle n'a pas d'œillères, ni d'idées préconçues. Elle sait lire une œuvre, se poser les questions pertinentes. Elle fait confiance à la pièce et construit son personnage au fil du travail, de l'exploration du texte. Femme enfant, séductrice, mère... Nora passe par un large éventail de sentiments, qu'Audrey Tautou traverse avec finesse et virtuosité. Elle peut être insolente, drôle, égarée, tragique. Et puis, c'est une formidable partenaire ! Je ne sais pas jouer tout seul.

## Vous-même jouez Torvald, mari de Nora. N'est-ce pas difficile d'être sur scène et hors scène ?

**M. F. :** Au contraire, l'angoisse du metteur en scène est balayée par le plaisir de l'acteur et inversement. Mon rôle consiste à accompagner les acteurs dans leur traversée du texte. Pour cela, il faut savoir comment fonctionne un comédien... Entretien réalisé par Gwénola David

*Maison de poupée*, d'Henrik Ibsen, traduction de Terje Sinding, mise en scène de Michel Fau, à partir du 16 février 2010, à 21h, relâche dimanche jusqu'au 26 mai et lundi, matinées du 16 février au 26 mai le samedi à 18h et à partir du 27 mai le dimanche à 15h, au Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène, 75008 Paris. Rés. 01 42 65 07 09 ou 0 892 68 36 22 (0,34 €/min) et www.theatremadeleine.fr

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

12/20  
Février  
2010

CIRCUS RONALDO CIRCENSES

www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84

LES HAUTS-DE-BIEVRE COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION

Paris MÔMES

LES HAUTS-DE-BIEVRE COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION

92

bleu

Télérama

Photo: G. B. Degève - Imp. Emergence - Lianass - 102795 - 102796 - 102797 - 102798 - 102799 - 102800 - 102801 - 102802

Le CENTRE DRAMATIQUE DE LA COURNEUVE présente

# L'HOMME QUI RIT

d'après VICTOR HUGO



adaptation et mise en scène  
MARION LÉCRIVAIN  
avec  
DAMIÈNE GRAUD  
WAHID LAMAMRA  
JEAN-FRANÇOIS MAENNER  
CAMILLE PÉLICHER  
ANTOINE PHILIPPOT  
JEAN-PIERRE ROUVILLAT

de 28 JANVIER au 21 FÉVRIER 2010  
création au  
CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT  
LA COURNEUVE  
11, avenue du Général-Leclerc  
RÉSERVATIONS : 01 48 36 11 44  
www.centredramatiquedelacourneuve.com

chanson composée par JULIETTE NOUREDDINE  
création costumes HELOÏSE LABRANDE  
création lumière et régie générale JULIEN BARBAZIN

© Centre Dramatique de La Courneuve

Le Théâtre Lucernaire et le Théâtre du Trèfle présentent

# Le Chandelier

d'après Alfred de Musset  
mise en scène Marie-Claude Morland

Il y a des jardins secrets et des ombres furtives qui glissent.

avec  
Marie Plouvier  
Bertrand Farge  
Johannes Oliver Hamm  
Ludovic Perez

Création Lumières  
Jean-Baptiste Herry  
Scénographie  
Blandine Vieillot  
Administration  
Axel Morel van Hyfte  
Secrétariat  
Véronique Epistollin  
Direction Technique  
Allaoua Chettab  
Diffusion  
Clémence Vergnault

**Lucernaire**  
Centre National d'art et d'essai  
www.lucernaire.fr 81 45 44 52 34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

à 21 h 30  
du 18 février au  
04 avril 2010  
du mardi au samedi  
le dimanche à 15 h

Avec le soutien de : DRAC Poitou-Charentes / Conseil Régional Poitou-Charentes / Ville de Poitiers et le FIJAD, DRAC et Conseil régional Provence Alpes Côte d'Azur / Commune de Chiré en Montreuil / La Maison Rannou Métivier - Macarons de Montmorillon / Licence 2-19579&19580

## critique 11

### TOURBILLONS

D'OLIVIER CADOT. C'EST *TOURBILLONS*, AU THÉÂTRE DU ROND-POINT. UN SPECTACLE D'À PEINE UNE HEURE, TOUT EN HUMOUR ET VERTUOSITÉ, INTERPRÉTÉ PAR DONATIENNE MICHEL-DANSAC. A NE PAS MANQUER.

Elle est seule sur scène, dans la petite salle – Roland-Topor – du Théâtre du Rond-Point, assise à une table, face au public. Elle est là pour chanter et pour dire, laissant à cette occasion apparaître sur son visage de ces sourires, de ces regards singuliers, de ces expressions espiègles, aiguës, qui piquent votre curiosité et conquièrent en un instant plus que votre intérêt, votre totale attention. Devant elle, un tas de feuilles volantes noircies de mots et de portées, de notes de musique, feuilles dont Donatienne Michel-Dansac va se saisir une à une au fil d'une performance éclair en tout point remarquable. Les mots sont d'Olivier Cadot (qui sera, avec le metteur en scène Christoph Mar-



Donatienne Michel-Dansac dans *Tourbillons*, un spectacle de Georges Aperghis.

thaler, artiste associé à l'édition 2010 du Festival d'Avignon). Ils forment des fragments de textes que l'écrivain définit comme des « timbres-poste », fragments qui viennent s'intercaler à la manière de « brefs inserts déstabilisateurs », de « pensées monomaniaques » entre les onze morceaux pour voix seule (six *Tourbillons*, cinq *Calmes plats*, pièces initialement conçues pour une partition de concert) composés en 1989 et 1992 par Georges Aperghis.

#### UNE PERFORMANCE POUR VOIX SEULE D'UN GRAND RAFFINEMENT

Phonèmes chantés, syllabes vocalisées, jeux de langage, émissions de sons, ruptures continues qui font répondre les mots aux notes et les notes

aux mots : le spectacle conçu et mis en scène par le compositeur grec échappe à tout esprit de sérieux pour composer des matériaux musicaux et poétiques d'une grande richesse, d'un grand raffinement. Facétiuse et énigmatique, Donatienne Michel-Dansac donne ici naissance à une surprenante figure féminine. Une figure trouble, pleine de charme et d'humour, dont les soliloques, les échappées mélodiques et les attitudes (captées en direct par le biais de deux caméras retransmettant, sur grands écrans et en gros plans, différentes perspectives de son visage – filtrées, surexposées...) s'affirment, en dehors de toute considération psychologique, comme autant d'appels et de propositions lancés

à notre imaginaire. Création éminemment joyeuse, *Tourbillons* s'interroge à plusieurs reprises sur l'idée de bien-être, sur le chemin susceptible de mener au bonheur. « Qu'est-ce que dit Dieu ? Il dit descendez dans le jardin... », lance malicieusement Donatienne Michel-Dansac. Descendez avec elle, au plus près d'une voix et d'une présence qui ne devraient pas manquer de vous enthousiasmer.

Manuel Piolat Soleymat

*Tourbillons*, pièce pour voix seule sur un texte d'Olivier Cadot ; musique et mise en scène de Georges Aperghis. Du 26 janvier au 27 février 2010. Du mardi au samedi à 18h30, le dimanche à 15h30. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et sur [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

## critique 11

### TORI NO TOBU TAKASA

L'ÉCRIVAIN ORIZA HIRATA TRANSPOSE DANS LE JAPON D'AUJOURD'HUI *PARDESSUS BORD*, PIÈCE FLEUVE DE MICHEL VINAVER SUR L'IRRUPTION DU CAPITALISME MODERNE DANS LA FRANCE DES ANNÉES 60. UN « THÉÂTRE-FUSION » BIEN FADE...

« Chaque fois que (...) l'on me montre le chemin des lieux d'aisance construits à la manière de jadis, semi-obscur et pourtant d'une propreté méticuleuse, je ressens intensément la qualité rare de l'architecture japonaise. (...) Voilà qui est conçu véritablement pour la paix de l'esprit », confiait l'écrivain Junichiro Tanizaki dans son bel *Éloge de l'ombre*.

Nichée en creux de cette conception d'un lieu si intime, qui tranche net avec la tapageuse blancheur occidentale, quelque chose de l'irréductible écart entre deux civilisations filtre sans doute... Le sujet pourrait bien se trouver au cœur de *Tori no Tobu takasa* d'Oriza Hirata – soit en Français « La hauteur à laquelle volent les oiseaux », mais décliné sur le ton marketing. Transposant *Par-dessus bord*, pièce fleuve de Michel Vinaver sur l'irruption du capitalisme moderne dans la France des années 60, l'auteur japonais brode à gros points sur une trame collée au Japon d'aujourd'hui : l'usine de

papier toilette Ravoire et Dehaze devenu par la concurrence américaine devient ainsi un fabriquant de sièges toilettes automatisés (avec des jets d'eau réglables et des sècheurs incorporés) confronté à la compétition des cuvettes françaises Leblanc.

#### INDIGESTE SAGA

L'entreprise, les hiérarchies obséquieuses, les rapports de force, les jalousies intrigantes, le passage du paternalisme débonnaire aux froides pratiques managériales, le triomphe du cynisme marketing, la financiarisation de l'économie mondiale, les séances de brainstorming et les réunions de motivations collectives... Tous les thèmes et l'intrigue se retrouvent en condensé dans la version japonaise, y compris la figure de l'auteur livrant ses commentaires. Cependant, du risible pamphlet que portait l'original, certes lesté de fortes longueurs et constats de nos jours surannés, ne reste qu'une laborieuse saga, confuse,

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR) EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

## critique 11

### LA DERNIÈRE LETTRE

UNE INTERPRÉTATION SOBRE, DIGNE ET PUDIQUE DE CHRISTINE MELCER QUI FAIT ENTENDRE LA BOULEVERSANTE LETTRE D'UNE MÈRE JUIVE À SON FILS AIMÉ, EXTRAITE DU CHEF-D'ŒUVRE DE VASSILI GROSSMAN.

Hasard du calendrier : le jour de la première était le jour de la libération du camp d'Auschwitz, le 27 janvier 1945. De Primo Lévi à Aharon Appelfeld, d'Imre



Une mère juive sur le point de mourir parle à son fils. Une humble leçon de vie.

Kertész à Vassili Grossman, de Robert Antelme aux témoins filmés par Claude Lanzmann dans *Shoah* : autant d'écrits et de paroles essentiels évoquant le singulier processus humain et historique d'anéantissement de six millions d'hommes, de femmes et d'enfants, dont l'identité juive seule constituait un crime et un passeport pour la mort. Anéantissement aussi de résistants, tziganes et autres nombreux ennemis du régime nazi. L'exceptionnel chef-d'œuvre *Vie et Destin* (1959, saisi par le KGB) de Vassili Grossman (1905-1964) s'ouvre sur la bataille de Stalingrad et cette immense fresque russe évoque avec lucidité le nazisme et le stalinisme. Du haut de ses vingt-cinq ans, Nathalie Colladon de la compagnie Têtes d'Ampoule met en scène le chapitre dix-sept de *Vie et Destin* (déjà interprété par Catherine Samie), la bou-

leversante dernière lettre envoyée par Anna Semionovna, médecin ophtalmologue, à son fils Vitia depuis le ghetto juif de Berditchev en Ukraine, alors qu'elle sait que sa dernière heure approche. « Je veux que tu saches ce qu'ont été mes derniers jours » dit-elle.

#### INSTINCT DE VIE

Nathalie Colladon signe ici une mise en scène empreinte de dignité et simplicité, trouvant le ton juste entre incarnation et distanciation, évitant à la fois les pièges d'un trop plein d'émotion et de douleur et ceux d'une adresse appuyée ou lointaine. La distance du jeu devient donc ici pudeur, épurée de toute volonté d'en rajouter, pudeur de comédienne et de femme devant tant de malheurs. Pour tout décor, une palissade de bois figurant la limite du ghetto, quelques livres, un panier... Ce qui touche le public, ce sont ces mots si pétris d'humanité, de contradictions, d'incompréhension et de lucidité. Le ghetto devient lieu d'espérance tant les bruits les plus fous y circulent, ou devient lieu de certitude d'une exécution massive imminente, même si la lessive ou les leçons de français continuent. Les mots décortiquent avec étonnement et précision ce basculement qui fait qu'un être humain convenable se transforme soudain en vermine à mener à l'abattoir. « D'où cela peut-il venir ? » interroge cette mère pleine de tendresse, si faible et si forte à la fois. La comédienne Christine Melcer (dont le père, résistant juif polonais, a été sauvé grâce à Lucie Aubrac), partage sobrement et dignement ces mots avec les spectateurs, des frères humains. Comme les milliers de juifs du ghetto de Berditchev, la mère de Vassili Grossman a été fusillée en 1941. La lettre combine une grande richesse historique, détaillée et concrète, une impressionnante profondeur psychologique et humaine et une remarquable qualité littéraire. On ne peut que recommander aux plus jeunes l'écoute de cette parole de mère, célébrant la vie malgré la mort. Avis à nos lecteurs enseignants, que l'on sait nombreux...

Agnès Santi

*La dernière lettre*, chapitre 17 de *Vie et Destin* de Vassili Grossman, mise en scène Nathalie Colladon, du 27 janvier au 13 février, du mercredi au dimanche à 19h, au Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 48 08 39 74.



Séance de motivation collective à la japonaise.

rebatue et démonstrative. Même le décalage entre le sérieux du sujet, qui évoque le chômage, la pression des conditions de travail, l'arrivisme rayonnant, et le dérisoire de l'objet – le WC high-tech – n'arrache que de maigres sourires. D'autant que le jeu des comédiens, fort disparate, tire vers la caricature et que la mise en scène appliquée d'Arnaud Meunier semble courir après le texte. La genèse du projet lui revient pourtant. En 2006, il avait créé *La demande d'emploi* de Michel Vinaver dans le théâtre d'Oriza Hirata à Tokyo, et monté en France *Gens de Séoul*, pièce du dramaturge japonais. D'où l'idée d'« inventer ce

« théâtre-fusion » ». Mais rien à faire... on n'arrive pas à avaler cette indigeste soupe.

Gwénola David

*Tori no Tobu takasa*, d'Oriza Hirata d'après Michel Vinaver, mise en scène d'Arnaud Meunier, du 15 au 20 février 2010 à 20h30, matinée à 15h le 20 février, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com). Spectacle en Japonais et en Français, sous-titré. Texte publié aux éditions de L'Arche. Durée : 2h25.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR) ////

## 2010 au Grand Parquet

### A Love Suprême

In memoriam John Coltrane  
Luc Clémentin  
7 > 24 janvier

### Pisteurs

Maud Hufnagel et Lucie Nicolas  
28 janvier > 7 février / 3 > 13 juin

### La vieille et la bête "A mon père"

Ilka Schönbein  
11 février > 14 mars

### Faim de loup

Ilka Schönbein et Laurie Cannac  
18 > 21 mars

### Les conférences gesticulées

Franck Lepage  
17 février > 17 mars

### L'arbre d'amour

Ezéquiel García-Romeu et Henri Gougard  
2 > 11 avril

### Opium

Ezéquiel García-Romeu et Redjep Mitrovitsa  
1<sup>er</sup> > 10 avril

### Un certain songe, une nuit d'été

Richard Demarcy  
16 avril > 23 mai

### Le secret

Richard Demarcy  
11 > 18 mai

Réservations : 01 40 05 01 50

billetterie@legrandparquet.net • [www.legrandparquet.net](http://www.legrandparquet.net)  
20, bis rue du Département - 75018 Paris • Métro : La Chapelle / Max Dormoy



## FOCUS • MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NIÈVRE

# 1999-2010 : UN NOUVEL ESSOR POUR LA MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NIÈVRE

INAUGURÉE EN 1971 PAR ANDRÉ MALRAUX, LA MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NIÈVRE (MCNN) CONNAÎT, DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, UN REGAIN DE VITALITÉ. A LA TÊTE DE CETTE INSTITUTION DEPUIS 1999, OLIVIER PEYRONNAUD S'EST EN EFFET ATTACHÉ À LUI REDONNER LA DIMENSION QUI ÉTAIT LA SIENNE DURANT LES ANNÉES 1970-1980 : CELLE D'UN CENTRE DE CRÉATION, DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION D'ENVERGURE NATIONALE. UN CENTRE AUQUEL SONT AUJOURD'HUI ASSOCIÉS PHILIPPE GENTY, IRINA BROOK, JEAN-LUC REVOL ET LE COLLECTIF DE COMÉDIENS *LE THÉÂTRE DU TEMPS PLURIEL*.

## entretien / OLIVIER PEYRONNAUD

### ENTRE EXIGENCE ET ACCESSIBILITÉ

**A L'ORIGINE D'UN AMBITIEUX PROJET POUR LA MCNN, OLIVIER PEYRONNAUD TRAVAILLE, DEPUIS PLUS DE 10 ANS, À REDONNER DYNAMISME ET VISIBILITÉ À L'INSTITUTION NEVERSOISE. IL REVIENT, AVEC NOUS, SUR LES ASPECTS FONDAMENTAUX DE SON ACTION.**

**Quels sont les principaux enjeux du projet artistique que vous menez à la tête de la MCNN ?**

**Olivier Peyronnaud :** Lorsque j'ai pris la direction de la MCNN, il y a 10 ans, ma première ambition a été de replacer ce lieu dans le circuit des institutions nationales, de redonner sa stature à une maison qui, dans les années 1970-1980, avait été une grosse maison. Pour cela, j'ai mené une politique de création et de production forte, avec plusieurs artistes associés, la création de quatre postes de comédiens permanents, la mise en place d'une école de théâtre, d'une programmation jeune public... Parallèlement à cela, toute notre équipe a effectué un gros travail sur le territoire. Grâce à ce travail de décentralisation départementale, chaque habitant de la Nièvre peut aujourd'hui avoir accès au théâtre dans un rayon de quinze kilomètres autour de chez lui.

**En 2003, l'arrivée de Philippe Genty comme artiste associé a été déterminante pour ce nouvel essor...**

**O. P. :** Oui. C'est à partir de notre collaboration avec Philippe que l'idée d'un centre de production d'envergure nationale, voire internationale, s'est réellement concrétisée. Nos autres artistes associés – Irina Brook, Jean-Luc Revol et la compagnie du *Théâtre du temps*

« *La MCNN est un centre de création dans lequel les artistes peuvent vivre, travailler, répéter...* » *Olivier Peyronnaud*

*pluriel* – sont venus s'intégrer à cette structure de production. Depuis à présent deux ans, la MCNN organise toutes les tournées de ces quatre compagnies, ainsi que celles d'autres artistes, comme Philippe Calvario par exemple. Tout cela nous a amené à fidéliser 10 000 abonnés, à accueillir 66 000 spectateurs par an, ce qui représente un taux de remplissage de 92 %.

**Quelle est pour vous, l'identité profonde de la MCNN ?**

**O. P. :** La MCNN est un centre de création essentiellement consacré au théâtre et dédié aux artistes, un lieu dans lequel ces derniers peuvent vivre,



travailler, répéter... Nous avons organisé cette maison de sorte que lorsqu'ils se trouvent entre nos murs, les créateurs n'aient plus qu'une seule chose à laquelle se consacrer : l'artistique.

**Pourquoi avoir choisi d'associer plusieurs artistes à votre maison ?**

**O. P. :** La MCNN est dans une situation de quasi-monopole dans la ville et le département. Diriger une telle institution engage à proposer une programmation large et variée, qui puisse rendre compte d'un maximum de composantes du paysage artistique. Une programmation qui, bien que centrée sur le théâtre, touche de nombreux autres domaines : la musique, la danse, les arts du cirque, les arts visuels... C'est la raison pour laquelle j'ai choisi d'associer plusieurs artistes à notre maison, des artistes aux esthétiques très différentes par le biais desquels se constitue un panorama ample, diversifié.

**Au-delà de ces différences, quelle vision du théâtre souhaitez-vous défendre à Nevers ?**

**O. P. :** Un théâtre qui possède la faculté, j'ai envie de dire le talent, de s'adresser à tout le monde : au spectateur le plus pointu comme à celui qui entre pour la première fois dans une salle de théâtre. Ceci sans jamais faire de concession sur l'exigence artistique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

se les réappropriant, en imprégnant les personnages de leurs propres personnalités. Mary Underwood et moi-même sommes donc en réécriture constante.

**Comment la danse et la marionnette « jouent-elles » ensemble ?**

**Ph. G. :** Plus que la marionnette, les objets et les matériaux occupent ici une place centrale et créent des obstacles physiques auxquels se confrontent danseurs et comédiens, produisant des métaphores de conflits psychologiques.

**On parle toujours peu dans vos spectacles...**

**Ph. G. :** La parole ramène au conscient, alors que la pensée en image est un outil fondamental de l'invention. Ce qui est réellement nouveau ne peut

« *La parole ramène au conscient, alors que la pensée en image est un outil fondamental de l'invention.* » *Philippe Genty*

être que difficile à dénommer. Nous cherchons à créer un univers visuel pour aspirer le spectateur dans les méandres de son subconscient avec des images qui condensent simultanément plusieurs sens, lui laissant la possibilité de les prolonger avec son propre imaginaire. Nous utilisons le langage de la métaphore et la forme du rêve : les personnages n'entrent ni ne sortent par les coulisses, mais surgissent du centre de la scène, se diluent, se métamorphosent sous les yeux des spectateurs, comme des créatures nées de leur propre imaginaire.

**Vous sentez-vous loin de vos territoires d'enfance ?**

**Ph. G. :** Non ! D'autant plus qu'une majeure partie de nos culpabilités, de nos obsessions se cristallise dans les toutes premières années de notre enfance et est souvent refoulée. Ce sont ces monstres-là qu'il m'intéresse de traiter, car ils sont à l'origine de nos conflits intérieurs. Les découvrir, se familiariser avec eux, c'est le chemin pour faire la paix avec nous-mêmes.

Entretien réalisé par Gwénola David

*Voyageurs immobiles*, de Philippe Genty et Mary Underwood. Les 26 et 27 février à Nevers. Et du 27 mai au 27 juin au Théâtre du Rond Point.

le succès et la notoriété internationale de l'un de ses artistes associés, Philippe Genty. Profitant de la dynamique générée par cette collaboration, Olivier Peyronnaud a souhaité créer un pôle de convergence artistique en incitant « *les compagnies et les créateurs à se rencontrer, à mutualiser leurs moyens techniques, administratifs et artistiques* ».

**MUTUALISER LES MOYENS ET FAVORISER LES ÉCHANGES**

Parmi les créateurs participant à la vie de ce pôle, le comédien d'origine australienne Scott Koehler, la compagnie nivernaise *Groupe Sociok-Nagarythe*, le musicien-conteur Laurent Masson..., ainsi que le metteur en scène Philippe Calvario, dont les spectacles sont, depuis 2009, diffusés par la

M. Piolat Soleymat

## MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NIÈVRE • FOCUS

## entretien / OLIVIER BRODA

### LE RISQUE DE LA LIBERTÉ

COLLECTIF DE COMÉDIENS ASSOCIÉ À LA MCNN, *LE THÉÂTRE DU TEMPS PLURIEL* S'EMPARA DE *DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI*, DE JEAN-LUC LAGARCE. OLIVIER BRODA, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE CE GROUPEMENT THÉÂTRAL, SIGNE LA MISE EN SCÈNE DE CETTE NOUVELLE CRÉATION.

**Quelle est l'histoire de votre compagnonnage avec la MCNN ?**

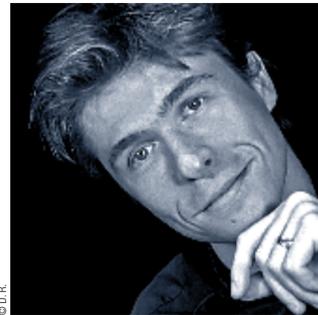
**Olivier Broda :** Pendant neuf ans, Anne-Laure Pons, Marie-Julie de Coligny, Cédric Joulie et moi-même avons été comédiens permanents à la MCNN, créant nos propres spectacles ou travaillant avec des metteurs en scène invités. Nous sommes allés à la rencontre du public, avons sillonné le département avec des petites formes, essayant de privilégier, dans notre travail, les aspects d'enseignement et de transmission. Au terme de ces neuf années de terrain, nous avons décidé de créer un collectif indépendant. *Le Théâtre du Temps Pluriel* est un vivier artistique au sein duquel diverses personnalités s'expriment. Nous proposons nos projets à la MCNN, qui accepte de les soutenir ou pas, en toute liberté, nous laissant alors toute latitude de création.

**Pourquoi passer ainsi de la permanence à l'association ?**

**O. B. :** Le choix de constituer ce collectif ne représente pas une rupture mais une suite logique. Nous gagnons ainsi en autonomie. Je crois que les choix artistiques sont toujours liés au danger. Il faut savoir se confronter à ce danger pour avancer. Peut-être que ce choix peut paraître absurde à une époque de précarité où la permanence est considérée comme un abri, mais nous avions l'envie viscérale de cette prise de risque.

**Pourquoi choisir de mettre en scène *Derniers Remords avant l'oubli* ?**

**O. B. :** Lagarce est un artiste qui m'accompagne, me berce et me touche depuis des années. *Le Théâtre du Temps pluriel* a le souci d'un théâtre populaire et généreux, qui questionne la vie et l'humain. Un théâtre



© D.R.

où se mêlent la réflexion et l'émotion, où rayonne la parole, en lien avec son temps, miroir de son époque, plus riche en questions qu'en réponses. Cet auteur est comme un chirurgien de l'écriture qui utiliserait le rire tel un anesthésiant. Il n'est jamais cynique, mais essaie toujours d'aller au plus profond du sens des mots, de sa langue profuse habitée par le silence et la mélancolie. J'ai envie de parcourir son œuvre et de continuer à monter ses autres pièces. Dans *Derniers Remords avant l'oubli*, c'est encore lui qui maîtrise son écriture. Mais, dans *Le Pays lointain*, sa dernière œuvre, il se fait mener par son écriture. Je voudrais

« *Jean-Luc Lagarce est comme un chirurgien de l'écriture qui utiliserait le rire tel un anesthésiant.* » *Olivier Broda*

réussir à recomposer ce parcours allant de la maîtrise à une forme de soumission.

**Quels sont vos choix scénographiques ?**

**O. B. :** J'aimerais créer une version pour la scène et une version mobile à jouer chez des particuliers. Les personnages de la pièce sont des êtres maladroits qui se prennent les pieds dans les mots et les sentiments, des êtres qui ont du mal à se dire les choses simplement. Je veux que dans les deux versions le public soit au plus près de ce théâtre intime où il s'agit, comme le dit Lagarce, d'« *accepter de se regarder soi pour regarder le monde* ».

Entretien réalisé par Catherine Robert

*Derniers Remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce ; mise en scène d'Olivier Broda. Création en octobre 2010 à Nevers.

ce domaine. J'avais, avant cela, déjà travaillé pour des opéras ou des spectacles musicaux. Cette dernière expérience m'a donné le goût de la rencontre avec des auteurs et des musiciens vivants, le goût de former des équipes pour des créations de textes et de musiques originales.

**Quelle est l'origine de *La Nuit d'Elliot Fall* ?**

**J.-L. R. :** Comme pour *Le Cabaret des hommes perdus*, c'est une idée que j'ai soumise à l'auteur. Ici le thème central est l'émerveillement, ou plutôt l'incapacité de la société à s'émerveiller. Nous sommes partis de la structure du conte pour raconter cette histoire, et d'autres thèmes sont venus la nourrir : la discrimination, la quête de soi, la perte d'identité... Il s'agit d'un road-movie nocturne qui tient à la fois du conte de fée initiatique, de l'épopée, du grand guignol et du théâtre forain. C'est l'histoire d'une jeune fille qui se transforme en buisson fleuri et qui doit être sauvée, selon la

« *Je m'efforce, à chaque spectacle, de brouiller les pistes et de surprendre le public.* » *Jean-Luc Revol*

Entretien réalisé par M. Piolat Soleymat

*La Nuit d'Elliot Fall*, de Vincent Daenen (d'après une idée originale de Jean-Luc Revol) ; musique de Thierry Boulanger ; mise en scène de Jean-Luc Revol. Création le 3 novembre 2010 au Vingtième Théâtre.



© D.R.

cinéma italien des années 1950 en noir et blanc.

**L'île est habitée par une famille à problèmes, une famille « dysfonctionnelle »...**

**I. B. :** L'œuvre se déploie comme une pièce d'émotion familiale intense et profonde, à la façon du film danois *Festen*. Les thèmes de *La Tempête* sont la liberté et l'esclavage. Ces êtres vivent ensemble en cercle fermé dans des relations étouffantes. Ce sont des adolescents frustrés qui veulent échapper à l'influence abusive de Prospero, enclin à tout contrôler. Chacun cherche sa

## entretien / JEAN-LUC REVOL

### UN ROAD-MOVIE NOCTURNE ET MUSICAL

APRÈS LE SUCCÈS DU *CABARET DES HOMMES PERDUS*, LE METTEUR EN SCÈNE JEAN-LUC REVOL CRÉE *LA NUIT D'ELLIOT FALL*. UN CONTE DE FÉE MUSICAL SUR DES TEXTES DE VINCENT DAENEN ET DES MUSIQUES DE THIERRY BOULANGER.

**Qu'est-ce que représente, pour vous, l'association artistique qui vous lie à la MCNN ?**

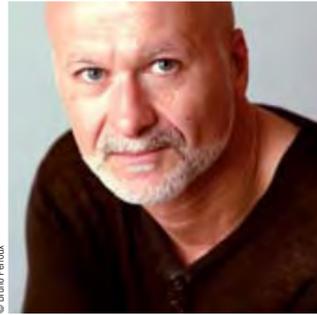
**Jean-Luc Revol :** Une relation de fidélité autant artistique qu'humaine. C'est de Nevers et de la MCNN que partent toutes mes créations, et c'est là qu'elles sont élaborées.

**Quelle est la ligne artistique de votre compagnie, le Théâtre du Caramel Fou ?**

**J.-L. R. :** Il n'y a pas de ligne artistique à proprement dit. Au contraire, je m'efforce, à chaque spectacle, de brouiller les pistes et de surprendre le public. Je souhaite défendre un théâtre résolument populaire, sans esprit de chapelles ou de clans.

**Après *Le Cabaret des hommes perdus*, qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller plus avant dans le domaine du théâtre musical ?**

**J.-L. R. :** J'ai toujours eu une passion pour le théâtre musical. *Le Cabaret des hommes perdus* n'est d'ailleurs pas ma première expérience dans



© Bruno Peroux

## entretien / IRINA BROOK

### HISTOIRE DE PÈRE

APRÈS SES DEUX DERNIERS SPECTACLES *EN ATTENDANT LE SONGE ET SOMEWHERE...* *LA MANCHA*, IRINA BROOK REVIENT À WILLIAM SHAKESPEARE AVEC *TEMPÊTE!* UNE PIÈCE SUR DES ADOLESCENTS FRUSTRÉS QUI VEULENT S'ÉCHAPPER DE L'EMPRISE PATERNELLE, EN L'OCCURRENCE DE PROSPERO.

**Comment le spectacle *Tempête!* s'est-il imposé à vous ?**

**Irina Brook :** *La Tempête* est une pièce magique et mythique, burlesque et féérique, romantique et ésotérique. Le projet tourne autour des cinq acteurs avec lesquels je travaille : Hovnatian Avdikian, Renato Giuliani, Scott Koehler, Bartłomiej Soroczynski et Ysmahane Yaqini.

**L'Italie semble avoir inspiré l'atmosphère scénique...**

**I. B. :** Renato Giuliani est italien, alchimiste et naturopathe versé dans l'ésotérisme, une sorte de mage ou magicien de la vie. Il est drôle et s'adonne à l'art culinaire. Il correspond à l'image d'un chef de cuisine, propriétaire à Naples d'une pizzeria.

**En quoi la pièce est-elle éloquente pour vous ?**

**I. B. :** Je suis attirée de manière instinctive par les pièces que je choisis, et c'est en faisant que je découvre pourquoi je fais. La tâche est difficile – cinq acteurs pour *Tempête!* – mais ce challenge est un plaisir. On a répété l'été dernier, dans une maison en Bourgogne. On travaillait, on faisait des promenades ensemble, l'impossibilité du projet me hantait.

**Comment avez-vous fait face aux obstacles ?**

**I. B. :** On est passé par toutes sortes de recherches et d'essais. Peu à peu, la masse informe du projet théâtral a pris vie. Miranda a 35 ans et vit depuis 30 ans sur cette île perdue de la Méditerranée, sans avoir jamais vu un homme. Désespérée, elle reste sous l'emprise de son père adoré. La forme du spectacle s'est dessinée avec sa logique interne et une musique fellinienne, évoquant le

## entretien / PHILIPPE GENTY

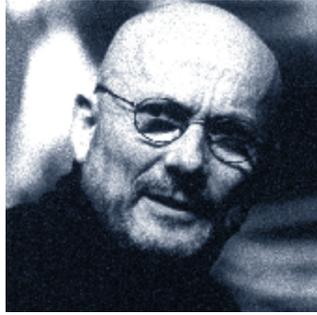
### LA SCÈNE DE L'INCONSCIENT

EN 1995, *VOYAGEUR IMMOBILE* SUIVAIT L'ODYSSÉE DE QUELQUES HUMAINS AUX PRISES AVEC LEURS OBSESSIONS, LEURS LUTTES, LEURS PEURS ET LEURS FASCINATIONS, RÉVÉES OU REFOULÉES... QUINZE ANS PLUS TARD, PHILIPPE GENTY POURSUIT L'AVENTURE...

**Pourquoi revenez-vous vers *Voyageurs immobiles*, que vous conjuguez aujourd'hui au pluriel ?**

**Philippe Genty :** En 1995, j'étais d'abord parti sur les traces d'un personnage traversant ses paysages intérieurs, s'affrontant à lui-même. Et puis, la création m'a entraîné ailleurs, au gré des pérégrinations d'un groupe d'humains, par-delà les temps et les espaces. Pour ce nouveau spectacle, j'ai développé certaines pistes, par exemple les contradictions d'un discours autour d'une identité nationale, ou l'avidité pathétique, mortifiante, de l'homme dans sa course au profit.

de cultures ouvre à une immense variété de propositions. Des images fortes perdurent de la première version, mais le groupe s'est soudé autour des thèmes en



© D.R.

**Qui sont, aujourd'hui, ces « voyageurs immobiles » ?**

**Ph. G. :** Ils viennent de divers horizons et pays, mais tous ont une solide formation corporelle. Ce mélange

## GROS PLAN

### LA MCNN : L'ÉMERGENCE D'UN PÔLE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION

AU-DELÀ DE SES QUATRE « COMPAGNIES ASSOCIÉES », LA MCNN MÈNE UNE POLITIQUE VOLONTAIRE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION, QUI S'EXPRIME À TRAVERS LA COLLABORATION AVEC DES ARTISTES TEL LE METTEUR EN SCÈNE PHILIPPE CALVARIO, OU LES MEMBRES DU *QUATUOR LÉONIS*.

Avec près de 300 000 euros par saison consacrés à la production et aux résidences artistiques (ce qui représente environ 10 % de son budget global), la Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre travaille, depuis plusieurs années, à constituer un pôle de création, de production et de diffusion fort. Conscient des

restrictions budgétaires croissantes auxquelles les metteurs en scène français doivent faire face depuis quelques années, Olivier Peyronnaud a en effet pris le pari de faire émerger, en Bourgogne, un nouvel acteur venant enrichir la chaîne de production hexagonale. Pour cela, le directeur de la MCNN s'est appuyé sur

propre autonomie. *La Tempête* est une pièce comique et légère, entre vaudeville et music-hall. Elle est grave par l'intensité des relations et la profondeur des émotions. Il s'agit d'un travail différent d'*Une Odyssée*, d'*En attendant le songe* et de *Someewhere... la Mancha*.

Entretien réalisé par Véronique Hotte

*Tempête!*, d'après le texte de Jean-Claude Carrière adapté de la pièce de William Shakespeare ; mise en scène et adaptation d'Irina Brook. Les 19, 20 et 21 janvier 2010 à Nevers.

**Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, boulevard Pierre-de-Coubertin, 58000 Nevers. Renseignements et réservations au 03 86 93 09 09 ou sur www.mcnm.fr**  
**Contacts production/diffusion : Maud Desbordes / 03 86 93 09 15, Benjamin Bedel / 03 86 93 09 14.**

LA COMPAGNIE ITALIQUE PRÉSENTE

DE JEAN-GABRIEL NORDMANN MISE EN SCÈNE VALÉRIE GRAIL

# LE LONG VOYAGE DU PINGOUIN VERS LA JUNGLE

CRÉATION

DU 12 AU 23 FÉVRIER 2010

ESPACE GEORGES SIMENON

PLACE CARNOT 93310 ROSNY-SOUS-BOIS

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS  
01 48 94 74 64 / 01 48 12 27 80

Logo de la Ville de Rosny-sous-Bois et de la Compagnie Italique.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

# Le Prisme

une place pour vous

> LES RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNELS DE MARS À MAI

**DANSE**  
Là on y danse – Hervé Robbe  
CCN du Havre  
samedi 10 avril • 21 h

**JAZZ MUSIQUE DU MONDE**  
Omara Portuondo  
vendredi 19 mars • 21 h

David Linx, Rhoda Scott  
et André Ceccarelli  
vendredi 7 mai • 21 h

**THÉÂTRE**  
Parce qu'on va pas lâcher  
Cie Onstap  
mardi 4 mai • 20h30

Fragments du désir  
Cie Dos à deux  
mardi 18 mai • 19h30

billetterie en ligne 24h/24 - [leprisme.agglo-sqy.fr](http://leprisme.agglo-sqy.fr)

01 30 51 46 06  
Le Prisme  
quartier des sept mares - 78990 Étancourt

## critique 1

### L'HOMME QUI RIT

LA TROUPE DU CENTRE DRAMATIQUE DE LA COURNEUVE A CHOISI LA JEUNE METTEUR EN SCÈNE MARION LÉCRIVAIN POUR REVISITER HUGO EN SA COMPAGNIE. UN BEAU TRAVAIL D'ADAPTATION ET D'INTERPRÉTATION.

Les comédiens de La Courneuve travaillent depuis toujours à proposer une création annuelle qu'ils interprètent de leur solide talent et animent avec leur passion obstinément engagée. Choisisant régulièrement de se laisser guider par des metteurs en scène qui offrent à chaque fois une texture originale et une couleur différente à leurs spectacles, et privilégiant des textes et des auteurs qui parlent

symbole d'une humanité mutilée et calamiteuse. Il tend aux puissants sardoniques le miroir de sa propre face derrière laquelle se cache son âme haute et loyale que seule Déa, la jeune aveugle, parvient à voir. Sur un plateau incliné qui permet efficacement de jouer de la distance pour signifier la chute et l'ascension dérisoire du héros ainsi que la hauteur et la morgue des aristocrates ; sur



Une adaptation du texte de Victor Hugo avec un art abouti de la synthèse, pour un théâtre élitaire pour tous.

au monde de lui-même avec force et conviction, ils ont invité cette année Marion Lécivain et s'emparent avec elle des mots de Victor Hugo. La jeune metteuse en scène a adapté *L'Homme qui rit* avec un art abouti de la synthèse, parvenant à résumer le fleuve de la logorrhée du poète en en conservant le lyrisme et l'émotion. Damiène Giraud, Wahid Lamamra, Jean-François Maenner, Jean-Pierre Rouvellat, Camille Pelicier (poignante Déa) et Antoine Philippot (inspiré Gwynplaine) incarnent les personnages de cette fresque morale et font revivre avec assurance et ingéniosité le souffle puissant du roman.

#### UN THÉÂTRE POPULAIRE ET DE QUALITÉ

Élevé par un loup et un bateleur philosophe, aimé d'une jeune aveugle et désiré par une aristocrate cherchant à tromper son ennui dans ses bras de monstre, se découvrant pair d'Angleterre, tonnant en vain contre la misère et retrouvant trop tard, au moment de mourir avec eux, l'amour si pur de ses compagnons d'infortune, Gwynplaine est le

une avant-scène qui se fait grève désolée, lande aride ou tréteaux de l'infortune et du rictus terrifiant du malheureux Gwynplaine, les comédiens de La Courneuve passent avec efficacité d'un rôle à l'autre, entourant le couple de jeunes gens qui interprètent avec intensité les deux malheureux amants trop lucides. Les belles lumières de Julien Barbazin participent à la cohérence esthétique de l'ensemble. Le tout compose un spectacle à la fois économe et inventif, marqué au sceau d'un théâtre élitaire pour tous, fidèle en cela aux engagements de la troupe valeureuse de La Courneuve et à la figure tutélaire du vieil Hugo, autre fervent d'un art populaire et de qualité.

Catherine Robert

*L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo ; adaptation et mise en scène de Marion Lécivain. Du 28 janvier au 21 février 2010. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h ; dimanche à 16h30. Centre culturel Jean-Houdremont, 11, avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Réservations au 01 48 36 11 44.

## critique 1

### CERCLES / FICTIONS

JOËL POMMERAT ATTEINT AVEC SA NOUVELLE CRÉATION, *CERCLES / FICTIONS*, UN REMARQUABLE DEGRÉ DE MAÎTRISE SCÉNIQUE ET DRAMATURGIQUE QUI SCILLE AVEC ÉCLAT L'EXCELLENCE ET L'ORIGINALITÉ DE SON TALENT.

C'est dans le paradoxe jouissif que Joël Pommerat installe d'emblée les spectateurs de *Cercles / Fictions*. En effet, installé tout autour d'une arène où se succèdent les scènes qui composent cette œuvre, le public voit tout et ne voit pourtant rien venir ! Panoptique et magique, le théâtre ainsi créé se fait mystagogue. Les étapes de l'histoire surgissent comme des prodiges du noir profond et silencieux qui en scande le déroulement et on ne comprend pas d'emblée d'où et comment apparaissent les éléments de décor et les acteurs de ce récit fabuleux. Tout participe à ainsi forcer l'entendement à renoncer à la clarté du concept, pour mieux permettre à la sensibilité de se laisser embarquer dans un voyage merveilleux. Les lumières d'Eric Soyer et Jean-Gabriel Valot et la réalisation sonore de François Leymarie, soignées, suggestives, poignantes ou terrifiantes, aident à la composition d'un univers à la puissance évocatrice éblouissante. Il ne s'agit pas ici de comprendre,

mais de ressentir et la sollicitation sensorielle que propose ce spectacle provoque une expérience de spectateur riche de fulgurances dont le théâtre est rarement capable.

#### UN CHEF-D'ŒUVRE DE TRAVAIL ET D'ÉMOTION

S'il est des choses à comprendre aux récits entrecroisés dans cette proposition sidérante de maîtrise, force est d'admettre qu'elles demeurent individuelles et que chaque spectateur trouvera au cœur de ses propres fantasmes, de ses souvenirs ou des sédimentations inconscientes de sa personnalité des échos à des situations que Joël Pommerat dit être « parties prenantes » de ce qu'il est et de ce qu'il a vécu. Scènes de séduction et d'humiliation, de guerre ou peut-être de crime, de pacte démoniaque ou de réconciliation avec Dieu, de remords ou d'espoir, d'abandon ou de foi : ce qui se joue du rapport entre le créateur et son public dans cette

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR) EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

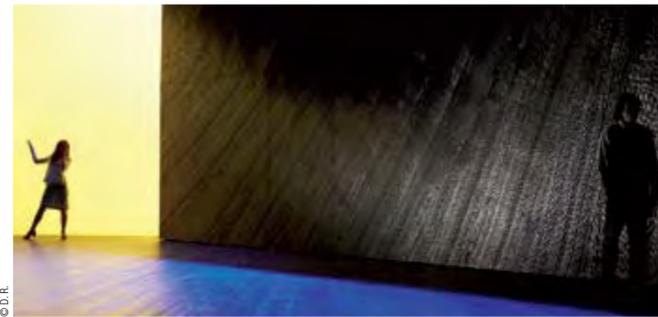
## critique 1

### LE BOUT DE LA ROUTE

UNE TRÈS BELLE MISE EN SCÈNE, AFFÛTÉE, PRÉCISE ET SENSIBLE QUI RESTITUE AU PLUS JUSTE LA LANGUE DE GIONO, ET L'ÂPRE AFFRONTMENT ENTRE DÉSIR DE VIVRE ET ABSOLU RENONCEMENT.

Première pièce de Giono (1931), *Le Bout de la route* confronte une famille tétanisée par la perte d'êtres chers à un étrange étranger, Jean, qui fait irruption comme une bouffée de vie dans leur ferme de montagne assombrie et emmurée par le chagrin et le silence. Nous sommes dans un village tout au bout de la route, que barre la montagne. Corpulence paisible, bonté franche, voix douce, diction un peu hachée, regard clair et verbe assuré, Jean (interprété avec charisme par Eric Challier) secoue la cendre qui étouffait les cœurs et réveille l'envie de parler et d'être au monde. Lui-même a été

laissent voir les blessures des âmes, les non-dits enfouis, les désirs qui renaissent. La grâce affûtée et sensible de la mise en scène sait laisser s'exprimer et respirer ces mots de façon magistrale, avec humour et clarté, et sait aussi mettre en valeur les corps. Ce qui est finalement à l'œuvre et que retranscrit très bien la mise en scène délicate et précise, c'est un âpre combat entre l'envie de vivre, de renaître, et l'envie absolue de renoncement, parce que la douleur de la perte a tout anéanti. Voilà pourquoi au cœur du réel surgit l'étrange, au cœur de la langue surgit un abîme d'indicibles peines. Jean aime



La très belle scénographie permet au jeu des comédiens de pleinement résonner.

trompé par la femme de sa vie et il est devenu irrémédiablement absent au monde. « *La terre tourne, j'y suis plus, voilà tout.* » Rosine, la maîtresse de maison au cœur solide rêve de le faire revenir à la vie. Quel contraste entre un monde montagnard sans équivoque, rythmé par les saisons et le travail, et les méandres des mondes intérieurs des personnages ensemencés de douleur !

#### UN FANTÔME INVISIBLE

La langue de Giono, « à la fois concrète, charnue et lyrique, goûtant à pleine bouche l'humus et l'air vif des montagnes, sans pittoresque aucun », selon François Rancillac, frappe juste, même lorsque les mots sont à peine chuchotés, ils font pleinement sens, ils habitent l'espace, ils

un fantôme invisible qui lui broie. La très belle scénographie avec ses pans de murs mobiles, ses signes clairs d'ouverture, fermeture, enfermement ou sortie, s'inspire de l'"outrenoir" de Pierre Soulages, le sol et les parois sont ainsi couverts d'une texture noire, épaisse et striée, qui capture la lumière. Presque rien de concret donc (mis à part quelques objets), mais plutôt un univers mental magnifiquement exploré. La scénographie, les lumières, le travail des voix, le jeu des comédiens, sans faille, tout concourt à faire de cette mise en scène une pleine réussite.

Agnès Santi

*Le Bout de la route*, de Jean Giono, mise en scène François Rancillac, du 28 janvier au 28 février, au Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 74 99 61.



Cercles / Fictions : Joël Pommerat, au sommet de la maîtrise théâtrale.

pièce est exactement ce qui est à l'œuvre dans l'art quand il naît du génie, à savoir une rencontre bouleversante qui dépasse ceux qu'elle met en présence. Les comédiens dirigés par Pommerat, comme toujours certes mais encore faut-il le rappeler, sont d'une authenticité, d'une précision, d'une justesse et d'une force extraordinaires. Tous les artistes réunis dans ce projet font preuve d'un talent qui laisse pantois. C'est peu dire que la Compagnie Louis Brouillard signe ici un chef-d'œuvre tant l'événement est fracassant d'évidence...

Catherine Robert

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR [LA.TERRASSE@WANADOO.FR](mailto:LA.TERRASSE@WANADOO.FR) ///

théâtre 95  
Cergy-Pontoise

Centre des écritures contemporaines  
direction Joël Dragutin  
scène conventionnée

Du mercredi 17 au  
samedi 20 février 2010

© Centre des écritures contemporaines

Les  
Contemporaines  
Carte blanche à Rémi de Vos

**Occident,**  
mise en scène de Dag Jeanneret,  
Mercredi 17 février à 21 h

**Alpenstock,**  
mise en scène de David Lejard-Ruffet,  
Vendredi 19 février à 19 h

**Conviction intime,**  
lecture mise en espace par Joël Dragutin,  
Samedi 20 février à 20 h 30,  
suivi d'une rencontre avec Rémi de Vos

[www.theatre95](http://www.theatre95.com)

Dans le cadre de nos  
Croisements avec  
LaPOSTROPHE  
Théâtre des Arts - Théâtre des Louvrais

Réservation 01 30 38 11 99



Les Théâtres de Maisons-Alfort

# La puce à l'oreille

Georges FEYDEAU  
Mise en scène : Paul Golub

mercredi 17 février à 20h45

THEATRE CLAUDE DEBUSSY  
116 avenue du Général de Gaulle  
94700 Maisons-Alfort

www.theatredemaisons-alfort.org  
tél. : 01 41 79 17 20

compagnie (SANS TITRE #00)

THÉÂTRE LE PROSCENIUM  
DU 24 FÉVRIER AU 7 MARS 2010  
à 21 h 15, sauf les dimanches à 17 h 15  
relâche les lundis et mardis  
2 passage du Bureau (angle du 170 rue de Charonne)  
75011 Paris (métro Alexandre-Dumas, ligne 2)  
RÉSERVATIONS : 06.18.60.45.89

## ATTEINTES À SA VIE

### MARTIN CRIMP

Traduction de Christophe Pellet avec la collaboration de Michelle Pellet  
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE : LAURA BAZALGETTE  
AVEC : ASTRID DEFRANCE, BRUNO GALIBERT, THOMAS JEANNIN

CHEZ LES NÔTRES  
DU 12 AU 27 FÉVRIER 2010

Création du MOUKDEN THÉÂTRE  
Mise en scène OLIVIER COULON JABLONKA  
THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR  
M° Gallieni | 01 43 62 71 20




ARTS MELES

MARDI 9 FÉVRIER 2010 - 14H30 ET 19H30

BORIS VIAN

# KIWI

Compagnie Daniel Danis

BILLETTERIE 01 69 29 34 91 - ESPACE CULTUREL BORIS VIAN

les Ulis

## critique 1

LE LEGS /  
LES ACTEURS DE BONNE FOI

AVEC *LE LEGS* À LA TONALITÉ SOMBRE ET *LES ACTEURS DE BONNE FOI* PLUS LUDIQUE, DAVID GÉRY PRIVILÉGIE UN MARIVAUX DONT LA CARTE DU TENDRE EST BOUSCULÉE PAR L'INTÉRÊT, ASSERVIR D'AVANTAGE AU CONTRAT FINANCIER DU MARIAGE QU'À L'AMOUR.

Le Legs « démythifie » le marivaudage puisque les rusés inavoués du cœur et de l'esprit ne visent dans la vie qu'à satisfaire les intérêts matériels. Le Marquis hérite six cent mille francs d'un parent, à condition d'épouser Hortense; s'il ne l'épouse pas, il devra don-

ner la conscience jusqu'au vertige. Quant aux Acteurs de bonne foi, la comédie s'amuse du théâtre dans le théâtre pour démasquer la dissimulation des sentiments et la mystification. Afin de remercier sa tante gèreuse, Érate qui va épouser Angélique demande à son valet



Trois merveilleux comédiens travestis dans Les Acteurs de bonne foi.

ner à la jeune fille deux cent mille francs prélevés sur le legs. Mais il n'aime pas Hortense, il aime la Comtesse à laquelle il n'ose pas avouer son amour et Hortense aime le Chevalier auquel elle voudrait bien apporter en dot les deux cent mille francs du legs. Près de la Comtesse, se tient la suivante, une Lisette aigre-douce (Éléonore Jonquez-Simon) qui sert les intérêts de sa maîtresse et les siens propres comme une fondée de pouvoir. Près du Marquis, veille le valet de chambre L'Épine (Philippe Fretun en maraud clean) qui en pince pour Lisette. Comment se marier d'amour et conserver son bien? Les considérations d'intérêt cachent les atteroiements du cœur. L'indécis Marquis diffère ses aveux tandis que la Comtesse ne se déclare pas par décence. Un plateau incliné figurant un tapis vert, une table de baccara avec la banque vue de haut sous le travelling d'un projecteur, des chaises de bistrot, David Géry imagine un décor éloquent de jeu de poker menteur pour mettre en scène les rusés et les violences morales, forçant chacun à une lecture plus pointue de l'âme. Tout se joue dans l'excellence du calcul et la méditation des coups.

DU THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE  
POUR DÉMASQUER LA  
DISSIMULATION DES SENTIMENTS.

Daniel Martin, le timide Marquis, va et vient sciemment entre ironie et émotion. Marie Matheron en Comtesse est une fine mouche. Ce Legs kalfkaïen sonde

Merlin (Kevin Lelannier, vif) de donner une comédie. Merlin imagine une intrigue où « parlera » la nature. Amoureux de Lisette (boudoise Julie-Anne Roth) dans la vie, il aimera Colette sur scène, la fille du jardinier. Mais ce jeu de dupes ne plaît pas aux partenaires respectifs. Blaise (Donatien Guillot en benêt de farce), amoureux de Colette, estime que les acteurs improvisés « font semblant de faire semblant », un aveu de vérité dans l'innocence cruelle. La comédie amère se joue chez les paysans comme chez les maîtres. La campagne est stylisée, avec un ruisseau où l'on plonge les pieds et se rafraîchit les mains dans un bien-être estival. La gaieté festive et rustique va jusqu'à travestir glamment Geofrey Carey, Philippe Fretun et Daniel Martin en dames fort dignes, justes et pudiques. Humour et réussite.

Véronique Hotté

**Le Legs / Les Acteurs de bonne foi, de Marivaux, mise en scène de David Géry. Du 9 au 21 février 2010. Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Le Théâtre de l'Ouest Parisien 1, place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Réservations : 01 46 03 60 44. Spectacle vu à L'Espace des Arts, Scène nationale de Châlon-sur-Saône. Également, le 4 février 2010 à la Scène nationale de Mâcon, du 9 au 12 mars à la Scène nationale de Sénart, du 4 au 6 mai à L'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et les 11 et 12 mai à L'Agora, Scène nationale d'Évry et de l'Essonne.**

## critique 1

RADIO  
MUEZZIN

STEFAN KÆGI POURSUIT SON THÉÂTRE DOCUMENTAIRE AVEC DES MUEZZINS CAIROTES. CHERCHANT À MONTRER LA RÉALITÉ ET LES MUTATIONS DU CÉRÉMONIAL DE L'APPEL À LA PRIÈRE, CE PROJET DEMEURE AMBIGU PAR LES CONDITIONS MÊMES DE SA MISE EN ŒUVRE.

C'est à même la vie que Stefan Kaegi prélève la matière de son théâtre. Comme pour débarbouiller le plateau de ses artificieux faux-semblants et biais culturels, il met en scène des gens ordinaires qui ne « jouent » rien d'autres qu'eux-mêmes. Après les passionnés du modélisme, les femmes pilotes



Les muezzins cairotes racontent leur quotidien.

de Formule 1, les camionneurs bulgares, les téléphonistes indiens ou encore les enfants d'expatriés, il continue d'explorer notre réalité mondialisée et s'intéresse aujourd'hui aux muezzins du Caire, la ville aux 30 000 mosquées. Découvrant au hasard d'une tournée que bientôt les myriades de voix qui,

## critique / RÉGION

LA FONTAINE AUX SAINTS et  
LES NOCES DU RÉTAMEUR

GUY-PIERRE COULEAU MONTE EN DIPTYQUE DEUX COURTES PIÈCES DE JOHN MILLINGTON SYNGE AVEC ÉLÉGANCE ET EFFICACITÉ, HUMOUR ET ÉMOTION. UN BEAU SPECTACLE, SERVI PAR UNE TROUPE DE COMÉDIENS TALENTUEUX.

Le parler rustique et truculent, poétique et gaillard des personnages créés par Synge à partir de ses explorations ethnographiques en Irlande et en particulier dans les îles d'Aran constitue le matériau premier de ce théâtre original qui mêle avec bonheur les paraboles du mythe et le prosaïque de son incarnation prolétaire. Le remarquable travail de Françoise Morvan, qui transcrit avec brio en français les pépites de la langue de Synge est pour beaucoup dans la réussite de ce spectacle dont le texte parvient, par sa force créatrice, à faire éclore des paysages mentaux originaux puissamment évocateurs. Mais la force de l'écriture ne serait rien sans le talent des comédiens qui s'en emparent et qui parviennent à camper des personnages sympathiques et bouleversants d'humanité. Les interprètes de *La Fontaine aux saints* donnent ainsi naissance à tout un petit peuple bigarré et drôle mais c'est dans *Les Noces du rétameur*, sorte de lever de rideau enlevé et remarquablement rythmé, que les acteurs excellent à faire jaillir en images le monde qu'évoquent leurs répliques. Parmi eux, Flore Lefebvre des Noëtes et Carolina Pecheny-Durozier brillent d'une insolente aisance.

## OMBRE ET LUMIÈRE IRLANDAISES

Guy-Pierre Couleau a choisi de mettre en scène les deux pièces dans un décor unique fait d'un plateau de bois vallonné qui évoque les lignes et les harmonies chromatiques de la campagne irlandaise. L'élégance des costumes répond à la fluidité des déplacements, le tout composant des tableaux simples et beaux dans lesquels se déploient les aventures de ces petites gens. Goguenards et bavards, amateur d'alcool et de bons mots, ces belles filles et ces gars courageux réalisent l'union d'un catho-

licisme superstitieux et d'un panthéisme magique et joyeux (qu'évoquent les très belles images d'un bestiaire en ombres chinoises projetées dans la première partie). Les comédiens incarnent avec une formidable énergie ces personnages folkloriques : Philippe Mercier est un épatant Martin Doull, cabot paresseux résistant avec audace à la volonté de normalisation de ceux qui le forcent au travail en le rendant à la vue dans *La Fontaine aux saints* et Anne Mauberrét est, face à lui, une Molly Byrne à l'étrouvante sensualité. Les deux pièces ainsi mises en perspective par Guy-Pierre Couleau composent un spectacle esthétiquement abouti qui sert avec adresse la musicalité de la langue et le pittoresque de l'univers de John Millington Synge.

Catherine Robert

**La Fontaine aux saints et Les Noces du rétameur**, de John Millington Synge; texte français de Françoise Morvan; mise en scène de Guy-Pierre Couleau. Du 16 au 28 mars 2010 (relâche le 22 mars). Du mardi au samedi à 19h30; le dimanche à 16h. Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine, 254, avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Réservations au 01 41 87 20 84.

**La Fontaine aux saints** au Centre Dramatique Régional de Tours du 20 au 23 avril. Mardi, mercredi et vendredi à 20h; jeudi à 19h. Centre Dramatique Régional de Tours, Nouvel Olympia, 7, rue de Lucé, 37000 Tours. Réservations au 02 47 64 50 50.

**Les Noces du rétameur** à La Coupe d'Or / Théâtre des Fourriers, à Rochefort-sur-mer, le 9 mars à 20h30. Réservations au 05 46 82 15 15. Spectacle vu à la Comédie de l'Est - Centre Dramatique Régional d'Alsace.



Une interprétation vive et inspirée des Noces du rétameur.

cinq fois par jour, appellent à la prière seront remplacées par une diffusion radio d'une trentaine de muezzins dûment sélectionnés, l'artiste Suisse est parti là-bas en quête de cette tradition promise à disparaître.

## « EXPERTS DU QUOTIDIEN »

« L'appel à la prière n'est pas défini mélodiquement par le Coran et chaque muezzin lui donne sa voix, son interprétation. Les muezzins ont donc une grande liberté de ce point de vue, explique-t-il. Cette centralisation de l'appel, en cours depuis plusieurs années, est un processus technique mais aussi religieux, politique, puisque tout est placé sous la direction et le contrôle du ministère de la Religion. » Sur la scène pudiquement recouverte de tapis, quatre vrais muezzins racontent leur itinéraire. L'un, aveugle, fait deux heures de route en minibus pour venir jusqu'à la mosquée. L'autre, fils de paysan, conduisait autrefois des chars et passe maintenant méthodiquement l'aspirateur sur les tapis. Le troisième, électricien, est invalide depuis

un grave accident. Le dernier, culturiste, est vice champion du monde en déclamation du Coran. Recrutés sur place, ces « experts du quotidien » dévoilent leur album familial, leurs occupations et leur mission journalière, qui s'impriment en photos et vidéos projetées en toile de fond. Sensément délivrées de la fiction pour donner les faits bruts, les paroles de ces « vrais » gens ont pourtant dû passer le tamis des Imams « bienveillants ». Sans doute est-ce là la contradiction intrinsèque de ce projet, qui, si habilement nettoyé de toute question politique et bridé par les interdits et l'autocensure permanente, peut devenir théâtre officiel...

Gwénola David

**Radio Muezzin**, conception et mise en scène de Stefan Kaegi et Rimini Protokoll, du 16 au 20 février 2010, à 20h30 sauf jeudi à 19h30, relâche dimanche et lundi, à la Grande Halle de la Villette, 211 boulevard Jean-Jaurès, 75019 Paris. Rens. 01 40 03 75 75 et www.villette.com. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2009. Durée 1h15.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

# FOOTSBARN

Travelling Theatre

"SORRY"

PIERRE BYLAND

et cirque tzigane equestre Werdyn

## "Sorry"

Une pièce de théâtre pour clowns, croque-morts, chevaux, poules, tracteur, tziganes, enfants, chiens, moutons, violonistes, chanteurs lyriques, cadavres, dieux, techniciens zélotes et une poignée de piment...

Au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie -

Du 16 janvier au 28 février

Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 16h

Paris 12ème - @Chateau de Vincennes puis bus 112 - arrêt Cartoucherie  
(Le Théâtre de l'Épée de Bois assure par le service de navette gratuite)

Réservations :  
www.epeedebois.com / 01.48.08.39.74  
www.fnac.com / 0892 68 36 22 (0,34€ ttc la minute)



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



## CHEZ LES NÔTRES

////// **Olivier Coulon-Jablónka et Eve Gollac** //////////////////////////////////////  
 LA COMPAGNIE MOUKDEN-THÉÂTRE S'EMPARE DE DIVERS MATÉRIAUX DRAMATURGIQUES POUR INTERROGER LES MOYENS ET LE SENS DE L'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE DANS CE « MONDE SANS BATAILLE » QU'EST DEVENU LE NÔTRE.



Une insurrection esthétique et politique d'après La Mère de Gorki.

Que faire ? demandait Lénine en 1902. Le monde d'aujourd'hui, arraisonné par les dispositifs et leur répression invisible qui réussit à maintenir la paix malgré les crises, a rendu la question de l'action angoissante pour des êtres oscillant entre cynisme et sentiment d'impuissance, frénésie et aboulie. Gorki a répondu à cette question dans *La Mère*, qui décrit les étapes du prolétariat vers la conscience de classe et le renversement du pouvoir d'Etat. L'adressant à nouveau, dans un monde qui se veut ressuscité du marxisme, à leurs contemporains, les membres de la Compagnie Moukden-théâtre ont récolté un matériau documentaire dont ils ont « isolé certains éléments, thèmes ou figures, présents dans le livre de Gorki, pour en chercher la réplique dans notre modernité ». Cellule de la CGT, comité d'étudiants-chercheurs, journée de formation managériale : les avatars historiques de la réunion révolutionnaire des-

sinent leur spécificité, leur originalité et leur échec par le dialogue avec l'œuvre romanesque. Troisième matière, les *Contributions à la guerre en cours* et la *Théorie du Bloom*, de Tiqqun, devenu Comité Invisible, pour éclairer à la fois le plateau et la réalité. Un spectacle qui se veut un événement dans un monde qui les dissout et les digère ; une insurrection esthétique et politique dans une société bâillonnée par la fatalité du renoncement. C. Robert

**Chez les nôtres**, d'après *La Mère*, de Maxime Gorki, des paroles documentaires et des textes du Comité Invisible ; conception, montage et dramaturgie d'Olivier Coulon-Jablónka et Eve Gollac ; mise en scène d'Olivier Coulon-Jablónka. Du 12 au 27 février 2010.

Du lundi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 17h ; relâches mardi et mercredi. Théâtre de l'Echangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Réservations au 01 43 62 71 20. Reprise les 9, 10, 11, 14, 15 et 16 décembre au Forum du Blanc-Mesnil.

## FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 2010

UNE ESSENTIELLE CONFRONTATION AVEC L'AILLEURS, À TRAVERS DES ARTISTES DE TOUS HORIZONS TALENTUEUX ET INNOVANTS.



La Toison d'Or, mise en scène par Karin Beier, ou le drame de Médée d'une bouleversante modernité.

Des artistes venus d'Allemagne, de Catalogne, d'Argentine, d'Italie, de Hollande permettent de découvrir un théâtre d'art innovant, en prise directe avec d'éternelles problématiques humaines qu'explorent d'éternels textes dramaturgiques. Le programme 2010 est particulièrement passionnant et éclectique, avec les lectures contemporaines d'*Une Maison de poupée* et de *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen par l'argentin Daniel Veronese, remarquable directeur d'acteurs. Venu d'Outre-Rhin, le jeune David Bösch reprend *Woyzeck*, scénario d'une impossible révolte d'une grande intensité dramaturgique, et Karin Beier met en scène *La Toison d'or* de Franz Grillparzer, où l'amour destructeur de Médée pour Jason, la solitude de l'étranger, l'incompatibilité des cultures et la lutte des sexes aboutissent au désastre que l'on sait. A découvrir aussi l'adaptation du chef-d'œuvre posthume de Roberto Bolano par le catalan Alex Rigola, 2006, fascinant et déroutant jeu de piste, en partie fondé sur des faits réels, dévoilant la désintégration d'une société. Un festival d'une grande exigence artistique. A. Santi

**Festival Le Standard Idéal**, 7<sup>e</sup> édition, du 29 janvier au 19 février, à la MC93, 1 bd Lénine à Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72.

## LA LUTINE

////// **Hervé Petit** //////////////////////////////////////  
 HERVÉ PETIT MONTE LA LUTINE DE CALDERON, COMÉDIE DE L'AMOUR MALICIEUSE.

Après *Le Chien du jardinier* de Lope de Vega et *Le Médecin de son honneur* de Calderon, Hervé Petit et la compagnie La Traverse achèvent leur trilogie du théâtre espagnol du Siècle d'Or avec *La Lutine* de Calderon, comédie de l'amour enlevée et malicieuse, où l'héroïne se sert d'une amoire à double fond pour pénétrer dans la chambre du jeune homme dont elle

s'est éprise, ou pour disparaître, effrayant au passage le valet Cosme tout en laissant perplexe le jeune maître des lieux. Femme fantôme, femme diable, femme magique, femme amoureuse... Faux-semblants, charme, illusion et fantaisie rythment l'intrigue quasi triomphière pour finir par mettre à nu la vérité et le triomphe du sentiment amoureux. L'atmosphère de clair-obscur, déjà présente dans l'autre pièce de Calderon montée avec talent par Hervé Petit, pièce beaucoup plus sombre, acquiert une qualité ludique et magique. « Si la vie est un songe, l'amour est ici une fantaisie » dit le metteur en scène. A. Santi

**La Lutine**, de Calderon, mise en scène et adaptation Hervé Petit, du 3 février au 7 mars, du mercredi au samedi à 20h30 et dimanche à 17h, au Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 36 47 85.

## ELLES

////// **François Rollin** //////////////////////////////////////  
 SEUL EN SCÈNE, JEAN-JACQUES VANIER SE LANCE DANS UNE QUÊTE INFRUCTUEUSE, ABSURDE ET HILARANTE, AFIN DE COMPRENDRE LES FEMMES.

C'est le troisième spectacle que le comédien-auteur-humoriste Jean-Jacques Vanier coécrit avec François Rollin, qui est aussi ici metteur en scène. Tous deux mettent en mots un immense défi, celui de comprendre les femmes, et tout simplement Jean-Jacques Vanier se met à la place de la sienne, celle qu'il connaît "le moins mal". Une quête éperdue vise donc à connaître l'âme humaine et féminine, une entreprise vouée à l'échec qui cependant déclenche le rire, dès que le petit homme inquiet et vaguement égaré, d'une touchante persévérance et d'une maladresse désopilante, entre en scène. Tout commence dans un magasin de chaussures, où la vendeuse au décolleté vertigineux a un bouton ouvert... puis fermé. Involontairement ou pas ? Au fil d'un soloïque joyeusement drolatique, évitant les clichés et les attendus, explorant le sentiment amoureux et la complexité de la séduction, le comédien se pose mille questions et se complique la vie, au grand bonheur des spectateurs. A. Santi

**Elles**, texte François Rollin et Jean-Jacques Vanier, mise en scène François Rollin, le 4 février au Théâtre Le Village à Neuilly-sur-Seine. Tél. 01.55.62.60.30, et le 14 février à 16h au théâtre d'Irmy-Antoine Vitez à Ivry. Tél. 01 46 70 21 55. Puis en tournée.

## LE MYSTÈRE DU BOUQUET DE ROSES

////// **Gilberte Tsai** //////////////////////////////////////  
 GILBERTE TSAÏ CRÉE LA PIÈCE DE MANUEL PUIG AVEC CHRISTIANE COHENDY ET SYLVIE DEBRUN.

*Le Baiser de la femme araignée* ou dans une moindre mesure *La Trahison de Rita Hayworth* et *Le plus beau Tango du monde*, de l'Argentin Manuel Puig (1932-1990) ont connu un succès mondial, mais *Le Mystère du bouquet de roses* n'a par contre jamais été créé en France. Une motivation supplémentaire pour Gilberte Tsai, directrice du Centre dramatique national de Montreuil, qui admire particulièrement l'écrivain, et les deux rôles féminins que la pièce propose, « d'une étonnante et passionnante complexité ». Influencé par différentes formes de culture populaire (le roman-feuilleton radiophonique ou télévisé, le tango, la presse féminine, la publicité, etc.), Manuel Puig élabore une œuvre aux accents kitsch faussement glamour, où le goût de la parodie, l'omniprésence de l'ironie et de l'autodérision, tout comme l'originalité des techniques qu'il emploie (collage, réécriture de discours stéréotypés...) permettent de dévoiler la réalité et le subconscient collectif de la société argentine et d'être marginaux. Cette pièce au titre de roman de gare met en présence deux fem-

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

## GROS PLAN / CIRQUE CIRCENSES

Circus Ronaldo, c'est d'abord une histoire de famille, dans la tradition romantique du cirque d'autrefois. La saga commence en 1842 par une fugue, lorsqu'Adolf Peter Vandenberghe, jeune Gantois aventureux de quinze ans, s'enfuit de chez ses parents pour rejoindre une bande de saltimbanques en partance. Et puis, de chemins hasardeux en sensationnelles acrobaties, la légende s'est construite. En 1973, quelque cinq générations et bien des péripéties plus tard, Jan Van den Broeck, alias Johnny Ronaldo, donnait à la petite entreprise flamande un accent italien. L'aventure continue aujourd'hui sous la houlette de ses fils, Danny et David, qui sillonnent l'Europe en roulottes avec la troupe, posant ça et là leur joli chapiteau. Circus Ronaldo est devenu ambassadeur culturel de Flandre, mais aime toujours le cirque dans sa généreuse authenticité, le panache des couleurs vives de la Commedia dell'arte, et surtout le pratique comme un art de vivre.

### CIRQUE À L'ANCIENNE

Dans *Circenses*, trois générations se retrouvent sur



Circus Ronaldo rassemble trois générations sur scène.

mes, une patiente fortunée et une infirmière étrange, dont la relation se dessine à travers un dialogue ambigu où le passé surgit par bribes. Un dialogue subtil et hanté, qui parfois se mue en une forme hallucinatoire. Pour interpréter les méandres et l'enchevêtrement de sentiments diffus et parfois opposés, deux très grandes comédiennes à la forte présence, capables d'exprimer les ambiguïtés les plus complexes : Christiane Cohendy et Sylvie Debrun. A. Santi

**Le Mystère du bouquet de roses**, de Manuel Puig, mise en scène Gilberte Tsai, du 11 au 18 février et du 15 mars au 15 avril, lundi, vendredi et samedi à 20h30, mardi et jeudi à 19h30, relâche mercredi et dimanche sauf le 31 mars à 20h30 et le 11 avril à 17h, relâche du 2 au 5 avril, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 Place Jean-Jaurès, à Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90.

## LES DOUZE PIANOS D'HERCULE

////// **Jean-Claude Cottillard** //////////////////////////////////////  
 JEAN-PAUL FARRÉ, SEUL EN SCÈNE, FACE À UN PIANO, POUR DONNER VIE À UNE HISTOIRE DE LA MUSIQUE FARFELUE, COCASSE ET SURPRENANTE.

Clown fantasque et désopilant, pianiste burlesque et détonnant, acteur bien sûr, Jean-Paul Farré affectionne les "one man show" ou plutôt les "spectacles en solitaire", comme il aime à les appeler. De *Vingt ans de pianos forcés à Retour à la case piano*, de *Trois pianos et un cactus* à *La traversée de la musique en solitaire*, il s'empare de l'instrument comme personne et propose à nouveau un spectacle autour du piano, bien entendu dégingué et détourné de son usage habituel.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



**Le Groupe des 20 théâtres**  
 en Île-de-France

présente  
 du 26 novembre 2009 au 12 mai 2010

## THÉÂTRE ET FAITS DIVERS

Le Groupe des 20, collectif de directeurs de théâtres de banlieue parisienne, attaché à soutenir la création contemporaine, a choisi d'interroger la place du fait divers dans le paysage théâtral actuel.

Pourquoi le fait divers attire-t-il certains auteurs ? Est-ce parce qu'ils éprouvent un mélange confus de fascination et de répulsion, d'altérité et d'intimité mélangées ? Parce que le fait divers met en jeu des situations exceptionnelles, hors-norme ? Que disent ces textes sur le monde qui nous entoure ? Qu'apportent-ils à la création d'aujourd'hui ?

Afin de nourrir cette réflexion, le Groupe des 20 propose 3 rendez-vous



1  
 Du 5 FÉVRIER au 12 MAI 2010 dans les théâtres du Groupe des 20

Création théâtrale  
**Acide est le cœur des hommes**  
 de Jacques DOR - Par Adilia CARLES et Jacques DOR  
 Coproduction : Groupe des 20

Le 15 MARS 2010

à 16h00

Rencontre « Théâtre et faits divers »

En collaboration avec la Maison des Métallois  
 Quels sont les liens existants entre théâtre et faits divers ?  
 Des invités issus des milieux artistique, journalistique, judiciaire et universitaire seront invités à débattre : Zabou Breitman, Arlette Farge, Pauline Bureau, Jacques Dor, René Georges du XK Theater Group, le collectif Draa dialogueront avec, entre autres invités pressentis, Gérard Noiriel, Mireille Perrier et Michel Vinaver.

suivi à 20h30 d'une représentation de  
**Acide est le cœur des hommes**

Maison des métallos  
 94 rue JP Timbaud – 75011 Paris  
 ENTRÉE LIBRE Réservations 01 47 00 25 20

du 26 NOVEMBRE 2009 au 11 MAI 2010 dans les théâtres du Groupe des 20

Programmation autour du thème du fait divers

La nuit juste avant les forêts, Portrait de femme, C'est arrivé près de chez vous, Mademoiselle de Scudery, Des gens, Cabaret SLAM, Bash, Latterday plays, Liliom, Nature morte dans un fossé...

LES MEMBRES DU GROUPE DES 20

Fairid BENTABE Théâtre Jean Arp de Clamart / www.theatrearp.com • Monique BERGER Théâtre des Bergeries de Noisy le Sec / www.noisysec.fr • Bruno BOSSARD Centre Culturel des Portes de l'Essonne / www.centreculturelcepp.fr • Gérald CHATELAIN Théâtre des Sources de Fontenay aux Roses / www.fontenay-aux-roses.fr • Sabine COSSIN Le Prisme d'Élancourt / www.leprisme.com • Laurent FLAMARION La Ferme de Bel Ébat de Guyancourt www.latermedebelebat.fr • Marc JEANCOURT Théâtre Firmin Gémier d'Antony - La Piscine de Châtenay Malabry www.firmingemier-lapiscine.com • Michel JOLIVET Centre Culturel de Chevilly-Larue / La Maison du conte www.cchevilly-larue.com • Alexandre KRIEF Théâtre Romain Rolland de Villejuif / www.trr.fr • Véronique LECULÉE Centre Culturel Gérard Philippe de Champigny sur Marne / www.champigny94.fr • Nicolas LAUTARD La Scène Watteau de Nogent sur Marne / www.sceenewatteau.fr • Jean-Claude MARTIN Centre Culturel Aragon-Triolet d'Orly www.mairie-orly.fr • Lionel MASSETAT L'Onde de Vélizy / www.londe.fr • Dominique PAQUET Espace Culturel Boris Van des Ulis / www.mairie-des-ulis.fr • Loïc RABACHE Centre Culturel de Saint-Fargeau-Ponthierry / www.saint-fargeau-ponthierry.fr • Jean-Jérôme RACLOT L'Arc en Ciel Théâtre de Rungis / www.theatre-rungis.fr • Christophe UBELMANN Espace Jacques Prévert d'Aulnay sous Bois / www.aulnay-sous-bois.com

Renseignements/calendrier des manifestations :

**www.grope20theatres.fr**

le Groupe des 20

un an avant *La confession d'un enfant du siècle*, rédigée après la rupture brutale avec George Sand. Le jeu de dupes qui réinvente le triangle amoureux s'avère dans cette pièce une entreprise risquée, rappelant entre farce et drame à quel point le sentiment amoureux est une affaire essentielle et délicate dans la vie. En lice, la jeune Jacqueline, son époux le vieux notaire Maître André, son amant Clavaroche, et un "chandelier", Fortunio, désigné pour attirer les soupçons du mari et lui-même amoureux de Jacqueline. « *Tous ses chefs-d'œuvre ne sont pas si vifs, si enjoués, si pleins d'attachement et de réserve, de sourires mouillés et de larmes souriantes* » commente Théophile Gauthier en 1848. La compagnie du Théâtre du Tréfle dirigée par la metteure en scène Marie-Claude Morland, défendant une recherche artistique exigeante et collective, s'empare de cette "histoire à tiroirs multiples", de ce "foisonnement d'images et d'émotions" en laissant s'épanouir le texte sur un plateau quasi nu, pour mettre à jour une subtile palette de relations et sentiments entre hommes et femmes.

A. Santi

Le *Chandelier*, d'Alfred de Musset, mise en scène Marie-Claude Morland, du 18 février au 4 avril, du mardi au samedi à 21h30, dimanche à 15h, au Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 48 91 10.

## ARRÊTEZ LE MONDE, JE VOUDRAIS DESCENDRE

Théâtre Dromesko  
LE MANÈGE NE TOURNERAIT-IL PLUS POUR LE THÉÂTRE DROMESKO ET SON ITINÉRAIRE? MAIS SI! AVEC LA MUSIQUE TZIGANE ET LES ANIMAUX SUR LA MERVEILLEUSE BARQUE DE FORTUNE DE CE TOUT NOUVEAU SPECTACLE.



© Christian Bernheist

Le kiosque à musique du Théâtre Dromesko.

À chaque nouvelle création du Théâtre Dromesko, un espace de jeu autre se déploie pour le spectateur, coïncé avec le sourire entre le souvenir des chevaux et la présence insistante d'oiseaux célèbres. Le rêve forain advient, le temps d'une soupe partagée, d'une colère civique et d'une résistance poétique dévoilée devant nous tous, les « vivants provisoires ». Avec *Arrêtez le monde, Je voudrais descendre*, Igor et les siens font tourner le manège, cette « grande carcasse gyro-broyeuse » sans chevaux de bois mais avec des petits bonhommes sagement assis sur des chaises et tenant chacun en laisse un animal de compagnie. Quoique... on ne sache bien qui est le maître et qui est le compagnon fidèle. Une boîte à manège ou bien à musique, à moins que ce ne soit un cheval à ombres et à figurines mobiles, un trésor d'animation d'avant la photographie et le cinéma, une manière de lanterne magique. Et pour le bien du public, un verre de vin chaud préparé et un animal frôlé pour une caresse furtive. Entre flonflons traditionnels et le marabout de Lili, sous des guirlandes de lumières populaires, les Dromesko nous enjoignent à rêver, espérer et à appeler des jours meilleurs.

V. Holte

Arrêtez le monde, je voudrais descendre, à partir de 13 ans. Par le Théâtre Dromesko, du mardi au samedi à 20h30, du 2 février au 6 mars 2010 au Théâtre Silvia Monfort 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 88.

## danse

### GROS PLAN / FESTIVAL ON Y DANSE

LA 16<sup>e</sup> ÉDITION DU FESTIVAL PAR LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES DÉVOILE L'AUTRE VERSANT DE LA DANSE BELGE.

C'est aux lisières indécisées de la danse qu'œuvre cette 16<sup>e</sup> édition de On y danse, qui va frayer hors champs pour découvrir quelques-unes des aventures chorégraphiques originales de la Belgique francophone. En témoigne *Sie Kommen*, de Louise Vanneste qui ouvre le festival. Diplômée en 2000 de PARTS, l'école d'Anne Teresa De Keer-smaeker, puis passée par la compagnie de Trisha Brown, Louise Vanneste noue sa danse au revers d'une atmosphère étrangement inquiète, tirée des photographies Helmut Newton et du film *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais. Silhouettes figées, poses incongrues, apparitions vidéo, énergie sensuellement tenue et tracé gestuel dessiné d'un trait sûr font de ce quatuor une étonnante plongée au cœur d'un microcosme féminin.

#### RAPPORTS HOMME-FEMME

Avec *Pavane/Objekt II*, Barbara Mavro Thalassitis débute la cruelle fable des rapports entre les sexes dans la pénombre quotidienne. Joute char-

nelle et ludique d'où suinte une violence sourde et hardie, ce duo entre une femme réduite à l'état d'objet et un ours rose, esthète d'un genre particulier, fouille curieusement au plus secret des corps, révélant désirs et pulsions animales au



Pavane/Objekt II de Barbara Mavro Thalassitis.

© Roberta DC

### GROS PLAN 11 ANTICODES 10

CE NOUVEAU RENDEZ-VOUS INAUGURE UNE COLLABORATION ENTRE TROIS GRANDES SCÈNES DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE FRANÇAISE : LE THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, LE QUARTZ, SCÈNE NATIONALE DE BREST, ET LES SUBSTANCES À LYON. UN ÉCHANGE, UNE TENTATIVE DE RENDRE COMMUNE UNE COMPLICITÉ POUR DES ARTISTES QUI S'AFFICHENT HORS DES CADRES.

La circulation et la mutualisation sont des modes de fonctionnement en phase de transformer les pratiques d'aujourd'hui. C'est ce que propose d'une certaine façon Anticodes, le nouveau temps fort qui réunit trois lieux, dix artistes « en partage », pour trente-sept artistes programmés sur la globalité de la manifestation. Le principe? Que chacun garde la direction artistique de sa programmation, mais que tous cherchent ensemble des affinités communes sur certains projets,

qui circulent de l'un à l'autre des lieux. La canadienne Angela Laurier profite de cette démarche ouverte aux artistes. Ayant bénéficié d'un accueil aux Substances en 2008 pour la création de sa pièce *Déversoir*, elle revient cette année en résidence avec son nouvel opus, *J'aimerais pouvoir rire*, qu'elle donnera à Chaillot. Sandra Amodio, qui vient de Suisse, travaille sur la femme marchandise dans sa pièce *Jennifer ou la rotation du personnel navigant*, qu'elle promène sur les trois



Sylphides de Cécilia Bengolea et François Chaignaud, des artistes en partage aux Anticodes.

creux de l'innocence. Dans *Inventions*, José Besprosvany décline les oppositions entre genres et générations en frottant classique et hip hop au gré de trois séquences insolites, facétieuses ou bien sensibles. L'édition 2010 de On y danse promet ainsi de bien étonnantes rencontres...

Gwénola David

On y danse, du 3 au 19 février 2010, au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Rens. 01 53 01 96 96 et www.cwb.fr.

scènes d'Anticodes. Idem pour Cécilia Bengolea et François Chaignaud, artistes associés au Quartz depuis 2008, présentant différentes facettes de leur travail, en commun ou seuls, à Lyon, Brest et Paris : *Sylphides*, *Castor et Pollux*, *Danses Libres*, *Duchesses*, *Mein Sohn*, *Aussi bien que ton cœur ouvre-moi tes genoux*...

#### L'ANTICODES DE DEMAIN S'ÉCRIT DÈS AUJOURD'HUI

Mais Anticodes 10, qui est amené à se renouveler chaque année, propose aussi une fidélité aux artistes, avec des projets à développer au long cours. On pose déjà les jalons avec les Américains du Big Dance Theater, présents aux Substances en 2009, à Brest cette année, et à Chaillot dans les trois lieux l'an prochain. De même pour Dan Safer, ancien gogo dancer, artiste singulier du monde de la nuit, du rock et de la télé. Des collaborations qui préfigurent déjà une attention portée à la scène américaine et qui se concrétiseront en 2011 par un focus. D'une façon globale, la démarche des artistes rassemblés pour Anticodes reste transdisciplinaire : inclassables, ils font du corps un véritable objet de recherche, traversé par les écritures scéniques d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Anticodes 10, au Théâtre National de Chaillot du 11 au 14 février. Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr. Au Quartz de Brest du 2 au 13 mars. Tél. 02 98 33 62 70 et www.lequartz.com. Aux Substances à Lyon du 25 au 28 mars. Tél. 04 78 39 10 02 et www.les-subs.com

## FLAMENCO AL DESNUDO

Manolo Punto  
LE CHORÉGRAPHE ET DANSEUR MANOLO PUNTO DONNE VIE À UN DUO INTIME AU SON DE LA GUITARE ET DE LA VIOLE DE GAMBE.

Le flamenco raconte ici l'histoire d'une rencontre entre deux personnes, confiée à un journal intime, lieu par excellence du dévoilement de ses sentiments et ses désirs les plus secrets, dévoilement sans pudeur car il ne s'adresse qu'à soi. La danse authentique et épurée, interprétée par Manolo Punto et Aurélie Vidal, extériorise les émotions, et mêle force et douceur. Au chant, Alberto Garcia,

tandis que la guitare de Javier Cerezo, élément traditionnel du flamenco, est accompagnée par un instrument baroque à la fois mélancolique et profond, la viole de gambe, pour une mise à nu des sentiments.

A. Santi

Flamenco Al Desnudo, chorégraphie Manolo Punto, les 17, 18 et 20 février à 21h et le 21 à 16h, le 17 mars à 21h et le 19 à 19h, au Théâtre La Reine Blanche, 2bis passage ruelle, 75018 Paris. Tél. 01 40 05 06 96.

## ET SI J'ÉTAIS MOI

Catherine Dreyfus  
A QUOI RÊVENT LES ANIMAUX? C'EST EN POSANT CETTE QUESTION À UN GROUPE D'ENFANTS QUE CATHERINE DREYFUS, TRANSPORTÉE PAR LEURS RÉPONSES, A EU L'IDÉE DE CE SPECTACLE JEUNE PUBLIC.



© Guillaume Sabon

Transformer les rêves en danses.

Si j'étais... Un pays, un oiseau, une fleur : la dernière pièce de Catherine Dreyfus prend sa source dans l'inventivité des enfants, suite à une série d'ateliers menés en milieu scolaire. Elle y a trouvé des idées, des sons, des réflexions, mais aussi des mouvements et des « états de corps » que restituent sur scène les trois danseurs. Dans un dispositif scénique propice au rêve – une sorte de boîte magique transformable –, il s'agit d'exposer la façon dont le corps traduit des émotions, des souvenirs. La chorégraphie invite à se laisser aller : « Et si je vous disais que je n'ai pas grandi... Que je suis composée d'objets, de personnages multiples qui m'habitent en permanence. Ils s'imposent à moi en fonction de l'état physique et émotionnel dans lequel je me trouve. Je suis crêpe, coquelicot, hamster... »

M. Chavanieux

Et si j'étais moi, chorégraphie de Catherine Dreyfus. Mardi 16 et mercredi 17 février 2010. Le 16 février à 19h le 17 février à 15h. Scène nationale de Sénart (La Coupole), rue Jean-François Millet, 77380 Combs-la-Ville (Sénart). Réservations au 01 60 34 53 60.

Samedi 13 février. 17h. Espace 1789, 2/4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Réservations au 01 40 11 50 23.

## INTIME

Pál Frenák  
UN CANAPÉ ROUGE VIF, UN SOL JONCHÉ DE FLEURS, DES DUOS À LA FOIS VIOLENTS ET LANGOUREUX : COMME À SON HABITUDE, PÁL FRENÁK CRÉE UN UNIVERS FORT, PLEIN DE SYMBOLES ET DE FANTASMES.



© Peter Mülli

Un érotisme à la fois fascinant et inquiétant

Élevé par des parents sourds et muets, Pál Frenák, chorégraphe d'origine hongroise, est profondément influencé par le langage des signes. Il l'amplifie, le

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

54 spectacles / 45 compagnies / 20 créations / 3 focus / 2 résidences /

Pino B. vue par... [montre-moi (to) Pino] - commande pour 30 chorégraphes et metteurs en scène /

Thomas Lebrun / Ugo Dehaes & Keren Levi / David Wampach / Carlo Locatelli / Germona Civera / Sophie Bocquet / Yuval Pick / Ivo Dimchev /

Elie Hay / Stefano Taiuti / Julien Monty / Clément Laves & Jasna Laves-Vinorvski /

FOCUS PAYS-BAS : Arno Schuitemaker - TR.A.S.H. - Koen de Preter & Ulrika Kinn Svensson -

André Gingras / Antoine Cegarra / Gaël Sesbouë / Martine Pisoni & Martin Nachbar /

Ivana Müller / Raphaëlle Delaunay / Fabrice Lambert / Jeremy Wade /

Vidal Bini / Marco Berrettini / Martin Bélanger / Herman Diephuis /

Kataline Patkai / Yves-Noël Genod / Julie Coutant & Eric Fessenmeyer /

Jeanne Candé / Gabriel Hernández / Sylvain Prunec /

Ami Garmon / KLP / Kitsou Dubois / Aye-len Parolin /

François Chaignaud et Cécilia Bengolea /

FOCUS PORTUGAL : Tania Carvalho - Luis Guerra -

Morlene Freitas / Annie Vigier et Franck Apertet /

Mr X & Mr J / Valérie Onnis et Daniel Darius /

Béatrice Massin / Michel Lestréhan /

FOCUS NEW YORK : Daniel Arsham - Jonah Bokaer - 20 artistes chorégraphes et performers

# ART DAN THE

25 Janv > 27 mars 2010

01 41 33 92 91

www.artdanthe.fr



ÉLÈME CONVENTIONNÉ PAR LA DANSE

Onde  
espace culturel  
Vélizy-Villacoublay



CRÉATION  
**THINGS MOVING**  
MISE EN SCÈNE, SON, VIDEO EMMANUEL LAGARRIGUE

VEN 12, SAM 13 MARS A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

L'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay  
Avec le soutien du 104 CENTQUATRE, Etablissement Artistique de la ville de Paris



THÉÂTRE JEAN-VILAR  
VITRY-SUR-SEINE  
13 > 14 FÉVRIER 10  
www.theatrejeanvilar.com



CŒURS CROISÉS  
Philippe Decouplé

Cabaret striptease  
pour 10 artistes  
burlesques

À 10 mn de la Porte de Choisy par la N305 ou le bus 183 → 01 55 53 10 60

la nouvelle création de Béatrice Massin affiche clairement une dimension onirique, portée par son titre. La chorégraphe joue sur les effets visuels provoqués par un décor entre ciel et terre, ellipse qui tient lieu à la fois de sol, de reflet et de firmament. Les miroirs magnifient les corps, dessinés ou floutés par les costumes de Dominique Fabrégue, collaboratrice de Béatrice Massin sur *Que ma joie demeure*. Enveloppés dans de grands manteaux ou laissant s'exprimer la nudité, comme avec ces pieds sans chaussons qui affirment l'ancrage du corps dans la verticalité, les danseurs jouent de tous les parcours, de la géométrie, des tournolements, de l'amplitude des gestes et de la musique : le tout soutenu par l'idée du baroque chère à Béatrice Massin pour un grand spectacle à la démesure de son art.

N. Yokel

**Songes** de Béatrice Massin, le 9 février à 20h30 et le 10 à 19h30, à la Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77380 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

## WIP VILLETTE

Nouveau lieu  
LE 4 FÉVRIER, LA VILLETTE INAUGURE UN NOUVEAU LIEU : LE WIP VILLETTE, SPÉCIALEMENT CONÇU POUR LES EXPRESSIONS ARTISTIQUES ÉMERGENTES.



Un nouveau lieu à la Villette.

WIP, c'est l'abréviation de Work In Progress. Ce nouveau lieu, pensé comme le prolongement du festival des "Rencontres de la Villette", est dédié aux cultures urbaines, mais aussi à ce que l'on appelle faute de mieux les « nouveaux territoires de l'art », qui remettent en jeu les liens entre la création artistique et la société : culture en prison, pratiques croisées entre amateurs et professionnels, culture à l'hôpital, théâtre social, expériences participatives... Le WIP Villette doit permettre aux artistes de développer leur travail dans un lieu permanent, qui sera également pour eux un « lieu ressource » où ils pourront être conseillés et accompagnés dans leur démarche. Pour le public, ce lieu sera un espace de découverte. En-dehors d'une soirée payante mensuelle, l'accès aux différentes manifestations sera gratuit. Le projet démarre les 4 et 5 février par deux journées composées de tables rondes, spectacles, présentations de projets et d'extraits de création, principalement en danse hip-hop.

M. Chavanieux

Ouverture le 4 février 2010. Portes ouvertes les 4 et 5 février à partir de 9h30.  
Accès : Maison de la Villette - métro porte de la Villette (Parc de la Villette, 75019 Paris).  
Renseignements et réservations au 01 40 03 75 75

## JAMA(S) VU!

Jeune création  
QUATRIÈME ÉDITION POUR CETTE FENÊTRE OUVERTE SUR LA JEUNE CRÉATION. UN TEMPS FORT EN FÉVRIER NOURRI PAR DES ÉCHANGES ENTRE QUATRE PAYS.

Au Colombier de Bagnolet comme au Théâtre de Vanves de jeunes chorégraphes euro-



Christian Bakalov dévoile sa vision de Paris, du Jamaï(s) Vu à Bagnolet et à Vanves.

péens sont à découvrir lors de trois soirées de spectacles. La partie immergée n'en est pas moins anodine : mise à disposition d'espaces de travail, expérimentation et finalisation des créations, rencontres, échanges... Un programme tout en « KorresponDance » dont les partenaires allemands, tchèques, slovaques et français ont reçu le soutien de l'Union Européenne (programme culture 2007-2013). A côté du Français Julien Monty qui présente *Angle Mort* et *Sur Faces*, on découvre Paris, un solo du bulgare Christian Bakalov écrit par Ivo Dimchev. Invité spécial pour cette édition, Stefano Taiuti représente l'Italie et la Roumanie et donne *Il Corpo fisico*, solo dans lequel transparaît son travail de mélange entre le butô et la danse contemporaine. Quant à l'Europe de l'Est, elle s'exprime à travers les pièces de Jiri Bartovanec et de Barbara Fuchs.

N. Yokel

**When my mind is rocking, I know it's 7 de** Jiri Bartovanec, le 2 février à 20h30, **It de** Barbara Fuchs, le 3 février à 20h30 au Colombier, Paris **d'Ivo Dimchev**, le 5 février à 19h30 à la salle Panopée, **11 rue Jézéquel**, 92170 Vanves, **I like him and he likes me d'Elie Hay** le 5 février à 21h au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves, **Il Corpo fisico de Stefano Taiuti** le 6 février à 20h30 à la salle Panopée, et **Angle mort de Julien Monty** le 6 février à 21h30 au Théâtre de Vanves, à 20h30, **Sur Faces de Julien Monty**, les 9 et 10 février à 20h30 au Colombier, 20 rue Marie-Anne Colombier, 93170 Bagnolet. Tél. 01 43 60 72 81.

## FOCUS PAYS-BAS

Jeune création  
PARMI LE VIVIER DE JEUNES CRÉATEURS QUI USENT LES PLANCHES DU THÉÂTRE DE VANVES, L'EUROPE S'INVITE À LA FÊTE.



Exit, d'Arno Schuitemaker, une des sélections du Focus Pays-Bas au Théâtre de Vanves.

Pour qui la danse aux Pays-Bas n'est associée qu'aux noms de Jiri Kylian ou de Hans Van Manen, ce focus est bien parti pour déstabiliser. Face à ces deux géants aux styles puissants, face à l'influence de la danse flamande, la jeune création a su se faire une place. Kristel Van Issum en est l'une de représentantes les plus connues en France, repérée déjà avec *Pork-in-Loop* en 2007. Le nom de sa compagnie, T.R.A.S.H., en dit long sur sa démarche, mettant la brutalité des corps et du geste au centre de la performance. Sa nouvelle pièce, *Zofia*, mêle le chant à la danse et aux images distordues de notre société. Dans un tout autre registre, le tandem Koen De Preter & Ulrika Kinn Svensson navigue entre émotion et humour avec *Sometimes it's*

## entretien / ALAIN PLATEL

### LA BEAUTÉ DU GESTE

ILS SONT NEUF, AIMANTÉS À LA SOLITUDE DU PLATEAU NU. DES CORPS ENFOUIS SOUS DES COUVERTURES QUI DÉNUDENT LEUR HUMANITÉ CRIANTE, DES ÊTRES QUI DISENT LA BEAUTÉ ÂPRE DE LA VIE PAR LEURS GESTES AFFOLÉS ET LE PLAISIR DU MOUVEMENT. DANS *OUT OF CONTEXT* D'ALAIN PLATEL, LA DANSE PERCUTE, ÉRUCTE... EXULTE.

Le plateau est entièrement nu, évidé de tout artifice. Est-ce par désir de centrer la pièce sur le plaisir du mouvement ?

**Alain Platel** : Ce plaisir a toujours été essentiel et constitue même un critère important dans le choix des interprètes. A dire vrai, j'ai créé *Out of Context* pour cause de report en 2012 d'un projet initialement prévu avec le New York City Opera. Je ne voulais pas interrompre la recherche développée avec les danseurs depuis vsprs

complexe, parfois violent. Or de nos jours, l'injonction de la normalité format de plus en plus les corps, dans leur esthétique mais aussi dans leurs mouvements et déplacements les plus quotidiens.

Quel fut le chemin de recherche ?

**A. P.** : Au début des répétitions, je demande à chacun d'amener dans le studio tous les livres, photos, musiques, films, objets... qui lui sem-

Dans *Out of Context*, Alain Platel dévoile la beauté de la danse mise à nu.

et pitié ! De fait, nous avons dû faire avec des moyens modestes et avons axé le travail sur le langage physique extrême que nous avions commencé d'explorer. Nous en avons cherché la théâtralité spécifique, en le détachant de tout contexte, de toute situation dramatique narrative donnée. Cette danse « bâtarde » comme

blent sources d'inspiration pour que nous les partagions. Nous avons notamment regardé les sculptures de Berlnde De Bruyckere et un documentaire sur le pianiste Glenn Gould, animé de tics et convulsions étranges quand il joue. J'ai tissé peu à peu la chorégraphie comme de la dentelle, à partir l'improvisations sur des musiques très variées mais qui toutes renvoient à des souvenirs personnels. Pour *Out of Context*, j'ai cherché le silence, cherché à ne pas saturer la danse de mouvements. Cette pièce dégage un esthétisme que je n'avais jusqu'alors pas expérimenté. Face à la souffrance, à la violence, je crois que nous avons besoin de beauté, de consolation aujourd'hui. Je l'ai ressenti très fort dans la réaction du public. C'est aussi très beau d'être humain.

Vous avez ajouté « Pour Pina » en dédicace. Quelle fut l'importance de cette artiste dans votre propre cheminement ?

**A. P.** : La découverte de son œuvre fut capitale. A l'époque, la danse contemporaine se résu-rait à Béjart chez nous. Pina Bausch bousculait tous les codes d'alors en donnant une identité à ses danseurs, en leur posant des questions personnelles et en utilisant leurs réponses dans ses pièces. Les danseurs n'étaient plus seulement des corps habiles à bouger, ils avaient une personnalité, une sensibilité, une fragilité qu'elle dévoilait en scène. Il faut la garder vivante longtemps avec nous.

Entretien réalisé par Gwénola David

**Out of Context - for Pina**, concept et mise en scène d'Alain Platel, du 8 au 13 février 2010, à 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com. Durée : 1h30.

**there**. D'origine canadienne, André Gingras vit et travaille aux Pays-Bas. Sa recherche, multidisciplinaire, œuvre pour la rencontre entre l'art et les grands enjeux sociétaux.

N. Yokel

**Focus Pays Bas**, avec *While we were holding it together* d'Ivana Müller, le 15 février à 19h30,

**Exit d'Arno Schuitemaker** le 25 février à 19h30, **Zofia** de Kristel Van Issum le 25 février à 21h, **Sometimes it's there** de Koen De Preter et Ulrika Kinn Svensson, le 17 février à 19h30, **Hypertropia** d'André Gingras, le 27 février à 21h, au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91. www.artdanthe.fr

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

## Festival On Y Danse XVI

Du 03 AU 19 FÉVRIER 2010



La Communauté française Wallonie-Bruxelles s'affirme comme une pépinière d'artistes toujours en éveil. À l'affiche, trois chorégraphes explorant un étonnant mélange de genres et d'esthétiques. Louise Vanneste ouvre le festival avec *Sie Kommen*, microcosme dans lequel quatre femmes évoluent dans une relation ambiguë. Barbara Mavro Thalassitis réalise une performance physique saisissante dans *Pavane/Objekt II*. Enfin, José Besporsvany clôture cette XVI<sup>ème</sup> édition avec *Inventions*, qui explore hardiment et interroge subtilement l'art du mouvement...

Mercredi 3, jeudi 4 février à 20 h

### Louise Vanneste *Sie kommen*

Chorégraphie : Louise Vanneste  
Interprétation : Ayelen Parolin, Eveline Van Bauwel, Louise Vanneste, Ana-Cristina Velasquez



© Stéphane Broc

À mi-chemin entre l'univers du photographe Helmut Newton et les silhouettes figées du film *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, *Sie kommen* se présente comme un microcosme en huis clos où quatre femmes évoluent dans une relation décalée.

Un prélude met une cinquième femme en jeu, sous forme de projection vidéo. Clavecin, claviers électroniques et électronique live composent la part musicale du spectacle...

Jeudi 11, vendredi 12 février à 20 h

### Roberta DC / Barbara Mavro Thalassitis *Pavane / Objekt II*

Chorégraphie, scénographie & costumes : Barbara Mavro Thalassitis  
Interprétation & création : Barbara Mavro Thalassitis & Erwin Wauters



© Roberta DC

Dialogue singulier entre une femme réduite à l'état d'objet et un ours rose, esthète d'un genre particulier. Objet chorégraphique et plastique pensé par Barbara Mavro Thalassitis, *Pavane* est une fable cruelle, une joute sensuelle dont le point de départ est une œuvre de jeunesse de Maurice Ravel, *Pavane pour une infante défunte*...

Jeudi 18, vendredi 19 février à 20 h

### Cie Idea / José Besporsvany *Inventions*

Chorégraphie : José Besporsvany  
Interprétation : Blanche Aubrée, Bénédicte Davin, Jean-Pierre Keclard & Véronique Liévin



© Lander Loockx - quast.be

À la croisée du théâtre et de la danse, à la croisée des styles, *Inventions* explore hardiment, interroge subtilement l'art du mouvement. En trois tableaux finement ciselés. Dans *BachUp*, danse classique et gestuelle hip-hop se rencontrent, complices, autour de la musique intemporelle de Jean-Sébastien Bach. Joyeusement, sauvagement, voix et corps se déchaînent avec les irrésistibles *Récitations* de Georges Aperghis. Et lorsque la musique intense de Franz Schubert met en présence *La Jeune fille et la Mort*, deux écritures corporelles entrent en compétition : celle de la jeunesse, énergique et virevoltante, celle de la vieillesse avec une technique classique et pourtant ô combien émouvante.

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris  
46, rue Quincampoix - 75004 Paris  
Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau  
Renseignements : 01 53 01 96 96 ou spectacles@cwb.fr  
www.cwb.fr



## DANSER, DE PEUR...

CHORÉGRAPHIE DANIEL DOBBELS

MUSIQUE GÉRARD PESSON

DU 4 AU 6 FÉVRIER

JEUDI 4 À 19H  
VENDREDI 5 ET SAMEDI 6 À 20H30

Visite de l'exposition *Secrète évidence* proposée chaque soir avant le spectacle  
LE 4 FÉVRIER À 18H ET 18H30, LES 5 ET 6 FÉVRIER À 19H30 ET 20H

SAMEDI 6 FÉVRIER À 17H30

Conférence sur l'art contemporain liée à la réédition d'un ouvrage de Daniel Dobbels sur Nicolas de Staël.

Le 6 février à 19h30, navette aller-retour de la place de la Nation.  
Réservation indispensable.

Renseignements et réservations

01 48 14 22 00

billetterie@leforumbm.fr

LE FORUM | 1/5 PLACE DE LA LIBÉRATION | 93150 BLANC-MESNIL | www.leforumbm.fr

## CIRCUIT ÉCLECTIQUE # 5

Arts numériques  
MYLÈNE BENOÏT EST L'UNE DES INVITÉS DE CETTE CINQUIÈME ÉDITION DE CIRCUIT ÉCLECTIQUE, TEMPS FORT DÉDIÉ À LA CULTURE NUMÉRIQUE.



La Chair du Monde, du Mylène Benoit en prise avec les profusions visuelles et cathodiques d'aujourd'hui.

Les arts numériques ont cette faculté de réunir des créateurs venus de tous horizons. Ainsi, Mylène Benoit, enfant des hautes technologies, vient de la sphère des arts plastiques et de la vidéo, tout en étant chorégraphe à part entière au vu de la place du corps et du geste dans ses pièces. Son travail engage le regard du spectateur dans un va-et-vient constant entre le monde technologique et son impact sur nos perceptions et nos corps. *La Chair du Monde* place les cinq danseurs dans un univers fait d'images, mais qui peuvent tout autant être des images mentales. Après *Effet Papillon*, sa précédente pièce centrée sur les jeux vidéo, c'est aujourd'hui la matière cathodique qui est mise à mal, réinterprétée et remise en corps jusque dans la déformation des visages. Autres invités de ce Circuit Eclectique : Rabih Mroué et Lina Saneh réinterrogent *Une Journée Particulière* d'Ettore Scola en créant *Photo Romance*, présentée lors du dernier Festival d'Avignon, et Bertrand Planes se voit doté d'une carte blanche.

N. Yokel

Circuit Eclectique # 5, les 12 et 13 février à 19h au Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Evry. Tél. 01 60 91 65 65.

## JUST TO DANCE

Héla Fattoumi et Eric Lamoureux  
NATIONALE, HÉLA FATTOUMI ET ERIC LAMOUREUX DÉTOURNENT CETTE QUESTION ET PROPOSENT DE TRANSPOSER SUR UN PLATEAU L'EXPÉRIENCE DU « VIVRE ENSEMBLE ».



Une danse de la diversité.

Depuis les années 1980, le parcours des deux directeurs du Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie se développe dans une intime collaboration, au fil de pièces qu'ils signent conjointement. Pour leur création 2010, ils poussent plus loin cette expérience de mise en commun : il s'agit cette fois de travailler avec neuf danseurs issus d'horizons divers, rencontrés lors de leurs tournées internationales. Trois danseurs de République

Démocratique du Congo, trois danseurs japonais, trois danseurs du CCN de Caen et deux musiciens sont ainsi réunis en un groupe qui pose la question du travail commun, de la possibilité d'accueillir des mouvements et des imaginaires venus d'ailleurs, « just to dance », simplement pour danser... Les chorégraphes cherchent ainsi à relever, par la danse, le défi formulé par Edouard Glissant : « penser l'autre, se penser avec l'autre, penser l'autre en soi ».

M. Chavanieux

Just to dance, chorégraphie d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux. Le 19 février 2010. 20h30. L'Apostrophe, Théâtre des Louvrais, place de la paix, 95 Pontoise. Réservations au 01 34 20 14 25.

## QUESTION DE GOÛTS

Georges Appaix  
UN SOLO TOUS LES DIX ANS. C'EST À CE RYTHME QUE L'ON PREND PLAISIR À RETROUVER GEORGES APPAIX. DES RETROUVAILLES QUI ONT LE GOÛT DE L'INTIME.



Georges Appaix en solo, comme un poisson dans l'eau sur un plateau.

« Je suis bien ici... » : Le décor est planté. L'homme est seul en scène, à nu, et pourtant il nous communique son plaisir à se porter devant nous, à s'affirmer comme créateur et interprète. Le spectacle est entièrement basé sur un texte écrit par Georges Appaix, qui fut d'ailleurs par la suite trituré par les sept danseurs de *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre*. Au cœur du sujet : ce qui se joue chez cet homme qui aborde la scène comme une page blanche. L'envie d'agir, de se présenter, de « représenter »... Que se passe-t-il dans la tête du performer quand tout est à faire, quand le public reste encore à apprivoiser ? En forme d'introspection sur ses propres pratiques, mais avec toujours en vue la question du public, le solo est une ode à l'acte de création. Avec, comme toujours chez Appaix, la générosité et l'humour.

N. Yokel

Question de goûts de Georges Appaix, du 10 au 12 février à 20h30 au Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.

## LA CAPOEIRA INVITÉE AU GRAND MIX DU BRÉSIL

Chaud et métissé  
MUSIQUE ET DANSE NE SONT JAMAIS VRAIMENT ÉLOIGNÉES QUAND ON PARLE DU BRÉSIL. EN TÉMOIGNE CETTE PROGRAMMATION, OÙ LE SPECTACLE INCORPORATION(S) PREND PLACE DANS UNE VÉRITABLE FÊTE DE LA MUSIQUE, CHAUDE ET MÉTISSÉE.

La capoeira, art martial qui tient tout autant du combat, de l'acrobatie, que de la danse, est la base de travail de la (Suite page 34)

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

## DANSE D'ELLES : DES FEMMES INTERPRÈTENT LEUR HISTOIRE

D'INFLUENCES MÉTISSÉES. LINDA FAORO ET CÉLINE LEFÈVRE SONT LES INVITÉES DE DANSE D'ELLES, SOIRÉE SPÉCIALE INTERNATIONALE DES DROITS DE LA FEMME, LE 8 MARS.

## PROPOS RECUEILLIS / CHRISTOPHE UBELMANN DANSE D'ELLES, UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

AU CŒUR DE LA PROGRAMMATION PLURIDISCIPLINAIRE DE L'ESPACE JACQUES PRÉVERT, DANSE D'ELLES S'INSCRIT COMME UN MOMENT SINGULIER. SON DIRECTEUR CHRISTOPHE UBELMANN REVIENT SUR SA DÉMARCHÉ.

C'est d'abord en voyant les deux pièces de Linda Faoro et de Céline Lefèvre que l'idée m'est venue de les rassembler dans *Danse d'elles*. Ce n'est pas tous les jours que l'on croise des artistes, qui, au bout d'un certain nombre d'années, finissent par mettre sur le plateau des choses très intimes. Pour les présenter il fallait avant tout que cela fasse sens, trouver une sorte d'écrin. Je me suis saisi de la Journée de la Femme du 8 mars

pour installer un moment qui permette l'expression de cette intimité. Linda Faoro a réussi à livrer son intimité en associant de façon cohérente et juste la danse, la parole et la musique. Cela m'a d'autant plus touché que l'exercice demeure en règle générale assez périlleux et difficile. Dans son solo, rien n'est gratuit, tout fait sens et tout concourt à rendre le discours plus riche. Je me rends compte que plus le temps avance, plus les artistes et les

## entretien / LINDA FAORO

### LINDA FAORO SE DÉVOILE EN SOLO

LINDA FAORO EST UNE ARTISTE HORS CADRES, DOTÉE D'UN APPÉTIT CHORÉGRAPHIQUE QUI L'A CONDUITE À S'INITIER À DES TECHNIQUES DIVERSES : JAZZ MAIS AUSSI HIP-HOP, CLASSIQUE, DANSE AFRICAINE, DANSE ORIENTALE... ELLE PRÉSENTE UN SOLO UNISSANT DANSE ET THÉÂTRE, QUI EXPOSE LES RECHERCHES ET LES QUESTIONS D'UNE FEMME « EN (RE)CONSTRUCTION ».

En 2008, vous avez créé *Ma maison ne ressemble pas à celle de ma mère*, que vous vous apprêtez à présenter à l'Espace Jacques-Prévert. Était-ce la première fois que vous vous exposiez en solo ?

Linda Faoro : Il s'agit d'une pièce vitale dans mon parcours, et c'était en effet la première fois que je créais un solo – ou, plus exactement, la première fois que je créais un solo conçu pour la scène d'un théâtre, car il arrive souvent que je danse en solo pour la télévision ou pour de l'événementiel. Mais ce sont des cadres très différents, dans lesquels la dramaturgie et le rapport au public n'ont rien à voir avec ce qui se passe dans le secteur des arts vivants. D'une certaine façon, c'est la question qu'aborde mon solo : celle d'évoluer dans des contextes très divers, avec le risque de se perdre. Où suis-je, dans ces identités multiples ? Où suis-je en tant qu'artiste, en tant que femme ?

En effet, il est rare de voir un chorégraphe travailler dans des esthétiques, mais aussi des contextes économiques si différents...

L. F. : Cela implique de passer d'un style à un autre, d'un état à un autre. Il y a parfois de la frustration (le risque de ne pas travailler « à fond », ce qui compte le plus) et surtout, cela rend les choses difficiles quand on doit expliquer qui l'on est : en France, les professionnels du spectacle sont habitués à ce qu'un artiste travaille dans un seul domaine, bien identifié ! Ils ne prennent pas nécessairement au sérieux quelqu'un qui évolue dans le « show-biz »... Je pense malgré tout que le fait de travailler dans ces secteurs très différents est une richesse. Ainsi, dans l'événementiel et à la télévision, les modes de travail sont liés à des contraintes importantes : en très peu de temps, on doit créer et apprendre une chorégraphie avec plus de dix personnes, par exemple... Il n'y a pas droit à l'erreur. On devient alors très rigoureux, très réactif ; on développe une grande précision

## JUSTE UN CYGNE

CÉLINE LEFÈVRE DONNE AU HIP HOP DES ENVOLÉES POÉTIQUES AVEC LA SIMPLICITÉ D'UN ACCESSOIRE DES PLUS NATURELS : LA PLUME.

Pureté et légèreté s'invitent au plateau lorsqu'on laisse s'exprimer la grâce évidente d'une plume... Que dire lorsqu'elle se confronte à la danse hip hop ? Avec la figure du cygne, extrêmement référencée dans l'histoire de la danse, on fait ici un véritable saut dans le temps et dans l'épuration, pour se retrouver face à une danseuse qui prend le risque de se confronter à l'archétype de la grâce et de la légèreté. Une gageure pour Céline Lefèvre, danseuse repérée dans la sphère hip hop, mais qui déjà en 2006 recherchait la *Nuance* dans le spectacle qu'elle créait avec sa propre compagnie C Mouvoir. Après un parcours chez Franck Il Louise, Choréam et Déséquilibres, après avoir inter-



Céline Lefèvre reprend à son compte le mythe du cygne.

prêté Dame Capulet et assisté la chorégraphie de *Roméo et Juliettes* de Sébastien Lefrançois, Céline Lefèvre s'attache à une petite forme où le jeu qu'elle esquisse vaut plus que les grands discours. Manipulation, séduction... Un étrange pouvoir s'exerce. La plume des cortès de fées peut-elle prendre le dessus sur cette femme qui se cherche ? Un solo entre prise de conscience et construction de soi.

N. Yokel

Juste un cygne, de Céline Lefèvre, le 8 mars à 20h30.



Christophe Ubelmann, directeur de l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.

compagnies transdisciplinaires m'intéressent. Savoir sortir des frontières reste toujours assez

DEUX DANSEUSES, DEUX SOLOS, DEUX FAÇONS DE SE LIVRER EN TANT QUE FEMME ET EN TANT QU'ARTISTE... VOICI UN PROGRAMME QUI BRASSE DES QUESTIONS D'IDENTITÉ ET D'INTIMITÉ, AU TRAVERS EN CONCORDANCE AVEC LA JOURNÉE

« Un endroit où des femmes puissent transmettre un moment de leurs parcours. »

Christophe Ubelmann

difficile pour ces créateurs parce qu'on aime bien les mettre dans des cases. Au départ de *Danse d'elles*, on trouve le mouvement dansé, mais j'ai envie que la manifestation soit un endroit où des femmes puissent transmettre un moment de leurs parcours, où les arts croisés puissent se conjuguer, mais portés par des femmes. L'idée est de répéter cette manifestation chaque saison, en lui donnant un peu plus d'ampleur. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel



« Où suis-je, dans ces identités multiples ? Où suis-je en tant qu'artiste, en tant que femme ? »

Linda Faoro

dans le mouvement et dans le rapport à la musique, et une grande aptitude à s'orienter dans l'espace. Ce sont de vrais atouts, qui me sont aussi très utiles quand je travaille au sein d'une compagnie !

Pour *Ma maison ne ressemble pas à celle de ma mère*, vous vous êtes entourée de plusieurs collaborateurs. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Propos recueillis par Marie Chavanieux

## MA MAISON NE RESSEMBLE PAS À CELLE DE MA MÈRE...

ATTENTION, FEMME EN CONSTRUCTION ! PRÉVIENT LINDA FAORO. A TRENTE ANS, LA DANSEUSE S'EN REMET À LA FORME SOLO POUR ENTAMER UNE NOUVELLE DÉMARCHÉ.

Une maison bourgeoise au milieu d'une cité... La danseuse plante le décor d'une vie, la sienne. Pourtant, définitivement, non, sa maison ne ressemble pas à celle de sa mère. La maison, selon Linda Faoro, c'est son refuge, son paysage intérieur, sa voix intime. C'est là qu'elle accueille ses amis et ses amours, qu'elle « fait le ménage ». En forme d'introspection, ce solo à plusieurs mains (Peggy

Semeria, Thierry Berthoumeu, Laure Porché, voir notre entretien) met en scène une femme qui porte une histoire peu commune. Une histoire mélangée, décalée, prise entre deux feux de milieux sociaux, entre les préjugés et les codes qu'il faut sans cesse briser. Exit Linda, star des plateaux télé en France et à l'étranger, balayés les carcans et les étiquettes... Qui se cache derrière cette femme qui ose s'illustrer en hip hop comme en danse orientale ? La parole, aujourd'hui, devient nécessaire, comme une envie de se rapprocher de soi.

Ma maison ne ressemble pas à celle de ma mère..., chorégraphie de Linda Faoro, mise en scène de Peggy Semeria, le 8 mars à 20h30.

Espace Jacques Prévert, 134, rue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Réservations : 01 48 66 49 90.

# MYRIAM GOURFINK

Corbeau

# NACERA BELAZA

Le cri

MAISON DE LA MUSIQUE

8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

Vendredi 12 février 2010 à 20h30

Corbeau - Chorégraphie Myriam Gourfink  
Interprète Gwenaëlle Vauthier - Musique live (tams électroniques) Kasper T. Toeplitz

Le cri - Chorégraphie Nacera Belaza  
Interprètes Dalila Belaza, Nacera Belaza  
Voix Larbi Bestam

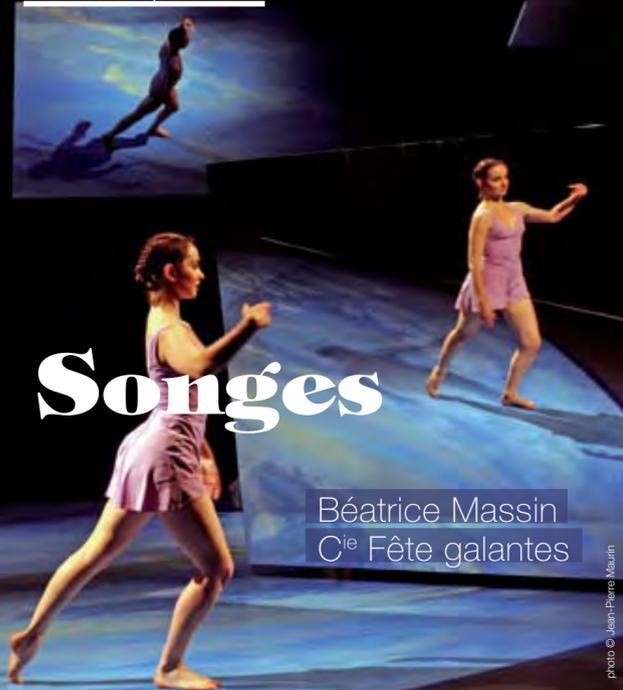
« (...) Prix de la Révélation chorégraphique 2008 par le Syndicat de la critique pour *Le Cri*, sa dernière création. (...) Absolument sublime. »  
Laurent Goumarre, *Elle*, mars 2009

Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi.

Informations 39 92  
RER A - Station Nanterre-Ville  
Location par Internet  
www.nanterre.fr/Envies/Culture  
(paiement sécurisé par carte bancaire)  
Autres points de vente : magasins  
Fnac - Carrefour 08 92 68 36 22  
ou www.fnac.com



danse | coproduction



# Songes

Béatrice Massin  
C<sup>ie</sup> Fête galantes

photo © Jean-Pierre Maurin

les 9 et 10 février

La Coupole | Combs-la-Ville  
www.scenenationale-senart.com  
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Senart

(Suite de la page 32) Compagnie d'1 autre monde. Longtemps pratiquée par les esclaves au Brésil, elle porte en elle l'histoire d'un peuple, entre Afrique et Brésil. Ce spectacle cho-



La Compagnie d'un autre monde, un grand mix autour de la capoeira, des danses et des musiques d'aujourd'hui.

régraphié par Isaac Lartey et Olivier Cauznille reprend à son compte l'idée de l'incorporation selon les cultes de possession afro-brésiliens : cesser d'être soi-même pour devenir entièrement l'entité qui prend le contrôle de son corps. Dans cette pièce tout en énergie, la tradition se mêle aux écritures contemporaines, portées par une bande-son composée par Alsoprodby, des fragments de récits, ou des jeux d'ombres en vidéo.

N. Yokel

Incorporation(s) par la Compagnie d'1 autre monde, du 24 au 27 février à 17h au Théâtre Claude Lévi Strauss, Musée du Quai Branly niveau Jardin Bas, 75007 Paris. Tél. 01 56 61 71 72.

## HOFESH SHECHTER EN DÉCOUVERTE AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Hofesh Shechter POUR LA PREMIÈRE FOIS, PARIS INVITE CE CHORÉGRAPHE ORIGINAIRE DE JÉRUSALEM, QUI, APRÈS UN PARCOURS D'INTERPRÈTE, A SU SE FAIRE REMARQUER À LONDRES DÈS SON PREMIER OPUS.



Hofesh Shechter, une nouvelle coqueluche pour la scène parisienne ?

S'il a fait ses armes auprès d'Ohad Naharin à la Batsheva Dance Company, c'est en se pliant aux différentes propositions des chorégraphes invités par la compagnie : Wim Vandekeybus, Inbal Pinto, Tero Saarinen ont d'une certaine façon participé à l'éclosion de cet interprète devenu chorégraphe, qui suivait en parallèle des cours de batterie. Installé à Londres en 2003, c'est là qu'il signe sa première pièce, *Fragments*, sur une de ses propres partitions rythmiques. 2008 marque ensuite son envol : il fonde sa propre compagnie, après avoir reçu le prix du syndicat de la critique de la meilleure chorégraphie pour *In your rooms*. Le programme présenté aujourd'hui reprend cette pièce pour onze danseurs et cinq musiciens, ainsi qu'un septet masculin, *Uprising*, qui confronte les corps sans ménagement à un travail au sol éprouvant.

N. Yokel

*Uprising* et *In your rooms* d'Hofesh Shechter,

du 16 au 20 février à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

## HERMAN DIEPHUIS ET KATALINE PATKAÏ : DU BEAU ET DE DIEU

Herman Diehuis et Kataline Patkaï LES DEUX CHORÉGRAPHE REPRENENT À LEUR COMPTE L'IDÉE DU BEAU ET LA FIGURE DU CHRIST. D'UNE PART LE MYSTIQUE, DE L'AUTRE LE DÉLIRE. UN POINT PARTOUT.



L'étrangeté du Christ, vue par la peinture et par Herman Diehuis.

D'après J.-C. est la pièce qui a révélé le talent de chorégraphe d'Herman Diehuis en 2004, alors qu'il était un des précieux collaborateurs de Mathilde Monnier à Montpellier. A sa façon de distordre le temps et l'espace de la chorégraphie à la façon d'un flip book, Herman Diehuis a su proposer une nouvelle lecture des icônes religieuses et des représentations du Christ, directement inspirée par la peinture de la Renaissance. Chez Kataline Patkaï, s'il est question de Jésus dans *Jésus, les 7 apôtres* et *les 40 escargots*, c'est surtout à travers la personnalité de la danseuse Jesus Servari. Quant aux escargots, on compte sur Viviana Moin, autre personnage incontournable de la pièce, pour nous les faire apprécier avec tout l'humour qu'elle employait déjà dans sa propre pièce *Billy*.

N. Yokel

D'après J.-C. de Herman Diehuis, le 23 février à 21h30 et *Jésus, les 7 apôtres* et *les 40 escargots* de Kataline Patkaï le 24 février à 21h30 au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91. www.artdanthe.fr



AVIGNON  
Hors-série EN SCÈNE(S) 2010  
PARUTION JUILLET 2010  
WWW.AVIGNON-EN-SCENES.FR  
Voir P. 48

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

## DANIEL BARENBOIM

Piano et orchestre symphonique LE PIANISTE ET CHEF D'ORCHESTRE AUX QUATRE PASSEPORTS (ARGENTIN, ESPAGNOL, ISRAËLIEN ET PALESTINIEN !) EST L'INVITÉ DE LA SALLE PLEYEL POUR UN EXCEPTIONNEL CYCLE DE CONCERTS.



Cinq concerts exceptionnels à Pleyel au cours desquels le pianiste et chef explore les univers de Beethoven et Schoenberg puis Chopin.

Chef consacré et débordé, à la fois directeur musical de l'Opéra d'État de Berlin et fondateur du West-Eastern Divan Orchestra composé de jeunes musiciens israéliens et palestiniens, Daniel Barenboim n'a jamais renoncé à s'exprimer comme pianiste au plus haut niveau. Pour ce cycle de concerts, il réalise une performance : jouer en dirigeant du piano l'intégrale des 5 concertos de Beethoven, en trois concerts et trois jours. Et ose à la tête de l'orchestre de la Staatskapelle Berlin le rapprochement de ces standards du répertoire romantique avec des œuvres orchestrales d'Arnold Schoenberg : les Concertos pour piano n° 1 et n° 4 sont associés aux *Cinq Pièces opus 16* (le 5), les n° 2 et n° 3 aux *Variations pour orchestre* (le 6) et enfin « L'Empereur » de Beethoven partage le programme avec le poème symphonique *Pelléas et Mélisande* composé par Schönberg dix ans avant que Debussy ne conçoive son opéra. Dans un deuxième temps, une semaine plus tard, Daniel Barenboim seul en scène reprendra le chemin de son piano pour un émouvant retour en liberté vers Chopin, hommage amoureux en deux récitals, de *Nocturnes* en *Sonates* et de *Valses* en *Etudes*. Une double opportunité de retrouver le regard profond et sans emphase porté par le grand pianiste sur l'univers du compositeur polonais.

J. Lukas

Du 5 au 7 février puis les 15 et 16 à 20h (sauf le 7 à 16h) à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

## GRAF MOURJA

Violon et piano LE JEUNE ARCHET RUSSE DANS BRAHMS, RAVEL, GERSHWIN ET BARTOK.



La sensualité et les couleurs du violon de Graf Mourja s'expriment sur un instrument de Lorenzo Storioni de 1776.

Depuis 1996, le violoniste Graf Mourja est l'invité régulier du Théâtre de la Ville. Le public parisien est donc devenu familier de cette figure musicale attachante et ébouriffée aux antipodes du profil propre et fade du jeune soliste « premier de la classe » dont regorge la vie musicale. Virtuose spectaculaire et musicien habité, l'intuitif Mourja est porteur d'une sensibilité ardente et spontanée à laquelle ses origines ne sont peut-être pas étrangères : il a vu le jour en Ukraine dans une famille

tzigane hongroise, à quelques kilomètres du village natal de Bartok... Le génie du violon et du rythme semble couler dans ses veines. Accompagné par l'excellent pianiste russe Evgheny Brakhman, il interprète la *Sonate pour violon et piano n° 2* de Brahms, la *Sonate pour violon et piano n° 2* de Ravel, trois extraits de *Porgy and Bess* de Gershwin (arrangés par Heifetz) et la *Sonate pour violon et piano n° 2* de Bartók.

J. Lukas

Le 6 février à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77.

## ROYAL SCOTTISH NATIONAL ORCHESTRA

Violon et orchestre symphonique AVEC À SA TÊTE LE FRANÇAIS STÉPHANE DENÈVE, L'ORCHESTRE BASÉ À GLASGOW INTERPRÈTE FAURÉ, DVORAK ET SIBELIUS EN COMPAGNIE DE LA VIOLONISTE HILARY HAHN.



Stéphane Denève, un chef français à découvrir à la tête du Royal Scottish National Orchestra.

S'il n'a pas la notoriété des grandes formations londoniennes, le Royal Scottish National Orchestra n'en possède pas moins une riche histoire. L'excellent Alexander Gibson, puis Neeme Järvi en ont fait un interprète de premier plan pour la musique de Sibelius. Directeur musical depuis 2005, Stéphane Denève poursuit cette tradition avec le *Concerto pour violon* interprété par Hilary Hahn en soliste. Ce jeune chef trop sporadiquement invité par les orchestres parisiens dirige également *Pelléas et Mélisande* de Fauré et la *Huitième Symphonie* de Dvorak.

J.-G. Lebrun

Lundi 8 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 72 €.

## ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Musique contemporaine L'EIC ET SA DIRECTRICE MUSICALE SUSANNA MÄLKKI NOUS FONT VOYAGER EN ORIENT, AVEC DES ŒUVRES DE TAKEMITSU, ADAMEK ET MAHLER.



Susanna Mälkki.

Sous la houlette de Susanna Mälkki, l'Ensemble intercontemporain mêle de plus en plus dans ses programmes créations et classiques du XX<sup>e</sup> siècle. Le concert donné dans le cadre du cycle « Ori-

châ  
THÉÂTRE  
-te-  
MUSICAL  
let  
DE PARIS

Enfin à Paris  
la comédie  
musicale  
chef-d'œuvre  
de Broadway

Nouvelle  
production

Musique et Lyrics  
Stephen Sondheim

Livret  
Hugh Wheeler

d'après le film  
« Sourires d'une nuit d'été »  
d'Ingmar Bergman

Produit originellement  
à Broadway  
par Harold Prince

# A Little Night Music

Leslie Caron  
Greta Scacchi  
Lambert Wilson

15, 16, 17, 18, 19  
et 20 février 2010  
à 20h

T. 01 40 28 28 40  
chatelet-theatre.com

David Curry  
Rebecca Bottone  
Francesca Jackson  
Nicholas Garrett  
Deanne Meek  
Celeste de Veazey

Orchestre Philharmonique  
de Radio France

Direction musicale  
Jonathan Stockhammer

Mise en scène  
Lee Blakeley

Spectacle présenté  
en accord avec  
Josef Weinberger Limited,  
au nom du Music Theatre  
International de New York

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

talismes » de la Cité de la musique en témoigne, réunissant des œuvres de Takemitsu, Adamek et Mahler. Du compositeur japonais, *Rain Tree*, donné dans sa version pour deux marimbas et vibraphone, développe un climat contemplatif et un rapport très particulier au temps. Présenté en création, *Noise* du tchèque Ondrej Adamek s'inspire pour sa part de deux traditions nippones : le nô et le bunraku. Quant au *Chant de la terre* de Mahler, composé d'après *La Flûte chinoise* de Hans Bethge, il sera joué dans l'arrangement intimiste d'Arnold Schönberg.

A. Pecqueur

Mardi 9 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

## PIANO CAMPUS

UNE MANIFESTATION ENTièrement DEDIEE AU PIANO CULMINANT AVEC UN CONCOURS INTERNATIONAL REUNISSANT DOUZE JEUNES CANDIDATS DU MONDE ENTIER.



La jeune coréenne Sea-Nal Kim, « Piano Campus d'or » en 2009, en récital à l'Université de Cergy-Pontoise.

« Piano Campus » est une compétition de très haut niveau qui a su, par la pertinence des choix de ses éditions précédentes (c'est ici par exemple que l'on a découvert le talent hors norme de Jean-Frederic Neuberger) et par un esprit différent nourri de feuver et d'indépendance, s'imposer comme une compétition à part et respectée dans le paysage encombré des compétitions pianistiques internationales. Petit détail qui a toute son importance : les candidats retenus pour participer au concours n'ont pas à régler de frais d'inscription et sont entièrement pris en charge sur le plan de leur voyage et de leur hébergement. Un tel principe d'organisation a l'avantage de ne pas freiner l'accès à la compétition de musiciens peu favorisés, artistes indépendants, souvent issus de « petits » pays... Cette année encore, on pourra assister pendant trois jours haletants, à la confrontation de douze candidats de seize à vingt-cinq ans jusqu'à la finale avec orchestre (dimanche 14 février à partir de 14h), en compagnie des trois derniers candidats ayant franchi l'épreuve des éliminatoires. Ces finalistes joueront une pièce imposée de Pascal Zavarro, compositeur invité, une œuvre libre de leur choix et enfin le 1er mouvement du *Concerto pour piano n° 23 en la majeur* de Mozart. Le jury sera présidé par le grand pédagogue allemand Bernd Goetzke, professeur réputé de la Hochschule de Hannover. A signaler enfin, le récital de la jeune coréenne Sea-Nal Kim, brillante « Piano Campus d'or » en

2009, dans des œuvres de Beethoven, Czerny et Prokofiev le 11 février à 12h30 à l'Université de Cergy-Pontoise.

J. Lukas

Jusqu'au 14 février à Pontoise. Tél. 01 34 35 18 53.

Site : www.piano-campus.com

## ALEXANDER KOBRIN & ALEXANDER SCHIMPF

DOUBLE AFFICHE JUVENILE ET PIANISTIQUE POUR CE RECITAL A LA SALLE CORTOT.



Le jeu retenu du pianiste russe Alexander Kobrin fait merveille dans Chopin.

La série des Mardis d'Animato présente régulièrement de grands talents du piano très rarement programmés à Paris. Deux pianistes lauréats de grandes compétitions internationales se partagent la scène de la Salle Cortot. Alexander Kobrin, né à Moscou en 1980 et aujourd'hui installé aux Etats-Unis, a remporté en 2005 le 1er Grand Prix Van Cliburn. Il vient d'entreprendre pour le label japonais King l'enregistrement de l'intégrale de l'œuvre de Chopin. En ce début d'année anniversaire, on ne s'étonnera donc pas qu'il consacre son mini-récital au compositeur polonais dans une sélection de *Polonaises*, *Scherzos* et *Nocturnes*. Après l'entracte, l'allemand Alexander Schimpf, déjà applaudi à Paris à l'Auditorium du Louvre, abordera un programme plus ouvert consacré à Haydn, Debussy (*5 Préludes du Livre II*) et Liszt (*Rhapsodie hongroise n°12*). Né en 1981 à Göttingen, Schimpf a lui aussi glané plusieurs récompenses internationales dont le 1er prix du concours Robert Schumann de Zwickau et très récemment le 1er Grand Prix du « Vienna Beethoven Piano Competition ». Deux authentiques talents du paysage pianistique européen.

J. Lukas

Le 9 février à 20h30 à la Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Tél. 01 45 55 93 92. Entrée libre.

## ALAIN PÂRIS

L'ORCHESTRE COLONNE DANS UN PROGRAMME DE MUSIQUE FRANÇAISE.

Chef d'orchestre mais aussi producteur à France Musique, pédagogue et auteur, Alain Pâris est un infatigable touche-à-tout mus-



Alain Pâris dirige Méditation et Psaume du compositeur franco-polonais Piotr Moss à l'église de la Trinité.

cal, particulièrement engagé dans le champ de la musique française. Invité de l'Orchestre Colonne, l'ex-élève de Pierre Dervaux, Paul Paray et Georg Solti dirige *Méditation et Psaume* du compositeur franco-polonais Piotr Moss (parisien d'adoption depuis 1981), ex-élève de Penderecki et Nadia Boulanger, puis la célèbre *Messe de sainte Cécile* de Gounod (avec en solistes Marie-Paule Dotti, Philippe Do et Philippe Kahn). Pour la petite histoire, Alain Pâris est aussi l'auteur d'un *Dictionnaire des interprètes et de l'interprétation musicale depuis 1900* (chez Robert Laffont) bien connu de tous les journalistes musicaux.

J. Lukas

Vendredi 12 février à 20h30 à l'Eglise de la Trinité. Tél. 01 42 33 72 89. Places : 20 €.

## TUGAN SOKHIEV

L'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE SE MET À L'HEURE RUSSE.



Tugan Sokhiev a su imposer sa griffe à un orchestre marqué par la personnalité de Michel Plasson.

A 33 ans, le chef russe Tugan Sokhiev, nouveau patron de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse après plusieurs décennies sous la direction de Michel Plasson, apparaît dans le paysage musical français comme le plus jeune directeur musical de nos orchestres symphoniques nationaux. L'un des plus doués et respectés aussi... « Lorsque je suis arrivé à Toulouse, j'ai trouvé un orchestre qui était déjà très renommé et qui représentait l'héritage français. Il possédait toutes les qualités des orchestres français, comme par exemple la souplesse ou la transparence. Depuis, il a évolué sur bien des aspects. Tout d'abord, le répertoire s'est agrandi. Ensuite, sur un plan plus technique, nous avons énormément travaillé sur la mise en place rythmique. Aujourd'hui l'orchestre est capable de jouer aussi bien Saint-Saëns et Ravel que Prokofiev et Stravinsky. La palette des couleurs et des sonorités s'est enrichie » explique Sokhiev. Invités de la Salle Pleyel, le jeune chef et ses troupes toulousaines proposent un programme 100 % russe avec deux œuvres majeures de Rachmaninov dans lequel le jeune maestro pourra mettre en valeur sa connaissance profonde de ce répertoire acquise à la source, au Conservatoire et au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg : la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, survolée par le virtuose Denis Matsuev au piano, et les géniales *Danses symphoniques*.

J. Lukas

Samedi 13 février à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

## ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

LA FORMATION FRANCLIENNE PROPOSE UN PROGRAMME D'ŒUVRES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE SOUS LA HOULETTE DE TAKUO YUASA.



Le chef japonais Takuo Yuasa.

De Seiji Osawa à Yutaka Sado, le Japon a donné naissance à de grands talents de la direction d'orchestre. On remarque chez la plupart des chefs nippons une alliance subtile entre dynamisme et précision. Né à Osaka en 1949, Takuo Yuasa ne déroge pas à la règle. A la tête de l'Orchestre National d'Île-de-France, il s'attelle à un programme d'œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle, mêlant une rareté (la *Symphonie en ré* de Cannabich) et un tube (la *Messe en ut mineur* de Mozart). Pour l'exécution de cette dernière œuvre, il s'entoure d'une belle distribution, avec notamment la voix si délicieusement mozartienne (pureté d'émission, phrasé sensible) de Sophie Karthäuser, ainsi que du Chœur de l'Orchestre de Paris.

A. Pecqueur

Samedi 13 février à 20h30 à Alfortville, dimanche 14 février à 16h à Aulnay-sous-Bois, mardi 16 février à 20h45 à Saint-Germain-en-Laye, mercredi 17 février à 21h à Versailles, jeudi 18 février à 20h30 à Noisy-le-Grand. Tél. 01 43 68 76 00.

## TON KOOPMAN

LE CHEF HOLLANDAIS EST L'INVITÉ DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE DANS HAENDEL ET MOZART.



Le contre-ténor Gérard Lesne chante Haendel sous la baguette de Ton Koopman.

Organiste, claveciniste et chef d'orchestre, Ton Koopman est l'une des personnalités centrales du mouvement baroque. Sa passion pour les instruments originaux et les recherches musicologiques le conduit à créer dès 1969, à l'âge de 25 ans, son premier orchestre baroque, puis dix ans plus tard son célèbre Amsterdam Baroque Orchestra. Mais dans le même temps, Koopman a aussi été l'un des chefs baroque les plus disponibles à la collaboration avec des formations symphoniques traditionnelles, du Royal Concertgebouw Amsterdam au Cleveland Orchestra (où il vient d'être nommé « Artiste en Résidence » pour trois ans à compter de 2011) en passant par l'Orchestre philharmonique de Radio France qui l'accueille régulièrement. Pour ce prochain concert, il dirige des Aïrs d'opéras de Haendel interprétés par le contre-ténor Gérard Lesne, la

## GROS PLAN / RÉGION / CONCOURS DE PIANO D'ORLÉANS PIANO DES XX<sup>e</sup> XXI<sup>e</sup> SIÈCLES

DÉCOUVREUR DE JEUNES TALENTS, CE CONCOURS DÉVOLU AU RÉPERTOIRE PIANISTIQUE MODERNE ET CONTEMPORAIN CONFRONTE QUARANTE-DEUX INTERPRÈTES. LE LAURÉAT SERA CONNU LE 2 MARS.

Depuis sa création en 1994, le Concours international de piano d'Orléans s'est fait une place à part dans le paysage musical français. À travers le prisme de la musique du XX<sup>e</sup> siècle (et désormais du XXI<sup>e</sup> également), il a su révéler quelques belles personnalités musicales, parmi lesquels Fabio Grasso, Toros Can, Francesco Tristano Schlimé ou Wilhem Latchoumia. La plus récente lauréate, Florence Cioccolani, distinguée en 2008 à l'occasion de la huitième édition du concours,



Qui succédera à Florence Cioccolani, lauréate en 2008 du Concours de piano d'Orléans ?

Musique pour les feux d'artifice royaux, toujours de Haendel et, après l'entracte la *Symphonie n° 40* de Mozart. Le chef-d'œuvre symphonique mozartien sera repris par les mêmes interprètes pour deux rendez-vous de la série « Les Clefs de l'orchestre » présentés par Jean-François Zygel (le 12 à 14h30 et le 13 à 11h).

J. Lukas

Samedi 13 février à 20h à la Salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio France. Places : 19 €.

Tél. 01 56 40 15 16.

## BENJAMIN ALARD

LE JEUNE MUSICIEN FRANÇAIS PARTICIPE À L'INTÉGRALE BACH DONNÉE À L'ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-ÎLE ET À TOULOUSE.



Révélation de l'orgue en France, Benjamin Alard joue Bach à Toulouse et Paris.

Cette saison, la musique de Bach est à l'honneur à Paris et Toulouse. Le Théâtre des Champs-Élysées et le Festival « Toulouse les orgues » se sont associés pour programmer une intégrale de l'œuvre pour orgue du Cantor de Leipzig. A Paris, les concerts ont lieu à l'Eglise Saint-Louis-en-Île, dont l'instrument, inauguré en 2005 par Michel Chapuis, s'inscrit dans la tradition allemande. Dans la ville rose, c'est le magnifique orgue Ahrend de l'Eglise-Musée des Augustins qui est utilisé. Ce marathon réunit un beau panel d'organistes, de Francis Jacob à Bernard Focroulle. Ce mois-ci, on pourra entendre le jeune

s'est d'ores et déjà révélée une artiste accomplie, qu'elle se consacre au répertoire contemporain (très convaincante dans les difficiles pièces d'Elliott Carter l'an dernier aux Bouffes du Nord) ou à des œuvres plus anciennes (elle a interprété Liszt au Musée d'Orsay). Pour le public, le Concours est, au-delà d'un parcours de sélection, une occasion rare d'entendre tout un panorama de la création pianistique du siècle écoulé. Les candidats ont en effet, dès la deuxième épreuve, toute latitude pour composer leurs récitals (de quarante à cinquante minutes) en réunissant des pièces de différentes époques, d'Albeniz à Bruno Mantovani en passant par Boucourechliev, Jolivet ou Ohana. La finale réunira les trois derniers candidats en lice autour des *Préludes et fugues* de Chostakovitch et d'une création de Philippe Hurel accompagnée par les Percussions de Strasbourg. Le jury, composé de pianistes et compositeurs, réunit notamment Michaël Levinas, Håkon Austbø, Émile Naoumoff ou Hidéki Nagano, lauréat de la première édition du concours.

Jean-Guillaume Lebrun

Épreuves éliminatoires du 22 au 27 février à la Salle de l'Institut. Finale le 2 mars à 20h au Théâtre d'Orléans Scène Nationale. Tél. 02 38 62 89 22.

et brillant Benjamin Alard (né en 1985), également connu comme claveciniste, qui a remporté en 2004 le Premier Prix du Concours de Bruges. Ce titulaire de l'Eglise Saint-Louis-en-Île interprétera la troisième partie du *Klavierübung*, avec ses redoutables fugues.

A. Pecqueur

Dimanche 14 février à 16h à l'Eglise-Musée des Augustins de Toulouse. Tél. 05 61 33 76 87.

Places : 15 €.

Mardi 16 février à 20h à l'Eglise Saint-Louis-en-Île. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 20 €.

## QUATUOR THYMOS

LA FORMATION CHAMBRISTE S'ENTOURE DE SALOMÉ HALLER ET DE CHRISTOPH ESCHENBACH POUR UN PROGRAMME DEDIE À SCHUBERT ET À BERG.

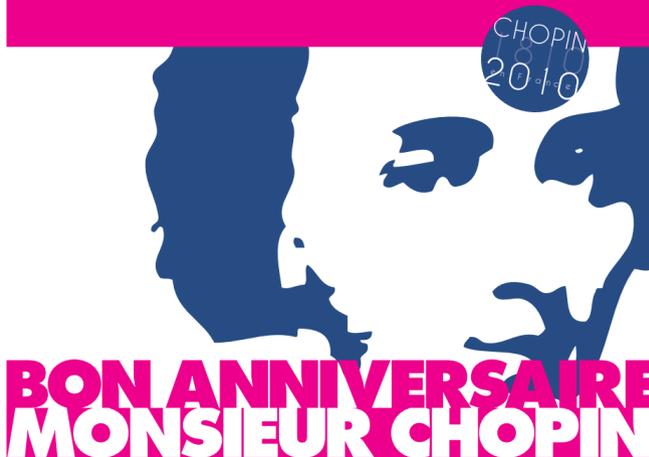


La soprano Salomé Haller accompagnée au piano par Christoph Eschenbach au Musée d'Orsay.

On a trop souvent tendance à étiqueter les artistes. Par exemple, associer Salomé Haller avec le répertoire baroque et Christoph Eschenbach avec sa fonction de chef de l'Orchestre de Paris. Le Musée d'Orsay propose habilement de retrouver ces deux artistes dans un autre univers : les Lieder de Schubert, où le maestro tient la partie de piano. Dans l'esprit d'une schubertiade, le Quatuor Thymos interprète ensuite le *Quatuor n°13* dit « Rosamunde ». La deuxième partie du concert sera dévouée

Un week-end musical pour fêter le bicentenaire de Frédéric Chopin

10 RÉCITALS GRATUITS  
15 HEURES DE MUSIQUE ROMANTIQUE



BON ANNIVERSAIRE MONSIEUR CHOPIN

L'INTÉGRALE POUR PIANO DE FRÉDÉRIC CHOPIN INTERPRÉTÉE PAR 60 PIANISTES

le samedi 27 février au Tarmac à Châteauroux

& le dimanche 28 février à la Salle Pleyel à Paris

10 GRANDS PIANISTES  
LAURENT CABASSO, ABDEL RAHMAN EL BACHA, BRIGITTE ENGERER, YVES HENRY, MARC LAFORÊT, JEAN-MARC LUISADA, DOMINIQUE MERLET, JEAN-CLAUDE PENNETIER, GEORGES PLUDERMACHER, BRUNO RIGUTTO

30 PIANISTES DE TALENT  
20 JEUNES ESPOIRS

Entrée libre, sans réservation, dans la limite des places disponibles. Fermeture des portes 15 minutes avant chaque concert.

Ce week-end musical est organisé par



Tous les artistes joueront sur Pianos Pleyel

En collaboration avec



Pour plus de renseignements : www.bonanniversairemonsieurchopin.fr

Les Théâtres Maisons-Alfort de Opéra comique de Pergolèse  
**La servante maîtresse**  
samedi 13 février à 20h45  
THEATRE CLAUDE DEBUSSY  
116 avenue du Général de Gaulle  
94700 Maisons-Alfort  
www.theatredemaisons-alfort.org  
tél. : 01 41 79 17 20

le printemps musical de saint-cosme

XVIII<sup>ème</sup> festival en Touraine

19-28 mars 2010

www.lsmusicales.fr  
02 47 320 711 - fnac

Quatuors Èbène, Danel, Ardéo, Benyounes B. Putzulu, S. Diluka, B. Chamayou, A. Yamamoto Spirabassi, Igudesman & Joo B. Berlioz, R. Guyot, J. Hardy, B. de Barsony C. Dufour, T. Pfaff, Orchestre du Petit Lion

à un autre viennois, Alban Berg, dont seront interprétés *Schliesse mir die Augen beide* et la voluptueuse *Suite lyrique*. A. Pecqueur

Mardi 16 février à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 21 €.

## CHRISTOPH ESCHENBACH

Orchestre symphonique LE CHEF ALLEMAND, DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS DEPUIS SEPTEMBRE 2000, FÊTERA SUR SCÈNE SON 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE LE 20 FÉVRIER.



Après bientôt dix ans de présence à Paris, un anniversaire au parfum d'adieux pour Christoph Eschenbach...

Pour cette circonstance festive, Christoph Eschenbach s'entoure de fidèles et prestigieux amis musiciens comme Gidon Kremer, Yo-Yo Ma et Tzimon Barto mais aussi choisit de jouer Mozart dans les Concertos n°12 et 23 qu'il dirigera du piano. Pour la petite histoire, alors qu'approche l'heure de quitter son orchestre parisien, il faut se souvenir que c'est comme pianiste que Christoph Eschenbach fut pour la première fois l'hôte de l'Orchestre de Paris, en 1969, à l'invitation d'Herbert von Karajan, et déjà dans Mozart... Avant ce concert

à haut pouvoir émotionnel, Eschenbach dirigera en ouverture de cette semaine anniversaire un programme Berlioz construit autour de la cantate *La Mort de Cléopâtre* (avec en soliste la soprano Waltraud Meier) et de la *Symphonie fantastique*, œuvre emblématique de la phalange parisienne. Après dix ans à la tête de l'Orchestre de Paris, Eschenbach cédera sa place en début de saison prochaine à Paavo Järvi et s'envolera alors pour Washington afin de prendre la direction musicale de l'Orchestre Symphonique National et du John F. Kennedy Center of the Performing Arts. J. Lukas

Les 17 et 18 février à 20h (Berlioz) et le 20 à 17h (Mozart) à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

## CONCERTS DU DIMANCHE MATIN

Musique de chambre DEUX RENDEZ-VOUS CHAMBRISTES MATINAUX AU CHÂTELET.



La captivante violoniste Patricia Kopatchinskaja en trio matinal le 21 février.

La saison des immuables et indispensables « Concerts du dimanche matin » égrène ses rendez-vous chambristes. Le 21, un excellent trio international s'organise autour du violon électricien de la moldave Patricia Kopatchinskaja, dite « la violoniste aux pieds nus ». Musicienne audacieuse, osant des options interprétatives qui n'appartiennent qu'à elle, Patricia Kopatchinskaja joue régulièrement avec le pianiste turc Fazıl Say dont elle est très proche artistiquement (elle a créé son *Concerto pour violon*) dans sa capacité à faire sienne la musique et à imposer, dans la vérité de la scène, sa fougue, sa générosité et ses intuitions. Au risque d'agacer les oreilles les plus conventionnelles... Avec Sol Gabetta au violoncelle et Henri Sigfridsson au piano, elle interprète des trios pour piano et cordes de Brahms et Chostakovitch. Une semaine plus tard, un tandem franco-français succédera à ce trio avec l'archet de l'altiste Antoine Tamestit et le clavier de Cédric Tiberghien, comme la promesse d'interprétations irréprochables de la *Sonate pour arpeggione et piano en la mineur D.821* de Schubert, du *Lachrymae* de Britten et de la *Sonate pour alto et piano n°1 en fa mineur opus 120* de Brahms. J. Lukas

Les dimanche 21 et 28 février à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40

## GUY VAN WAAS

Musique baroque LE CHEF BELGE DIRIGE LES AGRÉMENS ET LE CHEUR DE CHAMBRE DE NAMUR DANS DES PAGES MÉCONNUES DE DU MONT ET DE LULLY.

La Biennale « Classique en image » du Musée du Louvre est consacrée, du 28 janvier au 28 février, à la redécouverte de la musique baroque par le mouvement sur instruments anciens. En contrepoint à ces témoignages filmés sont programmés différents concerts articulés autour de la musique religieuse du premier baroque. Le chef belge Guy

van Waas, que l'on a déjà entendu cette saison dans un opéra de Grétry à Versailles, a choisi de confronter des œuvres de Du Mont et de Lully. Du premier seront joués le *Magnificat* et le *Nisi Dominus* et du second, *Idylle sur la paix* et *Domine, salvum fac Regem*. Un programme qui nous permettra d'apprécier les voix homogènes du Chœur de chambre de Namur et les instruments d'époque de l'ensemble Les Agréments. A. Pecqueur

Mercredi 24 février à 20h à l'Auditorium du Louvre. Tél. 01 40 20 55 55. Places : 30 €.

## PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Musique de chambre SUITE DES ESCAPADES HIVERNALES ET PARIENNES DU FESTIVAL PYRÉNÉEN.



Le compositeur Krzysztof Penderecki.

Les fidèles de Prades que sont Bruno Pasquier (alto), Arto Noras (violoncelle) et Jurek Dybal (contrebasse) s'associent au pianiste Wojciech Switala (Lauréat du Concours Chopin) et au Silesian Quartet (en coopération avec l'Institut National Frédéric Chopin à Varsovie) pour un programme « Chopin à Paris » construit en référence au premier concert de Chopin à Paris le 26 février 1832. A l'affiche : le *Quintette à cordes en ut majeur op. 29* de Beethoven, la *Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op. 65* et le *Concerto pour piano et quintette à cordes en fa mineur* de Chopin mais aussi la version 2010 du *Divertimento* (en création française) de Penderecki et l'*Allegro capriccioso « Alla Chopin » pour contrebasse et piano* de Bottesini. Le concert sera précédé, à 18h, d'une rencontre avec Krzysztof Penderecki ! J. Lukas

Jeu 25 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 52 €.

## BERLINER PHILHARMONIKER

Orchestre symphonique LA CÉLÈBRE PHALANGE ALLEMANDE INTERPRÈTE SOUS LA DIRECTION DE SON CHEF SIMON RATTLE DES ŒUVRES DE LIGETI, BEETHOVEN ET SIBELIUS À LA SALLE PLEYEL.



Simon Rattle.

Chaque concert du Philharmonique de Berlin et de son chef Simon Rattle est un événement. Impossible d'oublier leur version (*Suite page 40*)

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

# LA PÉNICHE OPÉRA, EN ÉCHO AU MONDE ACTUEL

LA PÉNICHE OPÉRA N'EST PAS SEULEMENT UNE SCÈNE ARTISTIQUE. C'EST PLUS QUE JAMAIS UN LIEU DE DÉBAT ET DE RÉFLEXION, EN CONTREPOINT AUX PROBLÉMATIQUES DE NOTRE ÉPOQUE. LES DEUX SPECTACLES PROGRAMMÉS TÉMOIGNENT DE CETTE DIMENSION ACTUELLE DE LA PÉNICHE. MARE NOSTRUM DU SUBVERSIF MAURIZIO KAGEL, PORTÉE PAR LA VOIX DE DOMINIQUE VISSÉ, TRAITE DES DÉRIVES DE LA COLONISATION, TANDIS QUE LA VEUVE ET LE GRILLON, BIEN QU'ANCRÉE DANS LE GRAND SIÈCLE, RÉFLÉCHIT À DES INTERROGATIONS EXISTENTIELLES TOUJOURS À L'ORDRE DU JOUR. SUR LES BORDS DU BASSIN DE LA VILLETTE, MUSIQUE ET QUESTIONS SOCIALES FONT BON MÉNAGE.

## portrait / DOMINIQUE VISSÉ

### UNE VOIX MILITANTE

LE CONTRE-TÉNOR, FONDATEUR DE L'ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN, EST ACTUELLEMENT À L'AFFICHE DE MARE NOSTRUM DE KAGEL.

Rares sont les chanteurs d'opéra à venir vous chercher devant une gare de la banlieue parisienne en 2CV. Dominique Visse n'a décidément pas grand-chose à voir avec le musicien classique que l'on rencontre habituellement. Prenez déjà son look : avec ses cheveux longs et ses boucles d'oreille, sans oublier la veste en cuir, le contre-ténor nous rappelle plus les rockers des seventies que les divas du lyrique. Mais surtout, ce qui détonne chez Dominique Visse, c'est son franc-parler, qui évite à la fois le jargon promotionnel et la langue de bois. Dans cette fameuse 2CV, en traversant Vigneux-sur-Seine, le chanteur observe, amer, que « les étrangers, après avoir été mis à la porte de Paris, sont maintenant obligés de quitter ces banlieues dortoirs. Mais pour aller où ? » Des convictions, Dominique Visse en a toujours eu. Devant la cheminée de sa maison à la décoration néo-orientale, il se rappelle : « À neuf ans, dans mon village normand, je voulais devenir prêtre et entrer au petit séminaire ». Finalement, une fois monté à la tribune de l'orgue, c'est la musique sacrée qui l'attire. Il rencontre rapidement un autre Normand, Christophe Coin, avec qui il participe à un ensemble sur « instruments anciens », une révolution à l'époque ! « Je jouais alors surtout de la flûte à

bec et du cromorne, mais un jour, il a fallu qu'un instrumentiste tienne un rôle de contre-ténor. On s'y est tous essayé, mais comme je n'ai pas de complexes, c'est moi qui y suis allé. » Dans les années 70, cette voix est encore mal connue, voire méprisée. « Beaucoup de professeurs de chant refusaient de nous prendre en disant que ce n'était qu'une mode. » Mais cette opposition ne le décourage pas, et notre jeune chanteur va prendre des cours avec deux stars : Alfred Deller et René Jacobs. Deux conceptions très différentes de la voix de contre-ténor : « Les anglais utilisent un seul registre, le fausset, et chantent donc surtout dans l'aigu. Tandis que chez Jacobs, on apprenait à chanter en poitrine ». Toute la difficulté de ce type de voix est de se situer entre ces deux registres, au point de « passage » de la voix. Ce que cherche Dominique Visse, c'est d'élargir au maximum la tessiture, afin notamment de pouvoir chanter l'opéra baroque français. Un répertoire qu'il aborde pendant huit ans avec les Arts florissants, où, en plus de chanter, il transcrit les partitions qu'il déniche à la Bibliothèque Nationale. Désireux d'aborder également une musique antérieure (principalement les œuvres a cappella du XVI<sup>e</sup> siècle), Dominique Visse fonde en 1978 l'En-



semble Clément Janequin, composé de quatre voix d'hommes. Le chanteur semble garder une certaine nostalgie de ces débuts du mouvement baroque : « On buvait du whisky à la pause et on mangeait des gâteaux un peu verts... Surtout, on était dans les années post-68 et il y avait un vrai engagement à gauche de la part des musiciens ».

### UN ACTEUR IRRÉSISTIBLE

L'évolution des baroqueux le laisse un peu sceptique, notamment chez les contre-ténors. « Ce sont aujourd'hui des voix formatées qui arrondissent toutes leur timbre de la même façon et chantent Haendel de manière lyrique avec un vibrato permanent. Je crois surtout qu'ils veulent chanter la musique romantique. » Allusion à peine voilée aux David Daniels et

Antoine Pecqueur

Mare nostrum, du 19 février au 30 mars.

## entretien / MIREILLE LARROCHE

### UN DIVERTISSEMENT DANS L'ESPRIT DU GRAND SIÈCLE

LA DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REPREND LA VEUVE ET LE GRILLON, RENCONTRE IMAGINAIRE ENTRE MADAME DE SÉVIGNÉ ET JEAN DE LA FONTAINE.

La Veuve et le grillon revient à bord de la Péniche, onze ans après sa création. Peut-on parler de « classique » de la Péniche Opéra ? Mireille Larroche : Il y a des spectacles que nous avons beaucoup de plaisir à reprendre, ils sont une façon de se retrouver, de faire avancer la réflexion sur une période particulière. *La Veuve et le grillon* aborde le répertoire dit baroque en faisant entendre des compositeurs peu joués, tels Lambert, Boësset, Charpentier... C'est une musique raffinée, élégante, qui doit être entendue dans son contexte. De ce

point de vue, on pourrait la comparer à la mélodie française. Dans l'esprit de l'époque, il faut la faire alterner avec un peu de danse, de théâtre, des vers. Ce doit être un véritable divertissement.

Qu'est-ce qui a changé depuis la première production ?

M. L. : Le spectacle est très différent de ce qu'il était à sa création : la musique est différente, les décors sont nouveaux... On ne peut pas parler de reprise, c'est plutôt une relecture. Le texte de



Daniel Soulier est un dialogue brillant, drôle, savoureux entre Jean de La Fontaine et Madame de Sévigné. Il brasse les grands thèmes de l'époque : l'être, le paraître et le doute, la nature et la culture, le fond et la forme... Ce sont là des débats qu'il est bon de remettre au goût du jour, qui permettent de

« Un siècle tumultueux, extrêmement riche »

Mireille Larroche

prendre de la distance par rapport au réel.

Comment le choix des œuvres musicales a-t-il été fait ?

M. L. : À la Péniche Opéra, nous aimons travailler sous forme d'atelier, pour confronter les idées, les faire évoluer. Patrick Cohnen-Akénine a apporté de nouveaux airs, a changé l'instrumentation. Travailler avec lui est un vrai plaisir et nous avons eu envie de poursuivre sur ce projet notre collaboration de la saison dernière dans le cadre des mardis baroques. Il a de ce répertoire une vision stylistiquement très aboutie.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Du 7 au 8 mars au Théâtre de Fontainebleau.

Du 10 au 28 mars à la Péniche Opéra.

dans le premier de ses deux *Caprices* de jeunesse – l'ampleur et la profondeur qui leur conviennent.

### LA MUSIQUE DE L'INTIME

La musique de Betsy Jolas se veut toujours évocatrice, presque narrative (l'une de ses œuvres instrumentales, parmi les plus célèbres, ne s'appelle-t-elle pas *D'un opéra de voyage*...). Pour ce concert « discrètement mis en espace », Betsy Jolas s'est prise au jeu avec deux œuvres nouvelles : *Sur do*, un hommage à Purcell, et une importante pièce pour quatuor vocal intitulée *Femme en son jardin* – un titre qui dit bien, comme la délica-

tesse chambriste de l'accompagnement (alto, violoncelle, piano), la musique de l'intime que reprend inlassablement l'œuvre de la compositrice.

J.-G. Lebrun

Lundi 29 mars à 20h30.

La Péniche Opéra  
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical  
46, Quai de la Loire - 75019 Paris  
Tél. 01 53 35 07 77 et www.penicheopera.com

## classique

(*Suite de la page 38*) passionnée de la *Troisième symphonie* de Brahms au Festival d'Aix ou encore leur interprétation tellurique de la *Sinfonietta* de Janacek à la Salle Pleyel. C'est dans cette même salle parisienne que la phalange – selon nous, la meilleure au monde – interprète ce mois-ci un programme représentatif de l'ouverture artistique de Simon Rattle, avec une œuvre de musique moderne (*San Francisco Polyphony* de Ligeti), un concerto avec une soliste d'exception (*Concerto pour piano n° 4* de Beethoven sous les doigts poétiques de Mitsuko Uchida) et une page relativement méconnue du répertoire symphonique (*Symphonie n° 2* de Sibelius). Un seul conseil : réservez au plus vite.

**A. Pecqueur**

Vendredi 26 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 160 €.

- 

## MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

///// **Orchestre symphonique**
L'ORCHESTRE FONDÉ PAR CLAUDIO ABBADO FAIT HALTE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Le Mahler Chamber Orchestra, brillant ambassadeur de répertoires variés.

Seiji Ozawa devait interpréter lors de ce concert Mozart (*Divertimento en ré majeur*), Bartók (*Musique pour cordes, percussion et célesta*) et Prokofiev (extraits de *Roméo et Juliette*). Malheureusement, le chef japonais a dû renoncer à ses engagements jusqu'à l'été pour raisons médicales. On pourra se consoler en se rappelant que l'an dernier, devant annuler sa venue à la tête de l'Orchestre philharmonique de Vienne, le chef japonais avait été remplacé avec brio par Daniel Harding. Le nom du remplaçant de Seiji Ozawa n'est pas encore connu pour cette tournée, qui devait également emmener l'orchestre en Allemagne, en Italie et à Abu-Dhabi. Cependant, les liens que le Mahler Chamber Orchestra a tissés avec de grands chefs incitent à la confiance.

**J-G. Lebrun**

Samedi 27 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

- 

## BON ANNIVERSAIRE MONSIEUR CHOPIN

///// **Piano**
DIX RÉCITAUX GRATUITS EN DEUX JOURS ENTRE LE TARMAC DE CHÂTEAUROUX ET LA SALLE PLEYEL À PARIS POUR FÊTER LA MUSIQUE DE CHOPIN.

La firme « Pianos Pleyel » a imaginé le projet un petit peu fou d'une intégrale Chopin interprétée le temps d'un week-end de concerts programmés conjointement à Paris et Châteauroux, région chère à George Sand et familière du grand compositeur. Soixante jeunes pianistes au total seront à l'affiche au fil de dix récitals



**Les pianistes Brigitte Engerer et Bruno Rigutto participent à la manifestation « Bon anniversaire Monsieur Chopin ».**

exceptionnels et gratuits proposant plus de 15 heures de musique. Ces jeunes talents, tous issus des Conservatoires à Rayonnement Régional français, ont été sélectionnés par de grands noms du piano français, parrains de l'opération, de Brigitte Engerer à Abdel Rahman El Bacha (auteur d'une mémorable intégrale enregistrée dans l'ordre chronologique), en passant par Laurent Cabasso, Yves Henry (directeur du festival « Musique au pays de George Sand », partenaire de la manifestation), Marc Laforêt, Jean-Marc Luisada, Dominique Merlet, Jean-Claude Pennerter, Georges Pludermacher et Bruno Rigutto. « *Quand je me sens en verve et assez fort pour trouver mon propre son à moi, il me faut un piano de Pleyel* » déclarait Chopin, dont le processus musical fut étroitement lié à la sonorité des instruments du célèbre facteur de piano parisien. C'est d'ailleurs dans les salons de Pleyel qu'il donna le 26 février 1832 son premier concert parisien, marquant le début d'un long et fructueux compagnonnage artistique.

**J. Lukas**

Les 27 et 28 février à Paris et Châteauroux. Site : www.bonanniversairemonsieurchopin

- 

## KRYSTIAN ZIMERMAN

///// **Piano**
LE PIANISTE POLONAIS DONNE UN RÉCITAL ÉVÉNEMENT DANS LE CADRE DE L'ANNÉE CHOPIN. IL INTERPRÈTE LES DEUXIÈME ET TROISIÈME SONATES.



**Le pianiste Krystian Zimerman célèbre Chopin à la Salle Pleyel.**

Krystian Zimerman reste un musicien relativement rare. Sa préparation méticuleuse des œuvres qu'il va présenter au public est devenue légendaire et chacune de ses incursions dans un nouveau répertoire suscite des attentes exceptionnelles. Le pianiste polonais a ainsi donné – en concert et au disque, chez Deutsche Grammophon – des interprétations magnifiques de Schubert, Debussy, Bartók ou du *Concerto pour piano* de Witold Lutoslawski, dont il est le dédicataire. On aurait presque oublié qu'il s'était fait connaître en 1975 en remportant le Concours Chopin de Varsovie et qu'un lien tout particulier l'unit à son compatriote. Pour le bicentenaire de la naissance du compositeur, Krystian Zimerman interprète donc la *Sonate « funèbre »* et la *Troisième Sonate*, avec son art si probant de la dramaturgie et de la simplicité.

**J-G. Lebrun**

Lundi 1<sup>er</sup> mars à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

## LORIN MAAZEL

///// **Orchestre symphonique**
BEETHOVEN ET STRAVINSKY SONT AU PROGRAMME DU CONCERT DIRIGÉ PAR LE CHEF AMÉRICAIN À LA TÊTE DU PHILHARMONIQUE DE VIENNE.



**Lorin Maazel, chef légendaire et controversé.**

Lorin Maazel nous a souvent laissé un sentiment mitigé. D'un côté, comment ne pas être impressionné par sa gestique parfaite, qui en fait l'un des meilleurs dompteurs d'orchestres ? Mais musicalement, cette direction est parfois ennuyeuse, voire douteuse (quand il fait un ralenti dans le *Boléro* de Ravel par exemple...). On a alors du mal à comprendre que le patron de l'Orchestre de la Communauté de Valence soit aujourd'hui l'un des chefs les mieux payés au monde (50 000 euros environ par concert). A la tête de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, il associe, au Théâtre de l'Avenue Montaigne, la *Symphonie n°6 « Pastorale »* de Beethoven au *Sacre du Printemps* de Stravinsky. S'il ne faut sans doute pas attendre grand chose de l'interprétation de la première œuvre, il y a par contre fort à parier que le chef-d'œuvre de Stravinsky sera donné de manière brillante et spectaculaire, qui plus est sur les lieux mêmes de sa création.

**A. Pecqueur**

Lundi 1<sup>er</sup> mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.

## et aussi...

### MYUNG-WHUN CHUNG

Le chef coréen, au fil de ses années parisiennes, d'abord à l'Opéra de Paris puis depuis 2000 à l'Orchestre philharmonique de Radio France, a largement pu exprimer ses profondes affinités avec la musique française. Invité de la Cité de la musique à la tête du Philhar', il aborde des classiques de Ravel où la sensualité et le sens des couleurs qui caractérisent son art de la direction font mouche : *Suites n° 1 et n° 2* de « Daphnis et Chloé », *La Valse*, *Ma mère l'Oye* et *Shéhérazade* (avec la soprano Anne Sofie von Otter).

**J. Lukas**

Vendredi 5 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 28 et 39 €.

#### DIETRICH HENSCHEL



**L'art du lied romantique germanique à son sommet.**

Le baryton berlinois s'est choisi comme maître et modèle l'immense Dietrich Fischer-Dieskau. S'il triomphe sur les scènes d'opéra, il est à son tour une référence dans le répertoire secret et subtil du lied schubertien auquel il imprime sa marque et ses couleurs. Accompagné par le pianiste Fritz Schwinghammer, il chante une sélection de *lieder* tardifs et *Le Chant du cygne*.

**J. Lukas**

Dimanche 7 février à 17h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

#### TANGO ET PASO DOBLE

Les musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France invitent le violoniste David Grimal pour un programme chambriste d'inspiration latine, du Brésil de Villa-Lobos à l'Andalousie de Turina en passant par Ravel et le nuevo tango de Piazzolla. Des musiciens en liberté...

**J. Lukas**

Lundi 8 février à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain. Tél. 01 43 68 76 00. Places : 6 à 10 €.

#### IDDO BAR-SHAÏ

Ce pianiste israélien né en 1977 a surgi dans notre vie musicale en signant chez Mirare un disque magnifique, encensé par la critique, de sonates pour piano de Haydn. Sa riche palette de couleurs trouvera à s'exprimer lors de ce « petit » concert de midi dans Chopin : *Nocturne opus 48 n° 2*, *Mazurkas*, *Polonaise-Fantaisie* et *Sonate pour piano n° 2*.

**J. Lukas**

Le 9 février à 12h30 à l'Auditorium du musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50

#### MARC COPPEY



**Marc Coppey.**

Trio de choc pour cette réunion de solistes accompli possédant aussi de remarquables qualités de chambristes. Le violoncelle de Marc Coppey, le violon d'Ilya Gringolts et le piano de François-Frédéric Guy se réunissent dans le *Trio n° 1* en si majeur op. 8 de Brahms et la transcription pour trio de *La Nuit transfigurée* de Schoenberg. Au même programme, entre ces deux pièces, Marc Coppey jouera en création mondiale une œuvre pour violoncelle seul d'Olivier Beaufils, discret compositeur français né en 1968, ex-élève d'Alain Bancquart et Philippe Manoury.

**J. Lukas**

Lundi 15 février à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 22 €.

#### DUO ALIZÉ

Ce tandem musical s'est formé sur les bancs du CNSM de Paris, scellé par la rencontre du jeune violoncelliste kazakh Askar Ishangaliyev, récent 1<sup>er</sup> Prix du Concours Vatelot-Rampal à Paris et du pianiste (et compositeur) marseillais d'origine corse Antoine Alerini, ex-élève de Bruno Rigutto et Brigitte Engerer. Trois sonates pour violoncelle et piano sont à leur programme, signées Beethoven, Chostakovitch et Debussy.

**J. Lukas**

Jeudi 18 février à 20h au Pédiluve du Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 84.

## OPÉRA JÉRÔME CORREAS

///// **Nouvelle production**
LES PALADINS EN TOURNÉE SUR LE TERRAIN LYRIQUE DE MONTEVERDI À GRÉTRY.

« *L'opéra a toujours été mon but* » déclare l'ex-chanteur devenu chef à temps plein, fondateur et directeur musical des Paladins. Le voilà comblé puisque deux nouvelles productions lyriques sont au cœur de son actualité : *Le Couronnement de Poppée* dans une mise en scène de Christophe Rauck et *La Fausse Magie*, opéra-comique de Grétry bientôt à l'affiche à Metz, Reims et Rennes. « *Aujourd'hui, nous sommes en train de faire*

*ce pour quoi Les Paladins ont été fondés : l'opéra mais aussi le théâtre, tout ce qui est scénique, dramatique, comme le rapport entre voix chantée et parlée »* insiste Correas. « *La musique italienne du XVII<sup>e</sup> siècle et l'opéra comique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle m'intéressent particulièrement*, souligne-t-il. *Ils ont pour point commun un traitement de la voix qui va au-delà du chant. Chez Monteverdi, je cherche à rendre les passages du parlé au chanté avec toutes les gradations possibles. Ce n'est pas toujours facile pour les chanteurs mais c'est aussi très excitant. Je veux aller jusqu'au point où l'on se demande si c'est de l'opéra ou du théâtre chanté... »*. A noter enfin : *La Servante Maîtresse* de Pergolèse, dirigée par Correas et mise en scène par Vincent Vittoz, poursuit aussi sa tournée, marquée une prochaine date le 13 février à 20h45 au Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort.

**J. Lukas**

Le **Couronnement de Poppée** en tournée : les 5 et 6 février à 20h à la Maison de la Musique de Nanterre (92), le 12 février à 20h30 à La Barbacane à Beynes (78), le 14 février à 16h au Théâtre Jean Arp de Clamart (92), le 18 février à 20h45 au Théâtre du Vésinet (78), le 27 février à 20h30 au Théâtre d'Angoulême (16), le 9 mars à 20h30 au Théâtre des Salins de Martigues (13), le 13 mars à 20h30 à La Ferme de Bel-Ébat de Guyancourt (78) et le 9 avril à 20h30 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif (94). **La Fausse Magie** les 5 et 7 mars à l'Opéra Théâtre de Metz, le 12 mars au Grand Théâtre de Reims, du 20 au 22 mars à l'Opéra de Rennes.

- 

## DON CARLO

///// **Reprise**
L'ŒUVRE DE VERDI EST PRÉSENTÉE À L'OPÉRA BASTILLE DANS LA PUISSANTE MISE EN SCÈNE DE GRAHAM VICK.

Pour ceux qui n'auraient pas encore vu le *Don Carlos* de Verdi mis en scène par Graham Vick, cette reprise s'impose. Ni passéiste, ni expérimentale, cette production arrive à créer une atmosphère particulièrement poignante. On se retrouve plongé au cœur de l'Espagne des Habsbourg et de ses enjeux politico-religieux mais aussi sentimentaux. Le casting convoque des brisards de l'opéra italien, notamment Giacomo Prestia et Stefano Secco. On se réjouit également d'entendre, en Rodrigo, le baryton français Ludovic Tézier, au timbre toujours riche et coloré. A la baguette, Carlo Rizzi mènera sans doute ses troupes avec efficacité.

**A. Pecqueur**

Les 11, 17, 20, 24, 27 février, 2, 5, 8, 12 mars à 19h et le 14 mars à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 138 €.

- 

## FALSTAFF

///// **Nouvelle production**
L'OPÉRA COMPOSÉ PAR VERDI D'APRÈS SHAKESPEARE EST PROGRAMMÉ AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES DANS UNE MISE EN SCÈNE DE MARIO MARTONE ET SOUS LA DIRECTION DE DANIELE GATTI.



**Le chef italien Daniele Gatti.**

Si on l'entend surtout à Paris dans des programmes symphoniques, le patron de l'Orchestre National de France, Daniele Gatti, est aussi un

### GROS PLAN 1

## L'OR DU RHIN

**L'OPÉRA BASTILLE INAUGURE SA PRODUCTION DE LA TÉTRALOGIE WAGNÉRIENNE MISE EN SCÈNE PAR GÜNTER KRÄMER ET DIRIGÉE PAR PHILIPPE JORDAN.**

C'est la production lyrique la plus attendue de la saison. Avec *L'Or du Rhin* commence le cycle du *Ring* de Wagner, programmé à l'Opéra Bastille sur plusieurs années. Cela faisait plus de cinquante ans que cette institution n'avait pas donné la fameuse *Tétralogie* wagnérienne. Nicolas Joël, le nouveau directeur de l'Opéra de Paris, met un point d'honneur à présenter des ouvrages rarement donnés dans ses murs, comme en témoignent cette saison *La Ville morte* de Korngold ou *Andrea Chénier* de Giordano, deux « premières ». On est aussi très impatient de voir ce *Ring* car ce sera le premier ouvrage lyrique dirigé à l'Opéra de Paris par Philippe Jordan, depuis sa nomination au poste de directeur musical. Rappelons que depuis le départ de James Conlon en 2004, l'Orchestre n'avait connu que des chefs invités, parmi lesquels figurait d'ailleurs régulièrement un certain Armin Jordan, père de Philippe et décédé en 2006. Mais

## GROS PLAN 1

## A LITTLE NIGHT MUSIC

**LE THÉÂTRE DU CHÂTELET PERMET DE DÉCOUVRIR LA MUSIQUE DE STEPHEN SONDHEIM, FIGURE MAJEURE DE BROADWAY RESTÉE MÉCONNUE EN FRANCE. EMMENÉE PAR LES ACTEURS LAMBERT WILSON, GRETA SCACCHI ET LESLIE CARON, CETTE PRODUCTION EST DIRIGÉE PAR JONATHAN STOCKHAMMER À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE.**

Le nom de Stephen Sondheim n'est certes pas inconnu de qui s'intéresse à la musique lyrique américaine, et plus précisément au théâtre lyrique tel qu'il se pratique à Broadway. On reconnaît souvent en lui le génial « lyricist » de *West Side Story*, où le rythme des couplets ouvre la voie à la musique généreuse de Leonard Bernstein. Stephen Sondheim a alors vingt-sept ans et ce premier succès en fait déjà le digne héritier de son « mentor » Oscar Hammerstein II, auteur avec le compositeur Richard Rodgers de *The Sound of Music*. Quatre ans plus tard, une affiche de Broadway mentionnait pour la première fois le nom de Stephen Sondheim comme auteur de la musique et des paroles (*Le Forum en folie* d'après Plaute). C'est cependant à partir des années soixante-dix que se révèle la manière de ce compositeur qui se considère avant tout comme dramaturge. « *J'ai découvert après un certain nombre d'années que j'étais un dramaturge qui écrivait en chansons*, explique-t-il. *C'est l'une des raisons pour lesquelles les acteurs/ chanteurs aiment chanter mes trucs : je ne leur*

tout sépare le père du fils. Le premier, passionné de musique française, dirigeait de manière ronde et généreuse, tandis que le second, spécialiste du



**Philippe Jordan**

Les 4, 10, 13, 16, 19, 22, 25 mars à 19h30 et le 28 mars à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 180 €.

répertoire germanique, privilégie une gestique acérée. On remarque d'ailleurs une différence assez similaire entre les chefs Neeme et Paavo Järvi... Philippe Jordan connaît bien le *Ring* pour l'avoir récemment dirigé à l'Opéra de Zürich dans la mise en scène éthérée de Robert Wilson (présentée il y a quelques années au Théâtre du Châtelet). A Bastille, la mise en scène est signée Günter Krämer, un habitué des théâtres lyriques allemands. Depuis l'arrivée de Nicolas Joël, on avoue avoir été attristé par ses choix souvent conservateurs en matière de mise en scène – le comble ayant été atteint avec l'*Andrea Chénier* académique et laid de Giancarlo del Monaco. Espérons que Günter Krämer ne tombe pas dans l'écueil du folklorisme germanico-mystique. Quant à la distribution, elle s'annonce solide, avec notamment Falk Struckmann, Egils Silins, Kim Begley, Peter Sidholm et Sophie Koch. L'esprit de Bayreuth n'est plus si loin.

**Antoine Pecqueur**

Les 4, 10, 13, 16, 19, 22, 25 mars à 19h30 et le 28 mars à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 180 €.



**L'actrice Leslie Caron fait son retour sur scène dans A Little Night Music de Stephen Sondheim au Théâtre du Châtelet.**

*d'une nuit d'été*). Comme pour *The Sound of Music* en décembre, le Châtelet a fait le choix d'une production « maison ». Le metteur en scène, Lee Blakeley, se réjouit d'une distribution qui fait la part belle aux acteurs : « *C'est une pièce qui parle de l'être humain, d'où la chance que nous avons d'avoir des artistes tels que Greta Scacchi, Lambert Wilson et Leslie Caron, car il importe de faire passer au mieux toute l'émotion des sentiments qu'éprouvent les personnages* ».

**Jean-Guillaume Lebrun**

Du 15 au 20 février à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 95 €.



**Benjamin Lazar.**

française et ses ornementsations si élégantes. Un complément parfait à l'exposition du Château de Versailles consacrée à Louis XIV, qui analyse notamment le rapport du Roi Soleil avec le monde artistique.

**A. Pecqueur**

Les 6 et 13 mars à 18h30, les 7 et 14 mars à 15h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : de 90 à 150 €.

## classique

jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 février 2010 à 20h

# JAZZ in PAN

ジャズ イン ジャパン

**Jeudi 25 février à 20h**  
**Junko Onishi Trio**  
 Junko Onishi > piano / Yosuke Inoue > contrebasse / Eric McPherson > batterie

**Vendredi 26 février à 20h**  
**Le Naoko Terai Quartet invite Richard Galliano**  
 Naoko Terai > violon / Richard Galliano > accordéon / Naoki Kitajima > piano / Kunio Tanaami > contrebasse / Go Nakazawa > batterie

**Samedi 27 février à 20h**  
**Kimiko Itoh with Aki Takase Unit**  
 Kimiko Itoh > chant / Aki Takase > piano / Nobuyoshi Ino > contrebasse

Grande salle / Tarif 15 € / Réduit 12 € / Adhèrent MCJP 9 € I Réservation 01 44 37 95 95 I Avec le soutien de Yamaha Musique France, Yamaha Piano Artist Services Europe, Association pour la Maison de la culture du Japon à Paris

**Maison de la culture du Japon à Paris**  
 101 bis quai Branly 75015 Paris / métro : Bir-Hakeim / RER : Champ de Mars  
 www.mcjp.fr

Maison de la culture du Japon à Paris

Accords Croisés présente

# Angélique Ionatos

## Katerina Fotinaki

Commo un jardin la nuit

Nouvel Album  
Cd + Dvd

**22 février 2010**  
 20h30 Théâtre de l'Atelier (Paris)

Location Fnac - Carrefour - Géant - Magasin U  
 0 892 68 36 22 (0,34€/mn) - www.fnac.com  
 Réservation  
 Théâtre de l'Atelier - 01 46 06 49 24  
 www.theatre-atelier.com  
 Résatheatre : 0 892 707 705 (0,34€/mn)

**En tournée**  
 4/2 L'Espal, Le Mans (72)  
 5/2 Les Estivales, Le Guilvinec (29)  
 7/2 Carré d'Argent, Ponchâteau (44)  
 9/2 L'Amphithéâtre, Pont de Claix (38)  
 22/2 Théâtre de l'Atelier, Paris (75)  
 24/2 L'Avant-Scène, Cognac (16)  
 07/3 Théâtre du Cavallon, Cavallon (84)  
 09/3 Les sept collines, Tulle (19)  
 13/3 Festival Brulissement d'Elles, Chambray-Les-Tours (37)  
 27/3 Espace Gerard Philippe, St André Les Vergers (10)  
 30/4 Centre culture, Vitry (35)  
 04/5 Théâtre National Jean Lurçat, Aubusson (23)  
 11/5 Le Semaphore, Cebazat (63)  
 23/5 Festival Mawazine, Rabat (Maroc)  
 27/5 Le Totem, Chambéry (73)  
 28/5 La Cordonnerie, Romans (26)  
 29/5 Théâtre de l'Espace Culturel, Cignac (34)

## AU TRITON

////// Scène de musique //////////////////////////////////////  
 UN MOIS DE JAZZ EN BREF ET EN  
 DIAGONALE SUR LA « SCÈNE DE  
 MUSIQUE » DES LILAS.



Faisant suite aux différentes moutures des  
 « Lousadzak », le contrebassiste et compositeur  
 Claude Tchamitchian revient dans une formule plus  
 intimiste : le quartet « Ways out ».

Le pianiste belge de Paris Eric Legnini invite le  
 trompettiste allemand Till Brönner, célèbre pour ses  
 collaborations avec Dave Brubeck, Johnny Griffin  
 ou Joachim Kühn, à se joindre à son trio régulier  
 composé de Thomas Bramerie à la contrebasse et  
 Franck Agulhon à la batterie (le 5); le contrebassiste  
 et compositeur Claude Tchamitchian cherche ses  
 « Ways out » à la tête de son nouveau quartet,  
 découvert à l'Europa Jazz Festival au printemps  
 dernier, et ouvrant des chemins de traverse regardant  
 volontiers vers le rock ou la pop, avec Rémi  
 Charmasson à la guitare, Régis Huby au violon et  
 Christophe Marguet à la batterie (le 6); performance  
 de la contrebassiste, improvisatrice et compositrice  
 Joëlle Léandre, musicienne sans limite naviguant  
 en liberté d'Anthony Braxton à Giacinto Scelsi, qui  
 ouvre plus que jamais dans la fièvre du solo des  
 perspectives poétiques nouvelles à sa musique  
 et à son instrument (le 13); enfin, point d'orgue  
 avec le groove « caribéen soul-jazz » du chanteur  
 Will Azaan qui présente la nouvelle formule de son  
 groupe Urban Twoubadoo, machine à métisser les  
 musiques (le 20). J.-L. Caradec

Au Triton des Lilas (93). Tél. 01 49 72 83 13

## AU SUNSET/ SUNSIDE

////// Club //////////////////////////////////////  
 DU JAZZ EN VERSION ÉLECTRIQUE AU  
 SOUS-SOL ET ACOUSTIQUE AU REZ-DE-  
 CHAUSSEE.



No Jazz et Cheick Tidiane Seck (photo) marquent deux  
 temps chauds et forts au Sunset/Sunside.

Un mois de jazz au « 60 rue des Lombards » avec,  
 parmi nos temps forts, le guitariste Sylvain Luc en trio  
 avec les frères Chemirani, Keyvan et Bijan au zarb et  
 percussions (les 5 et 6); le retour de NoJazz, grands  
 sorciers du groove sans frontières, pour la sortie de  
 leur deuxième album "Zooland" chez Absolut freak,  
 huit ans après leur premier opus explosif (les 12 et  
 13); la rencontre en duo inclassable et novateur du  
 sax de Boris Blanchet et de la batterie de Daniel  
 Jeand'heur pour la sortie de l'album "Soul paintin"  
 (le 16); le trio du saxophoniste Sylvain Cathala (le 24),  
 mais aussi au Sunside, le pianiste Alexis Tcholakian  
 en trio (le 11), l'épatante China Moses – fille de Dee  
 Dee Bridgewater- avec Raphaël Lemonnier (piano) en  
 quintet pour un "Hommage à Dinah Washington" (les  
 12 et 13), le génial Misja Fitzgerald Michel, figure tota-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

lement sous-estimée de la guitare en France (le 17), le  
 pianiste Laurent de Wilde (les 19-20-21-27-28) pour  
 une spectaculaire Carte blanche prétextée à de presti-  
 gieuses invitations lancées à Leon Parker, Darryl Hall,  
 Glenn Ferris, Elise Caron, Emmanuel Bex et Géraldine  
 Laurent, le projet "Groove Killer #2" du sorcier des  
 sons africains d'aujourd'hui, Cheick Tidiane Seck en  
 personne, avec Marqué Gilmore à la batterie (les 22  
 et 23). J.-L. Caradec

Tél. 01 40 26 46 60. Site : www.sunset-sunside.com

## JAZZ SUR LE VIF

////// Concerts gratuits //////////////////////////////////////  
 TROIS SUPERBES GROUPES DU JAZZ  
 « MADE IN FRANCE » AU PROGRAMME  
 DE DEUX CONCERTS GRATUITS AU STUDIO  
 CHARLES TRÉNET.



Le guitariste Hasse Poulsen réunit ses « Progressive  
 Patriots », groupe né en réaction à la création du  
 « Ministère de l'identité nationale ». « Des fois, je me  
 sens chez moi partout, des fois un étranger absolu... »  
 confie-t-il.

La Maison de Radio-France met à l'affiche le 6  
 février un double plateau éclairant deux projets  
 rares et précieux du jazz français : le batteur Tho-  
 mas Grimmonprez, entendu souvent au sein de  
 grandes formations (Solal, Caratini, Cugny) reprend  
 la main en tant que leader aux commandes de ce  
 trio intimiste qui signait en 2009 l'album « Bleu » sur  
 le label Zig Zag territoires. Une musique mélodique  
 aux délicates et fluides nuances nocturnes servies  
 par Christophe Hache à la contrebasse et Jérémie  
 Ternoy au piano électrique. En deuxième partie  
 de concert, le guitariste danois Hasse Poulsen en  
 appelle aux « Progressive Patriots », groupe de jazz  
 d'un musicien transversal et singulier, créé pour  
 célébrer le dixième anniversaire de son arrivée en  
 France et réagir au passage à la création du sinistre  
 « Ministère de l'immigration, de l'intégration et de  
 l'identité nationale », avec Tom Rainey (batterie),  
 Henrik Simonsen (contrebasse), Guillaume Orti (sax)  
 et Stéphane Payen (sax). « On utilise cette notion  
 d'identité nationale pour trier les uns des autres et  
 virer les indésirables. Nous avons besoin de redé-  
 finir nos nations. Et moi ma Nation s'appelle le Jazz  
 et tous les citoyens du Jazz sont mes confrères,  
 et je souhaite la bienvenue à tout le monde en ce  
 pays de traditions, de créations et de délires. Nous  
 sommes les patriotes progressifs ! » déclare le  
 Danois de Paris. Deux semaines plus tard, même  
 heure, même endroit, le pianiste, compositrice et  
 arrangeuse surdouée Carine Bonnefoy, réunit son  
 « New Large Ensemble », grand format de seize  
 musiciens triés sur le volet offrant à sa plume une  
 exceptionnelle palette sonore (le 20). J.-L. Caradec

Les samedis 6 et 20 février à 17h30 au Studio  
 Charles Trénet de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16.  
 Entrée libre.

## CHINA MOSES

////// Hommage //////////////////////////////////////  
 QUAND UNE JEUNE CHANTEUSE REND  
 HOMMAGE À L'UNE DES PLUS GRANDES  
 VOIX DU JAZZ.

C'est un défi ambitieux que s'est lancé China Moses  
 cette année : rendre un hommage à la grande



"This One's For Dinah" est sorti en mars dernier sur le  
 prestigieux label Blue Note.

chanteuse Dinah Washington. Artiste aux multiples  
 facettes, la demoiselle (également animatrice TV) a  
 chanté aux côtés de Diam's, Camille ou encore des  
 rockeurs de Weepers Circus. La fille de la diva jazz  
 Dee Dee Bridgewater et du réalisateur Gilbert Moses  
 a donc attendu sa rencontre avec le pianiste Raphaël  
 Lemonnier pour se lancer dans un album 100% jazz.  
 Et le jeu en valait la chandelle. M. Durand

Samedi 6 février au Prisme d'Elancourt (78) à 21h.  
 Tél. 01 30 51 46 06.

## FESTIVAL AU FIL DES VOIX

////// Festival //////////////////////////////////////  
 TROISIÈME ÉDITION PARISIENNE D'UN  
 FESTIVAL DÉDIÉ AUX GRANDES VOIX  
 D'AILLEURS.



La chanteuse israélienne Yasmin Levy, au festival Au Fil  
 des Voix le 6 février.

En s'intéressant à la voix comme chemin de traverse  
 entre inventivité et héritages traditionnels, *Au Fil des  
 Voix* consacre comme actuels des répertoires pour-  
 tant traditionnels. En six soirées de deux concerts, les  
 chants résonnent de complaintes méditerranéennes,  
 de cultures de l'Afrique occidentale, d'ambiances  
 latines ou de chants de l'Océan Indien. Entre autres  
 pépites : le fado hybride des Portugais Deolinda (le 5),  
 le soulman réunionnais Davy Sicard (le 11) ou encore  
 le ladino israélien de Yasmin Levy (le 6). Une soirée de  
 clôture met l'Argentine à l'honneur (le 13). V. Fara

Du 4 au 13 février à l'Alhambra, 21 rue Yves Toudic  
 75010 Paris. Les vendredi, samedi et dimanche à  
 20h30. Réservations au 01 47 53 04 37.

## LOUIS SCLAVIS

////// Vagabondage //////////////////////////////////////  
 LE CLARINETTISTE NOMADE OFFRE EN  
 TRIO UN ÉCHO À SON DERNIER ALBUM :  
 « LOST ON THE WAY » PARU CHEZ ECM.



Le saxophoniste Louis Sclavis joue à se perdre avec son  
 nouveau trio « Lost on the way »

Ce disque magnifique enregistré en quintet, marquant  
 une nouvelle étape importante du vagabondage du  
 clarinetiste lyonnais, s'inscrit dans la continuité de son

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

coup de cœur

# Quai N°5

Quai N°5 relève le défi de mêler  
 Bach à la musique brésilienne  
 ou Mozart au style yiddish.

Une invitation au voyage  
 avec 5 musiciens à bord !

LE PRIX VERT  
 mac100  
 LE PRIX VERT



Le quartet « Filigrane » du pianiste Edouard Ferlet.

En 2006, Edouard Ferlet se lance dans l'aventure  
 du label Mélisse Music qu'il fonde en compagnie de  
 Benjamin Gratton. Ses goûts assurés y font merveille  
 et les disques de sa structure se distinguent par une  
 exigence et une qualité rares, à commencer par son  
 propre album "L'Echarpe d'Iris", impressionnant opus  
 (sans contrebasse, mais avec violoncelle) aux confins  
 de la musique classique contemporaine. Deux ans  
 plus tard, le voici accompagné par une toute nouvelle  
 équipe prometteuse, comptant deux des plus capi-  
 tives soufflées de l'Hexagone, la trompettiste  
 Aïrelle Besson et la saxophoniste Alexandra Grimal,  
 sans oublier son compère au sein du trio de Viret,  
 Fabrice Moreau. Projet ambitieux où sont convo-  
 qués les esprits de Dutilleul et Messiaen, "Filigrane"  
 se présente aussi comme une œuvre véritablement  
 collective où chaque musicien donne de la voix et  
 de la plume. Un nouveau beau palier est franchi par  
 le pianiste. M. Durand

Mercredi 10 février à 20h et 22h au Duc des  
 Lombards. Tél. 01 42 33 22 88.

## AU PÉDILUVE

////// Sons du monde //////////////////////////////////////  
 BAIN DE SONS DU MONDE DANS LA  
 NOUVELLE SALLE DE CONCERTS DE  
 CHÂTENAY-MALABRY.



Le chanteur sénégalais Nuru Kane, jeudi 4 mars à 20h  
 au Pédiluve du Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry.

La petite salle du Théâtre La Piscine poursuit ses  
 rendez-vous musicaux du jeudi soir. L'indien Ravi



Album disponible le 1<sup>er</sup> février

En concert  
 les 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril  
 à L'Européen (PARIS)



Agitateur de curiosité



## LA COMÉDIE MUSICALE ANGLO-AMÉRICAINE

Stage du 29 mars au 16 avril 2010 pour chanteurs lyriques, acteurs, danseurs, ayant droits afdas.

Contact : Kamila  
06.26.40.47.54 ou 06.60.70.39.15  
leshysteriades@yahoo.fr

### Emploi Urgent

#### La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

### Comptable

20 ans d'expérience en cabinet comptable, spécialisée dans le domaine du social (fiches de paie, déclarations sociales, contrats de travail, ...), disposant d'une bonne expertise dans les métiers du spectacle. Effectue également divers travaux et conseils en PME ; aide à la gestion administrative et création d'entreprises.

Mme Régine BENASSAYAG (RB Conseils Sarl)  
Tél : 06 15 41 14 49  
Fax : 01 48 94 92 11  
Mail : r.benassayag@orange.fr

### Emploi

#### La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,86€/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

« Foundou » . C'est aussi là que se perpétue la grande tradition du diwane, rituel synchrétique et chant mystique pratiqués par les confréries. Tel



Gaëla Diwane rend hommage aux rythmes colorés des musiciens gnaoua.

est le point de départ de ces sept musiciens, qui réexaminent cet héritage pour en donner une vision à la lecture de la vie urbaine. Résultat : une alchimie de sons et de sens qui devrait vous remuer de la tête aux pieds. J. Denis

Le 14 février à 16h30 à La Maison de la Musique de Nanterre. Tél. 39 92. Places : 15 à 24 €.

## POÉSIE & MUSIQUE TURQUE

Musique savante  
UNE SÉRIE DE RENDEZ-VOUS AUTOUR DE LA SCÈNE ARTISTIQUE TURQUE ACTUELLE AU THÉÂTRE DE LA VILLE.

Faisant suite à une soirée exceptionnelle (le 1<sup>er</sup> février) aux Abbesses autour des poèmes de Nazim Hikmet dits par Genco Erkal, la scène du Théâtre de la Ville accueille deux concerts exceptionnels consacrés à la Turquie. Le 13 février, le prestigieux *Ensemble de musique classique turque d'Istanbul*, composé de seize solistes instrumentistes et chanteurs de renom, nous offre une plongée aux sources de la musique savante turque. Reposant généralement sur une architecture modale, cet art musical complexe et pluriel a culminé au XVIII<sup>e</sup> siècle, offrant une synthèse entre influences byzantines, persanes, arabes et turques. Cet ensemble d'exception créé en 1987 fait vivre ce remarquable répertoire méconnu des oreilles occidentales. Une semaine, plus tard, le concert sera consacré au grand romancier, compositeur et chanteur Zülfü Livaneli. Entouré de 6 musiciens, il défendra, à la manière de son ami Mikis Theodorakis en Grèce, la parole d'auteurs et poètes importants, turcs bien sûr, à commencer par l'immense Hikmet, mais aussi grecs (Kavafis), espagnols (Lorca) et français. « *J'écris ton nom liberté* » de Paul Eluard, traduit et adapté par ses soins, est d'ailleurs devenu en Turquie un véritable hymne à la tolérance, au progrès et à la liberté. « *Pour pouvoir expliquer notre vie, je pense que la poésie joue un rôle fondamental. C'est pour cette raison que j'ai voulu être le compositeur des grands poètes* » confie Livaneli. J.-L. Caradec

Les samedis 13 et 20 février à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77.

## SIK SIK, LE MAÎTRE DE MAGIE

Spectacle musical  
LE DRAMATURGE ITALIEN EDUARDO DE FILIPPO, ENFANT DE LA BALLE PRESQUE NÉ SUR SCÈNE, NARRE LA GALÈRE DES SALTIMBANQUES SUR LE TON DE LA FARCE TRAGIQUE.

Le propos est une fable amère : dans un Naples atemporel, cité magnifique et misérable, l'illu-



La Compagnie de la Girandole dans la comédie italienne Sik Sik.

sionniste Sik Sik, planté par le retard de Nicola son assistant, se retrouve flanqué d'un remplaçant malhabile. De maladresses en disputes, Giorgetta, l'épouse enceinte du magicien, se retrouve réellement enfermée dans la malle magique... Jeux de langage, orchestre et personnages se partagent les premiers rôles de cette adaptation music hall, où le drôle et le pathétique explorent la fragilité humaine, la précarité des artistes. La Girandole s'attache une fois encore à la chair populaire du théâtre, avec un supplément d'âme musical qui vient contraster les ressources du jeu. V. Fara

Sik Sik, le Maître de Magie, d'Eduardo de Filippo (traduction Huguette Hatem) ; par la Compagnie la Girandole, mise en scène de Luciano Travaglino. Du 21 janvier au 21 février 2010. Première le jeudi 21 à 19h30, les samedi et lundi à 20h30, le dimanche à 16h. Théâtre de la Girandole, 4, rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil. Réservations au 48 57 53 17.

## CABARET TEREZIN

Devoir de mémoire  
ENTRE CRÉATION ET ACTE DE MÉMOIRE, UN SPECTACLE AUTOUR DES CHANSONS COMPOSÉES DANS LE CAMP DE TEREZIN AVEC ENTRE AUTRES LA MAGNIFIQUE ISABELLE GEORGES.



David Krüger, Isabelle Georges et Olivier Ruidavet, sur la scène du Théâtre Marigny pour la création de Cabaret Terezin.

Le camp de Theresienstadt, ville aujourd'hui située en République Tchèque, fut conçu comme un camp « modèle » visant à occulter le vrai visage de l'entreprise d'extermination menée par les nazis. Les enfants pouvaient y poursuivre leur éducation et de nombreux artistes emprisonnés y développèrent une vie artistique, avant une mort quasi certaine à cause des conditions de vie ou de la déportation vers Auschwitz. Ce spectacle fait revivre sur scène des chansons de cabaret composées et interprétées à Terezin entre 1942 et 1944 par des artistes célèbres en leur temps (Ilse Weber, Léo Strauss, Frida Rosental, Karel Svenk...) qui finirent pour la plupart par mourir sur place. Avec Isabelle George (qui signe aussi la mise en scène), Sergei Dreznin (pianiste et directeur musical), David Krüger, Olivier Ruidavet mais aussi Boris Bergman pour l'adaptation des chansons. J.-L. Caradec

Les 7, 8 et 14 février, puis le 8 mars et le 10 mai au Théâtre Marigny. Tél. 0 892 68 36 22.

## JE NE SAIS QUOI

Reine du café-conc  
NATHALIE JOLY ÉVOQUE EN MOTS ET EN MUSIQUE LA RENCONTRE ENTRE SIGMUND FREUD, LE SAVANT LE PLUS AUDACIEUX DE SON SIÈCLE, ET YVETTE GUILBERT, LA REINE DU CAF'CONC'.

« Continuez à parler en chantant comme vous le faites, c'est là votre "merveille", ce chant



Nathalie Joly donne vie à la rencontre entre Sigmund et Yvette.

parlé, ce rythme dans le verbe » aurait dit Gou-

## GROS PLAN

### DE LA CHANSON EN TOUTE INDÉPENDANCE

UN AUTRE REGARD SUR L'ACTUALITÉ DE LA CHANSON « INDÉ », DE DÉCOUVERTES (JE RIGOLE, COKO OU JULIE ROUSSEAU) EN CRÉATION « TOUT PUBLIC » (ENZO ENZO), D'HOMMAGES VIVIFIANTS (LEPREST, BRASSENS ET BREL) EN RETROUVAILLES SAISSANTES (IMBERT IMBERT, RIGOLUS, GASPARD LA NUIT).

#### JE RIGOLE



De petites chansons dans la cour des grands... Foin d'artifices et beaucoup de clarinette : Je rigole avec Andoni Iturrioz, Christelle Florence et Xuan Lindenmeyer ne badine pas avec les mots mais en joue avec instinct. Des mots gavés d'imaginaires, de samples philosophiques, d'évasions enfantines, de beautés noires, non sans humour. Tout ici respire la maîtrise rêveuse, un talent sensible, une foi plus grande que les certitudes. V. Fara

Les mardis à 20h, jusqu'au 27 avril 2010 aux Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs 75001 Paris. Tél. 0 892 70 12 28.

#### ENZO ENZO



Il plane irrésistiblement dans l'univers d'Enzo Enzo des parfums nostalgiques et un goût pour les grandes mélodies. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'elle soit résolument « chez elle » dans ce spectacle intitulé « Clap! » qui puise à la source de quelques-unes des plus belles chansons écrites pour le cinéma, de *La Mélodie du Bonheur* aux *Demoiselles de Rochefort*. Une création « tout public » du Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, avec Angelo Zurzolo (piano et arrangements) et Thierry Garcia (guitare). J.-L. Caradec

#### JULIE ROUSSEAU



A pas feutrés, la vaporeuse Julie Rousseau impose l'air de rien l'univers sensible d'une pop légère et douce en apparence mais dont les caresses ne laissent pas de marbre. Au fil du temps, de prix de la chanson en résidences, sa

personnalité s'affirme et se dessine passant de plus en plus volontiers le cap de l'écriture (paroles et musiques). Invitée pour quelques semaines à la Manufacture Chanson, elle propose un nouveau tour de chant en compagnie de Nicolas Bruche (bugle, trompette, piano...). Un talent à suivre. J.-L. Caradec

Tous les lundis à 20h30, jusqu'au 29 mars à l'Espace Christian Dente de l'ACP la Manufacture Chanson, 124 avenue de la République 75011 Paris. Tél. 01 43 58 19 94.

#### UN SALUT À GEORGES BRASSENS



Immanquable. La Campagne des musiques à ouïr de Denis Charolles poursuit de plus belle son hommage incisif et diablement vivant à Georges Brassens. De l'invention, du décalage, de la poésie et du swing à revendre, disponibles aussi depuis peu dans un double album qui vient de sortir (« Les étrangers familiers », Anticraft distribution). Avec aussi Loïc Lantoin, Joseph Doherty et Eric Lareine. J.-L. Caradec

#### LAURENT VIEL



Créé à l'automne 2007, ce tour de chant saisissant de pertinence artistique poursuit heureusement son histoire en tournée. Le jeune chanteur comédien offre une relecture magistrale des chansons de Jacques Brel, auxquelles il procure une vie et une intensité totalement surprenantes. C'est d'abord en homme de théâtre, qui aime prendre ses distances avec un texte pour porter sur lui un regard neuf, que Viel aborde le monument Brel. « *Intense et excessif, Jacques Brel nous offre un répertoire où la chair et le sang sont palpables* » explique le chanteur. Un Brel neuf et dépouillé, éclairé à contre-jour, entre humour et émotion décalée... Du Brel pour oublier Brel. J.-L. Caradec

Vendredi 19 février à 20h30 à la Salle Pablo Neruda de Bognigny (93). Tél. 01 48 96 25 75. Places : 13 €.

nod à Yvette Guilbert, reine du café-conc' et ambassadrice adulée de la chanson française. Lorsqu'il l'écouta à ses débuts en 1890, alors qu'il séjournait à Paris pour suivre les consultations du professeur Charcot, le père de la psychanalyse fut lui aussi fort impressionné par le talent de la « diseuse fin de siècle », avec qui il entretint une correspondance suivie depuis Vienne puis Londres. Créé à l'initiative de la Société Psychanalytique de Paris, le spectacle savoureux et piquant de Nathalie Joly, où alternent chansons et extraits de lettres, donne vie avec humour à la rencontre entre le savant et

la chanteuse. Entre cruauté et tendresse, de *Dites-moi que je suis belle* à *La Soularde*, c'est une subtile palette de sentiments humains plus ou moins conscients qui se racontent et s'expriment... A. Sauti

Je ne sais quoi, d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud, du 10 février au 28 mars, du mardi au samedi à 20h et dimanche à 17h, au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34.

lieu de Ménilmontant ouvrant sa scène avec discernement, le plus souvent dans une atmosphère juvénile des plus stimulantes. Deux composantes d'une même famille musicale se succèdent à l'affiche : la fanfare Rigolus du délirant et talentueux Thomas de Pourquery (saxophones et chant) puis les complaintes rock de Gaspard La Nuit dont les mots « *se font obsessions, redondances inquiétantes ou enveloppantes, accouplées à des mélodies pop, doucereuses ou psyché rock* ». J.-L. Caradec

Le 10 février à 20h30 à L'International (5 rue Moret, 75011 Paris). Entrée libre

#### JUN MIYAKE & SUBLIME



La rencontre d'une chanteuse française installée au Japon et d'un compositeur (et trompettiste) japonais français d'adoption! La première, Sublime, joliment foldingue, a travaillé avec Coba, accordéoniste et compositeur proche de Bjork tandis que le second, sorcier des sons, faisait appel à Arthur H ou Arto Lindsay dans son fameux album « Stolen From Strangers » paru en 2008... Leur nouvel album en commun « Ludic » (chez Enja/Harmonia mundi) est un objet musical rare et chic, fourmillant de pétillantes inventions, alliant trouvailles crépitanes et paroles réalistes et fantasistes. Un cocktail sophistiqué hors du temps et des modes. Pour oreilles nomades uniquement. J.-L. Caradec

Le 10 au 13 puis du 17 au 20 février aux Trois Baudets. Tél. 01 42 62 33 33.

#### COKO



Hérait sensible d'un monde qu'il enrage de ne pas trouver aussi beau qu'il devrait l'être, CoKo chante avec une douceur acide. Toujours bien énérvé par ce qui est énervant, et simplement révolté par tout le reste, CoKo achève un premier album qui semble tenir la promesse de son drôle de nom, « *Tango des organes se déparageant le corps de l'homme* » (paru chez Indiz). La voix est curieuse, un peu railleuse, d'un autre temps. Et le résultat touche au cœur des choses, au cœur de l'être, avec le bel humour voilé d'un chansonnier à capuche. V. Fara

Lundi 8 et mardi 9 février à 20h au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières 75020 Paris (en première partie de Julos Beaucarne). Réservations : 01 43 66 01 13. Places : 20 €. Samedi 20 mars à 19h à l'Avant-Seine de Colombes, rue Saint-Denis 9700 Colombes. Réservations : 01 56 05 00 76

#### RIGOLUS + GASPARD LA NUIT



Double plateau en entrée libre dans ce nouveau

Nougaro a dit de lui qu'il était « *l'un des plus grands auteurs au ciel de la langue française* » et Jean d'Ormesson a évoqué à son sujet « *Le Rimbaud du XX<sup>e</sup> siècle* ». Pas moins. Personnage discret et immense à la fois, Allain Leprest semble aujourd'hui et presque soudain accéder à tous les honneurs et reconnaissances. Un regain de succès qui vient d'abord des interprètes auxquels ce grand auteur a confié ses mots. Des dizaines d'artistes de tous horizons, d'Higelin à Olivia Ruiz et d'Adamo à Loïc Lantoin, se rassemblent au disque comme sur scène pour célébrer son talent. Coffret « *Chez Leprest* » (cd + dvd). J.-L. Caradec

#### ALLAIN LEPREST



Le 8 mars au Casino de Paris.

## La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction  
Ont participé à ce numéro

Théâtre : Gwénola David, Éric Demeij, Véronique Hotte, Manuel Piot, Soledad, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse : Nathalie Yokel, Gwénola David, Marie Chavanieux

Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur

Jazz -musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et des hors-séries Avignon-en-scènes et Saison classique en France : Jean-Luc Caradec

Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64

Couverture : Agnès Dahan  
Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic  
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées au journal

Tirage  
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires

Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2008, diffusion moyenne 73 800 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59 € (soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à

La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.

Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par

chèque  CCP  mandat à l'ordre de La Terrasse

LA TERRASSE 175

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse

HORS-SÉRIE

# AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2010

Pour la troisième année consécutive, le mensuel *LA TERRASSE*, premier média "arts vivants" en France, prépare son hors-série consacré au Festival d'Avignon et à la programmation du OFF.



Un véritable guide exigeant et sélectif, exclusivement et massivement diffusé en direction du public du festival et des professionnels de la culture en France.

Portraits, entretiens, critiques, enquêtes, etc...

Une publication sans équivalent occupant désormais un rôle central dans la circulation de l'information pendant le festival d'Avignon.



| Parution : juillet 2010 | Diffusion : 100 000 exemplaires |  
La diffusion de *La Terrasse* est contrôlée et certifiée par l'OJD.

## AVIGNON EN SCÈNES 2010

sera également disponible  
sur [www.avignon-en-scenes.fr](http://www.avignon-en-scenes.fr)

La Terrasse | 4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél. 01 53 02 06 60 | Email : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

Directeur de la publication : Dan Abitbol  
Directeur délégué du hors-série : Jean-Luc Caradec